





IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST





88598

500

88598 / 500

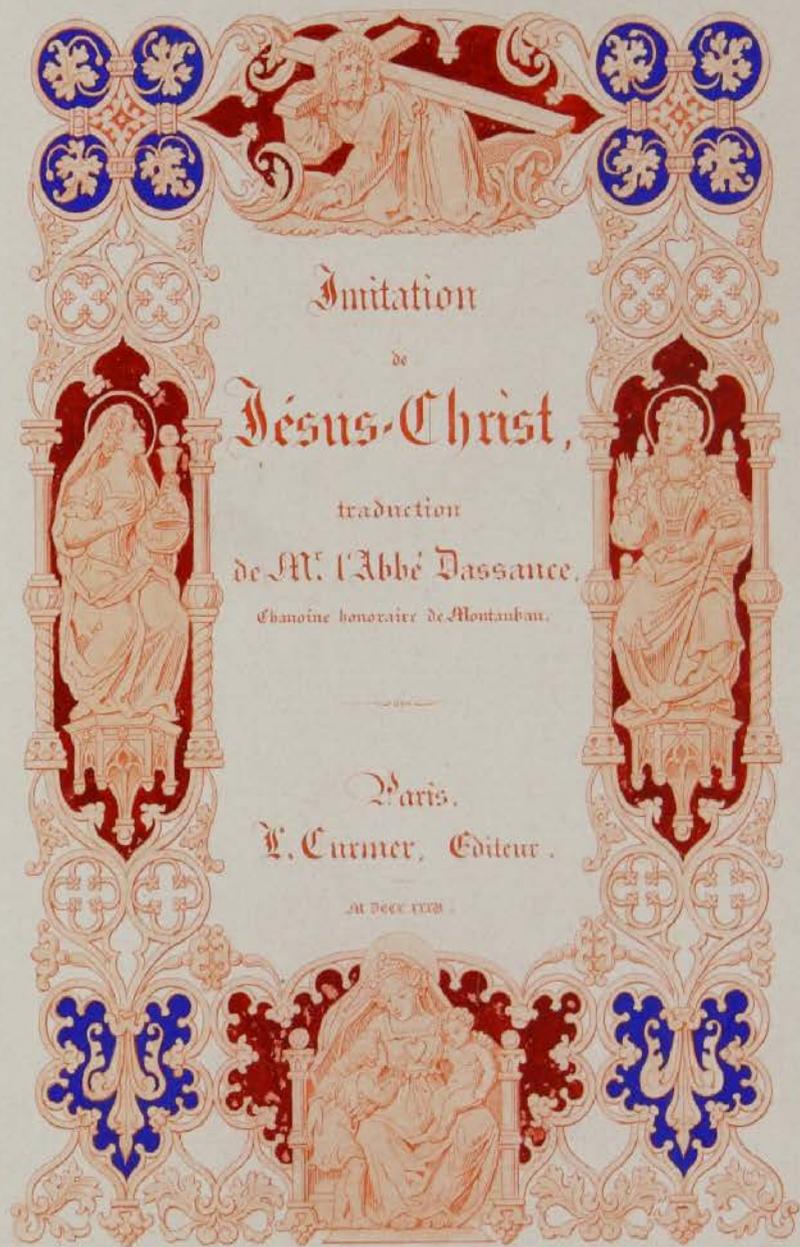
L'IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

❖
IMPRIMERIE
D'EVERAT ET COMPAGNIE,
16, rue du Cadran.
❖





Imitation

de

Jésus-Christ,

traduction

de M. l'abbé Dassance,

Chanoine honoraire de Montauban.

Paris.

V. Curmer, Éditeur.

AN DEUX MILLE

LIMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST,

TRADUCTION NOUVELLE,

DE M. L'ABBÉ DASSANCE,

Vicestre-général de Montpellier, chanoine honoraire de Montauban ;

Avec des Réflexions tirées des Pères de l'Eglise, et de Bossuet, Fénelon,
Massillon et Bourdaloue ;

ILLUSTRÉE PAR MM. TONY JOHANNOT ET CAVELIER ;

DÉDIÉE

à Monseigneur l'Archevêque de Paris.



PARIS,
L. CURMER, ÉDITEUR,

23, RUE SAINTE-ANNE.

—
1857.



A Monseigneur

HYACINTHE-LOUIS DE QUELEN,

ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Monseigneur,

Un pieux solitaire, caché dans l'obscurité d'un cloître, inconnu au monde, et ne sachant que Jésus crucifié, s'est proposé d'offrir ce divin modèle aux hommes qui ne veulent point périr; et ses paroles, pleines de grace et de vérité, ont produit dans les âmes simples et bien préparées les fruits les plus abondans de vie. Son ouvrage a mérité d'être nommé après l'Évangile. Partout il a obtenu les suffrages universels; et on a vu la sagesse du siècle recueillir plus d'une fois avec respect ses leçons, s'étonner de l'élevation de ses maximes, admirer la sainteté de ses préceptes, applaudir à la perfection de ses conseils, et confesser que l'*Imitation de Jésus-Christ* renferme je ne sais quoi de tendre et d'affectueux qui console toutes les douleurs et essuie toutes les larmes. Mais tandis que le secret de ces beautés ravissantes est perdu pour l'homme insensé dont le cœur, semblable à un vase brisé, ne peut contenir aucune sagesse, il se révèle, dit l'Esprit saint, à l'homme prudent qui aime à louer et à appliquer toute parole sage qu'il aura entendue. Jamais cette parole ne fut mieux louée et mieux

appliquée que dans ces jours mauvais où un Pontife, annonçant les mystères du royaume de Dieu aux âmes qui lui sont confiées, a puisé, comme l'auteur de l'*Imitation*, ses pensées, ses expressions, ses couleurs et ses images dans ces sources vivifiantes dont les eaux rejaillissent jusqu'à la vie éternelle. Mais combien cette application est encore plus frappante, lorsque, marchant sur les traces d'un Dieu pauvre et persécuté, il a appris tout ce qu'il devait souffrir pour son nom, et qu'il a su, du sein de sa pauvreté profonde, nourrir celui qui manquait de pain, et se constituer l'appui de l'orphelin!

Puisse, Monseigneur, cette nouvelle traduction que je dépose aux pieds de Votre Grandeur, reproduire quelque chose du charme, de la douceur et de l'onction du texte original! Puisse-t-elle, enrichie des réflexions que j'ai choisies dans les Pères et dans nos plus célèbres orateurs chrétiens, éclairer et diriger les esprits, changer et sanctifier les âmes, consoler et réjouir les cœurs!

Je suis, avec le plus profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-humble et très obéissant-serviteur,

N. DASSANCE,

Chanoine honoraire de Montauban,
et Vicaire général de Montpellier.



PRÉFACE.

DE tous les ouvrages inspirés par la religion, il n'en est point, après l'Écriture, de plus utile, de plus estimé et de plus généralement répandu que l'*Imitation de Jésus-Christ*. C'est dans ce livre que la piété chrétienne aime à puiser ses lumières, l'âme affligée ses consolations, le pécheur repentant la miséricorde, l'infortuné la résignation dans ses maux, et celui qui a faim et soif de la justice, l'aliment divin qui répare ses forces et lui rend sa beauté première. Portant toujours ses regards sur Jésus, le consommateur de sa foi, le pieux auteur nous détache d'un monde périssable et de ses joies mensongères; il nous invite à le suivre dans cette région intérieure et spirituelle où l'on n'entend que la voix du Bien-Aimé; et soit qu'il soulève d'une main habile notre profonde misère, soit qu'il nous rappelle notre grandeur primitive, et nous indique les moyens d'atteindre à nos sublimes destinées, il nous abaisse sans nous dégrader, nous relève sans nous inspirer un fol orgueil; et il nous ouvre les sentiers de la paix sans nous laisser égarer dans les ombres de la mort. C'est ainsi qu'après avoir embelli et paré notre âme de grâce, de

vertu et de sainteté, il nous fait contempler les richesses du sanctuaire, et qu'il nous permet de nous asseoir à la table sacrée pour y goûter les douceurs que Dieu a réservées à ceux qui l'aiment. Ici le langage de l'auteur s'élève avec son sujet. Les entretiens du Verbe avec l'âme fidèle, l'excellence du sacrement de l'autel, la dignité du sacerdoce, les transports, les désirs brûlants de la créature vers son Dieu, le respect profond qu'elle doit apporter aux mystères de la foi, toutes ces merveilles de la loi d'amour, l'auteur de *l'Imitation* les retrace dans un style plein d'éclat et de magnificence dont les livres saints et les Pères lui ont fourni les couleurs et les images.

Ce n'est donc pas déparer cet ouvrage que d'y joindre des réflexions tirées des plus célèbres docteurs de l'Église et de nos meilleurs orateurs chrétiens; plus d'une fois elles paraîtront la suite naturelle du chapitre, et les personnes d'un goût délicat reconnaîtront que le pieux auteur, loin d'être effacé par ce redoutable voisinage, a possédé au degré le plus éminent, comme ces génies immortels dont s'honore le christianisme, une profonde connaissance du cœur humain, une noble simplicité, et surtout cette onction céleste qui prouve que l'esprit de Dieu parlait aussi par sa bouche.

L'Imitation de Jésus-Christ fut traduite en français peu de temps après qu'elle eut paru; mais ces premières versions sont difficiles à lire, et ne sont guère consultées que des savants et des bibliographes qui font une étude spéciale de tout ce qui peut les aider à découvrir le mécanisme de notre langue, et à suivre ses progrès et ses modifications. La traduction que le garde-des-sceaux Marillac publia en 1621 réunit, à beaucoup d'exactitude et de fidélité, la force, la concision, la candeur, et quelquefois le tour poétique de l'auteur latin. Celle de Sacy n'est qu'une paraphrase élégante où l'on cherche vainement la délicatesse et l'aimable simplicité du texte original. Cependant c'est son travail qui a servi de base à un libraire de Paris, nommé Jean Cusson, dont la version, si faible et si décolorée, est réimprimée depuis plus de cent ans sous le nom du Père Gonnelien, auteur seulement des pratiques et des prières. Le Père Lallemant entreprit, à l'âge de quatre-vingts ans, une nouvelle traduction estimée pour son exactitude, mais qui se ressent de la vieillesse du traducteur. Beauzée et Lambinet ont mieux exprimé les pensées de l'auteur dans un style pur, correct, élégant; et il nous semble qu'on n'a pas rendu assez de justice à ces deux écrivains, que leurs successeurs, peu scrupuleux, ont mis largement à contribution sans jamais les citer.

Parmi les traductions les plus récentes, on distingue celles de MM. Gence, Genoude, La Mennais, Jauffret et Rochette. On sait que M. Gence s'est occupé toute sa vie de *l'Imitation*, dont il a donné une excellente édition latine; et sa traduction française, d'une rare fidélité,

reproduit assez souvent avec bonheur le style et le langage de l'auteur. Le travail de M. de Genoude, loué à son début par d'habiles critiques, a essuyé depuis de violents reproches. Mais c'est injustement qu'on l'a accusé de n'avoir fait que copier et rajeunir quelquefois la traduction du Père Lallemant. Un examen attentif de ces deux versions nous a prouvé qu'elles diffèrent en beaucoup de points, et nous osons même dire, malgré l'autorité imposante de M. de La Mennais, que M. de Genoude a mieux fait que de corriger les versions anciennes, et que les derniers livres sont au moins aussi bien traduits que les premiers. La traduction de M. de La Mennais est faite de verve et de talent; et, dans les morceaux difficiles, il nous paraît supérieur à tous ceux qui l'ont précédé et suivi dans la même carrière. M. Jauffret, convaincu qu'en voulant suivre la touchante simplicité de l'auteur, quelques-uns ne rendaient pas ses pensées avec assez de précision et d'énergie, et que d'autres, s'efforçant de l'imiter sous ce dernier point de vue, en diminuaient le naturel et l'onction, a cherché à éviter ces défauts; d'ailleurs il avoue avec candeur qu'il ne s'est pas fait scrupule de mettre à contribution les traductions de ses devanciers, et de reproduire l'expression qu'ils ont adoptée, quand il n'a rien trouvé de mieux à lui substituer pour exprimer la pensée de l'original. M. l'abbé Rochette, en consultant les traductions les plus estimées, a essayé de réunir les avantages de chacune d'elles; il a été heureux dans ses choix, et il a fait preuve d'un esprit judicieux.

On pourra donc s'étonner de notre hardiesse à publier une nouvelle traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ*, et on nous demandera quels sont nos titres pour espérer qu'elle sera favorablement accueillie du public. La modestie des préfaces, a dit un critique plein de goût et de talent, est tellement discréditée, que nous épargnerons au lecteur toutes ces protestations, quelque sincères qu'elles soient, et nous répondrons avec franchise que les meilleurs traducteurs laissent toujours quelque chose à désirer, et qu'ils n'ont pu très-souvent que faciliter les moyens de faire mieux à ceux qui viendraient les derniers. Nous avons eu aussi un secours précieux dans les lumières et l'obligeance d'un ecclésiastique aussi recommandable par ses talents que par ses vertus; il a bien voulu nous communiquer une traduction qu'il avait faite des deux premiers livres de *l'Imitation*, et que de nombreuses occupations ne lui ont pas permis d'achever. Il nous a permis de lui soumettre toutes nos difficultés; et, sans le concours que nous avons trouvé dans ses remarques judicieuses, nous avouons que notre travail eût été bien plus imparfait.

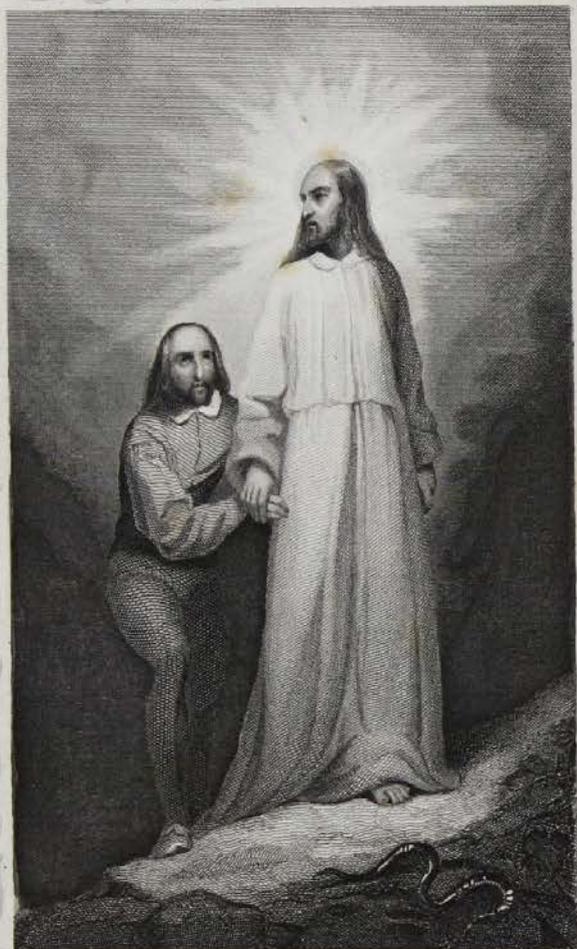
Nous n'examinerons pas ici quel est l'auteur de *l'Imitation*. Ceux qui veulent approfondir cette matière pourront suivre l'histoire de cette controverse dans M. de Grégoire et dans M. Gence, qui s'est livré pendant cinquante ans à des recherches très-étendues sur l'auteur et sur le texte de

l'Imitation, pour la restituer à Jean Gerson, célèbre chancelier de l'Université de Paris. On annonce dans ce moment la publication d'un nouveau manuscrit qui fixerait toutes les incertitudes; et, quoiqu'il nous semble bien difficile qu'on parvienne à lever entièrement le voile dont s'est enveloppé celui qui a pris pour devise : *Ama nesciri*, et que l'obscurité dont il a enveloppé son nom paraisse ajouter à la vénération publique, nous n'en féliciterons pas moins le savant judicieux à qui nous devons la solution d'un des plus difficiles problèmes d'histoire littéraire qui aient exercé jusqu'à ce jour la sagacité des érudits.

Nous avons orné cette édition de tout le luxe de la typographie et des gravures, pensant avec raison qu'on nous saurait gré d'avoir attaché ces brillants accessoires au plus beau livre qui soit parti de la main d'un homme. Des personnes éclairées et d'une véritable piété nous ont déjà félicité sur l'opportunité de notre publication. Et certes, quand les hommes, lassés dans les voies de l'iniquité, se plaignent avec amertume que la lumière de la justice n'a pas lui pour eux, et que le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé pour les éclairer, ne convient-il pas de leur indiquer un guide sûr et infailible qui dirige leurs pas vers la cité du Dieu vivant, où sont réunis les premiers-nés de l'Église^a? Tout souffre, tout gémit ici-bas, dit l'Esprit saint, depuis celui qui est assis sur un trône de gloire, jusqu'à celui qui est abattu à terre, et sur la poussière^b; mais l'histoire est là pour répondre qu'un juste couronné, près d'expirer, victime de l'injustice des hommes, puisait chaque jour dans ce livre divin cette résignation sublime qui le rendit supérieur à tous les outrages, étonna jusqu'à ses farouches ennemis, et lui donna le courage de mourir innocent et de pardonner.

^a Hebr. 12. — ^b Ecclé. 40, 5.





DE L'IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST.

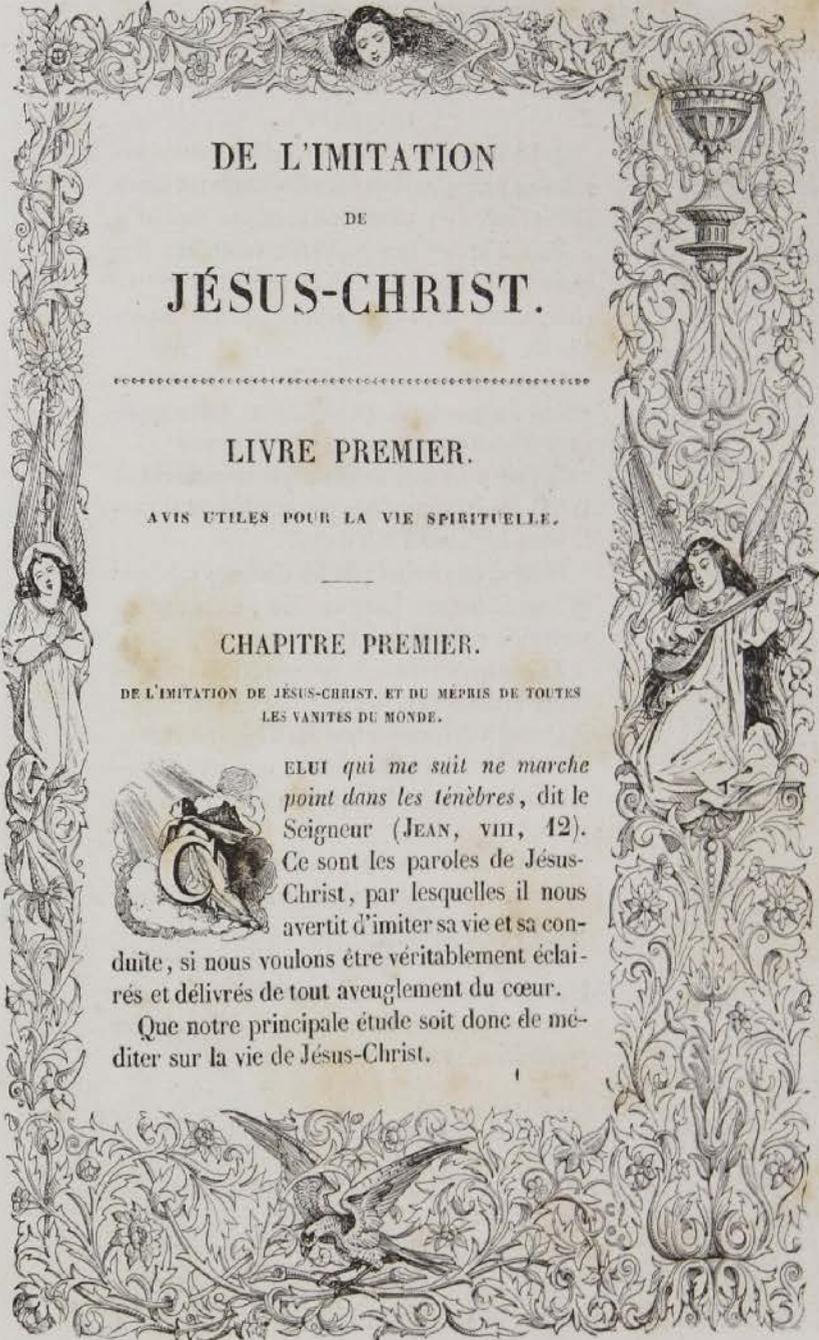
LIVRE PREMIER.

DES CÉLÈS POUR LA VIE ÉTERNELLE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, ET DU MÈREUX DE SA VIE
LES CÉLÈS DE BÉAT.

 *CELUI qui ne suit ne marche
point dans les ténèbres, dit le
Seigneur (Jeis, viii, 12).
Ce sont les paroles de Jésus-
Christ, par lesquelles il nous
avertit d'imiter sa vie et sa con-
dite. Si nous voulons être véritablement déli-
vrés de tout aveuglement du cœur.
Que notre principale étude soit d'être de ma-
nière que la vie de Jésus-Christ.*



DE L'IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

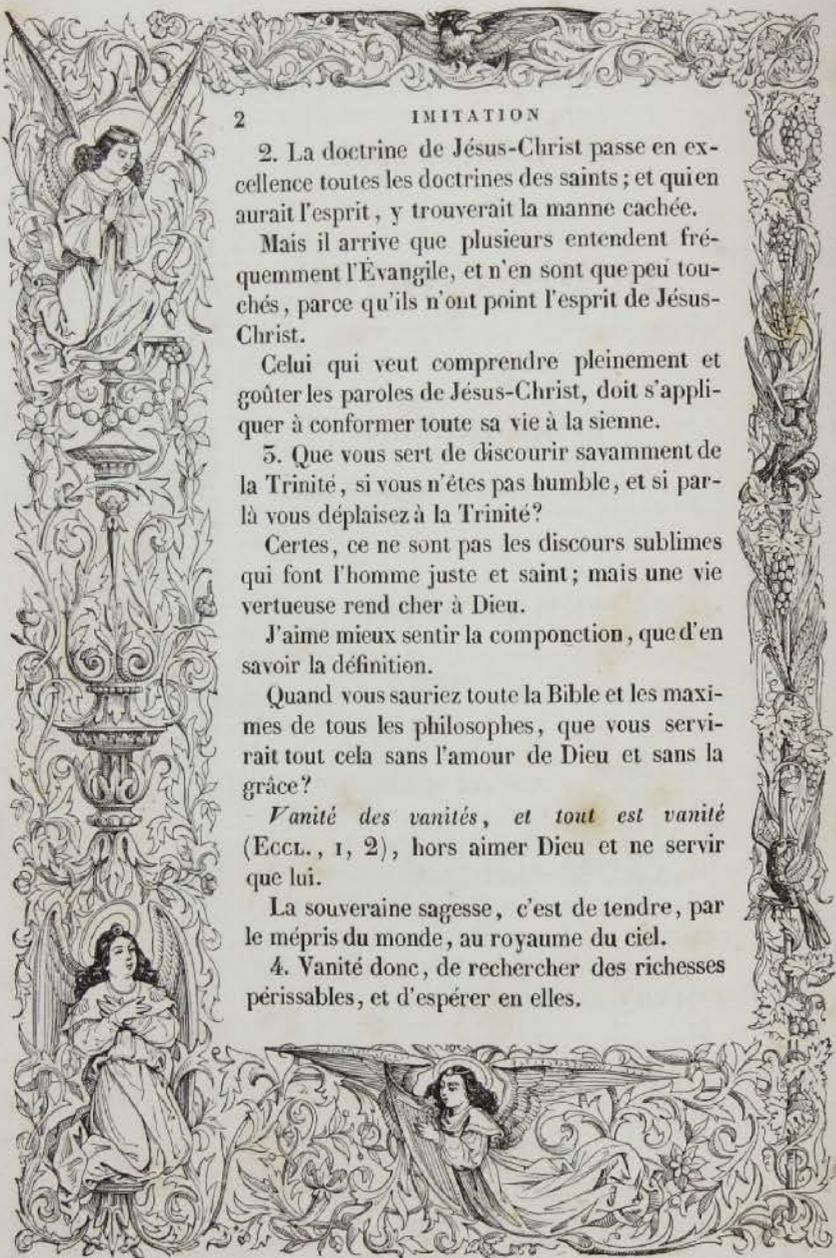
AVIS UTILES POUR LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, ET DU MÉPRIS DE TOUTES
LES VANITES DU MONDE.



CELUI qui me suit ne marche point dans les ténèbres, dit le Seigneur (JEAN, VIII, 12). Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous avertit d'imiter sa vie et sa conduite, si nous voulons être véritablement éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur.
Que notre principale étude soit donc de méditer sur la vie de Jésus-Christ.



2. La doctrine de Jésus-Christ passe en excellence toutes les doctrines des saints ; et qui en aurait l'esprit, y trouverait la manne cachée.

Mais il arrive que plusieurs entendent fréquemment l'Évangile, et n'en sont que peu touchés, parce qu'ils n'ont point l'esprit de Jésus-Christ.

Celui qui veut comprendre pleinement et goûter les paroles de Jésus-Christ, doit s'appliquer à conformer toute sa vie à la sienne.

5. Que vous sert de discourir savamment de la Trinité, si vous n'êtes pas humble, et si par-là vous déplaitez à la Trinité ?

Certes, ce ne sont pas les discours sublimes qui font l'homme juste et saint ; mais une vie vertueuse rend cher à Dieu.

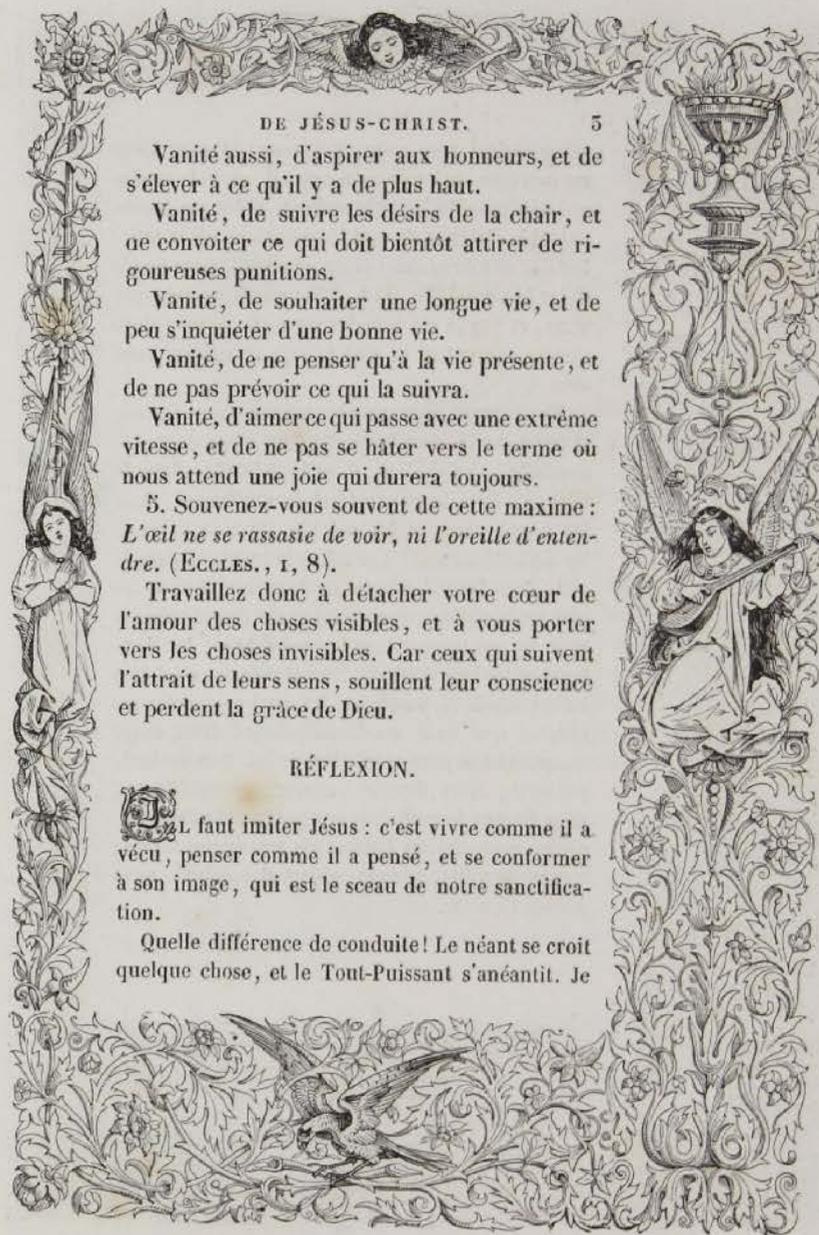
J'aime mieux sentir la componction, que d'en savoir la définition.

Quand vous sauriez toute la Bible et les maximes de tous les philosophes, que vous servirait tout cela sans l'amour de Dieu et sans la grâce ?

Vanité des vanités, et tout est vanité (ECCLES., 1, 2), hors aimer Dieu et ne servir que lui.

La souveraine sagesse, c'est de tendre, par le mépris du monde, au royaume du ciel.

4. Vanité donc, de rechercher des richesses périssables, et d'espérer en elles.



Vanité aussi, d'aspirer aux honneurs, et de s'élever à ce qu'il y a de plus haut.

Vanité, de suivre les désirs de la chair, et de convoiter ce qui doit bientôt attirer de rigoureuses punitions.

Vanité, de souhaiter une longue vie, et de peu s'inquiéter d'une bonne vie.

Vanité, de ne penser qu'à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui la suivra.

Vanité, d'aimer ce qui passe avec une extrême vitesse, et de ne pas se hâter vers le terme où nous attend une joie qui durera toujours.

5. Souvenez-vous souvent de cette maxime : *L'œil ne se rassasie de voir, ni l'oreille d'entendre.* (ECCLES., 1, 8).

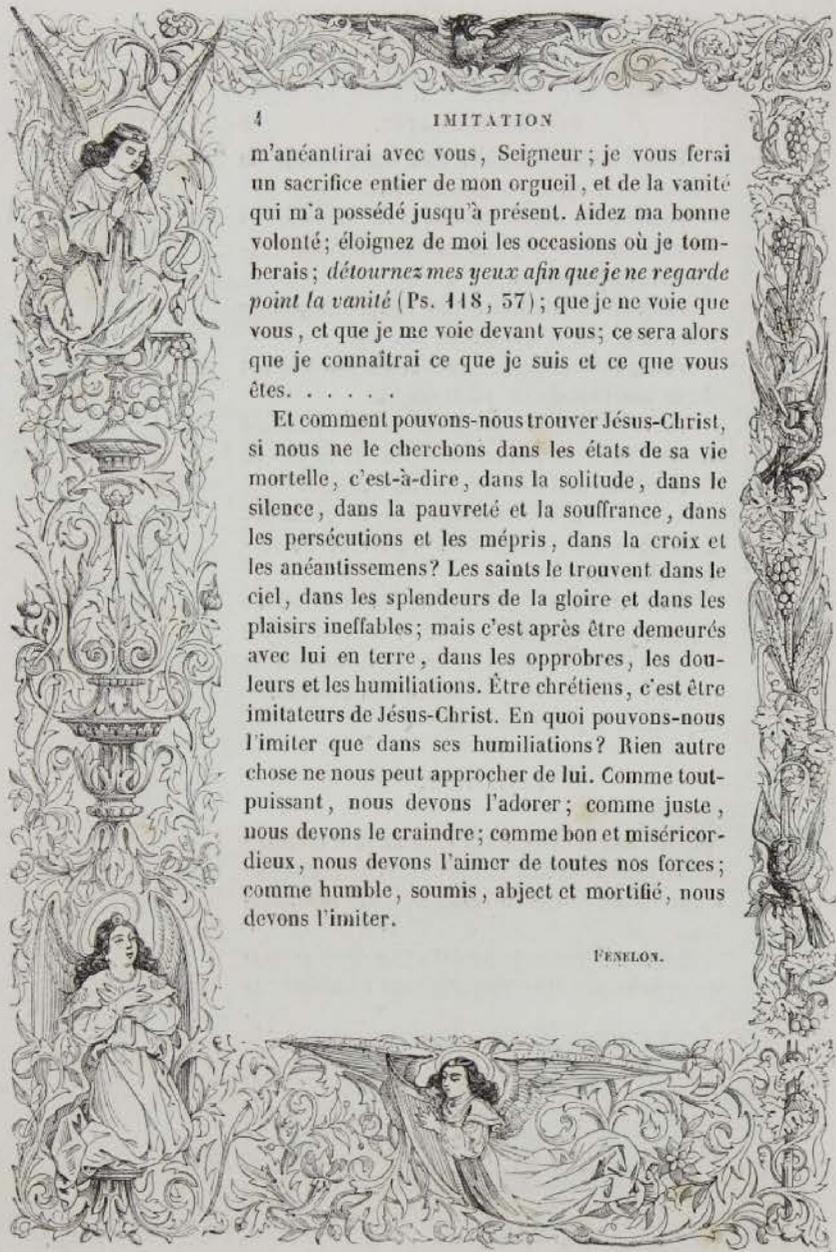
Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, et à vous porter vers les choses invisibles. Car ceux qui suivent l'attrait de leurs sens, souillent leur conscience et perdent la grâce de Dieu.

RÉFLEXION.

Qu'il faut imiter Jésus : c'est vivre comme il a vécu, penser comme il a pensé, et se conformer à son image, qui est le sceau de notre sanctification.

Quelle différence de conduite ! Le néant se croit quelque chose, et le Tout-Puissant s'anéantit. Je

vanité
de
s'élever
physique
et
moral



m'anéantirai avec vous, Seigneur ; je vous ferai un sacrifice entier de mon orgueil, et de la vanité qui m'a possédé jusqu'à présent. Aidez ma bonne volonté ; éloignez de moi les occasions où je tomberais ; *détournez mes yeux afin que je ne regarde point la vanité* (Ps. 418, 57) ; que je ne voie que vous, et que je me voie devant vous ; ce sera alors que je connaîtrai ce que je suis et ce que vous êtes.

Et comment pouvons-nous trouver Jésus-Christ, si nous ne le cherchons dans les états de sa vie mortelle, c'est-à-dire, dans la solitude, dans le silence, dans la pauvreté et la souffrance, dans les persécutions et les mépris, dans la croix et les anéantissemens ? Les saints le trouvent dans le ciel, dans les splendeurs de la gloire et dans les plaisirs ineffables ; mais c'est après être demeurés avec lui en terre, dans les opprobres, les douleurs et les humiliations. Être chrétiens, c'est être imitateurs de Jésus-Christ. En quoi pouvons-nous l'imiter que dans ses humiliations ? Rien autre chose ne nous peut approcher de lui. Comme tout-puissant, nous devons l'adorer ; comme juste, nous devons le craindre ; comme bon et miséricordieux, nous devons l'aimer de toutes nos forces ; comme humble, soumis, abject et mortifié, nous devons l'imiter.

FENELON.

CHAPITRE II.

DE L'HUMBLE SENTIMENT DE SOI-MÊME.



out homme naturellement désire savoir ; mais la science sans la crainte de Dieu, que vaut-elle ?

L'humble paysan qui sert Dieu, vaut assurément mieux que le philosophe superbe qui, se négligeant lui-même, considère le cours des astres.

Celui qui se connaît bien, se méprise lui-même, et ne se plaît point aux louanges des hommes.

Quand je saurais tout ce qui est dans le monde, si je n'ai pas la charité, à quoi cela me servirait-il devant Dieu, qui me jugera sur mes œuvres ?

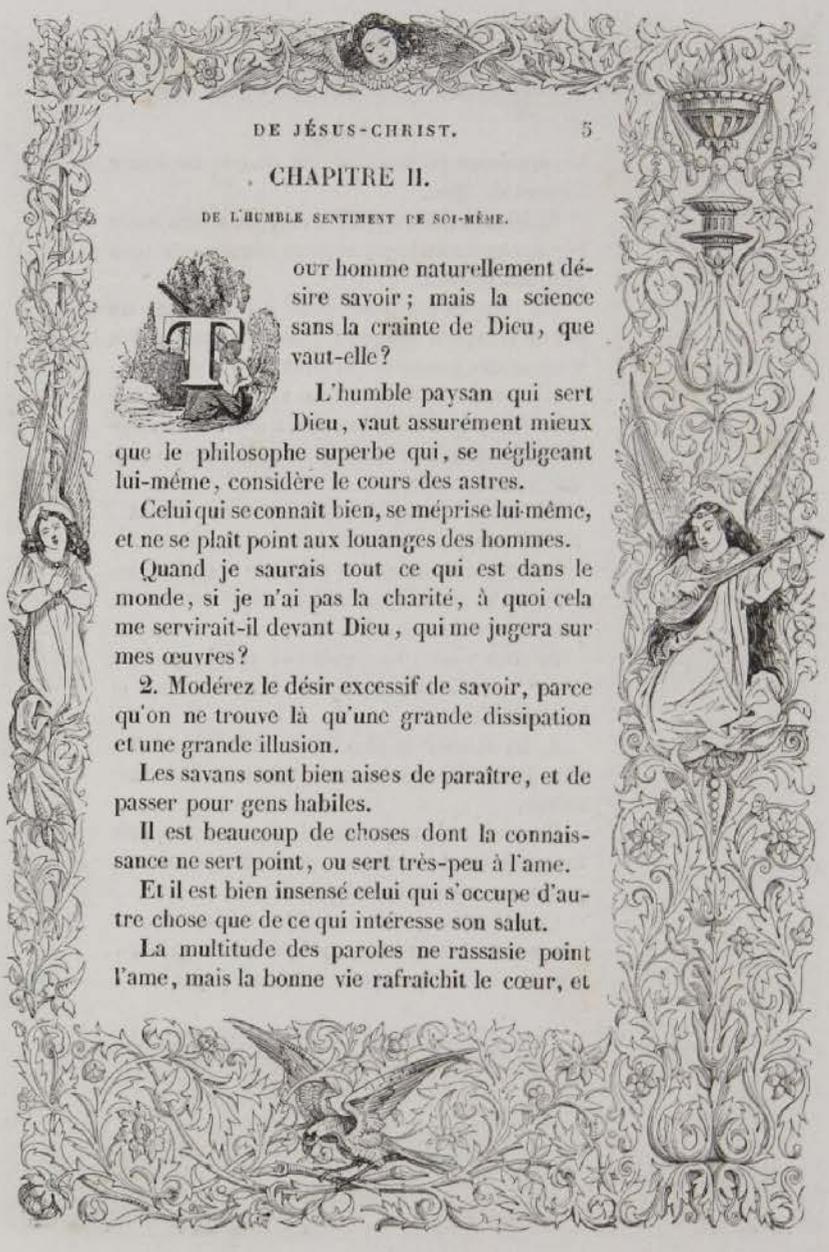
2. Modérez le désir excessif de savoir, parce qu'on ne trouve là qu'une grande dissipation et une grande illusion.

Les savans sont bien aises de paraître, et de passer pour gens habiles.

Il est beaucoup de choses dont la connaissance ne sert point, ou sert très-peu à l'ame.

Et il est bien insensé celui qui s'occupe d'autre chose que de ce qui intéresse son salut.

La multitude des paroles ne rassasie point l'ame, mais la bonne vie rafraîchit le cœur, et



la conscience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

5. Plus et mieux vous savez, plus vous serez rigoureusement jugé, si vous n'avez pas vécu plus saintement.

Ne vous élevez donc point à cause d'aucun art ou d'aucune science; mais craignez plutôt à cause des lumières qui vous ont été données.

S'il vous semble que vous savez beaucoup de choses, et que vous les savez assez bien, apprenez cependant qu'il y en a beaucoup plus que vous ignorez.

Ne vous enfliez point de votre savoir (Rom., II, 20), mais avouez plutôt votre ignorance.

Pourquoi vouloir vous préférer à quelqu'un, lorsqu'il y en a de plus doctes que vous et de plus versés dans la loi de Dieu?

Si vous voulez apprendre et savoir quelque chose avec fruit, aimez à être inconnu, et compté pour rien.

4. La science la plus haute et la plus utile, c'est la connaissance exacte et le mépris de soi-même.

Ne tenir nul compte de soi, et penser toujours favorablement des autres, c'est une grande sagesse et une grande perfection.

Quand vous verriez un autre pécher ouvertement ou commettre quelque faute grave, vous ne devriez pas pour cela vous juger meil-

leur que lui, parce que vous ne savez pas combien de temps vous pourrez persévérer dans le bien.

Nous sommes tous fragiles; mais croyez que personne n'est plus fragile que vous.

RÉFLEXION.

La science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connaître soi-même; et saint Augustin a raison de dire qu'il vaut mieux savoir ses défauts, que de pénétrer tous les secrets des états et des empires, et de savoir démêler toutes les énigmes de la nature. Cette science est d'autant plus belle qu'elle n'est pas seulement la plus nécessaire, mais encore la plus rare de toutes. Nous jetons nos regards bien loin, et pendant que nous nous perdons dans des pensées infinies, nous nous échappons à nous-mêmes: tout le monde connaît nos défauts; nous seuls ne les savons pas.

BOSSUET.

CHAPITRE III.

DE LA DOCTRINE DE LA VÉRITÉ.



HEUREUX celui que la vérité instruit par elle-même, non par des figures et des paroles qui passent, mais en se montrant telle qu'elle est!

Notre opinion et notre sens nous trompent souvent, et leur lumière est bien faible.

A quoi servent ces grandes subtilités sur des choses cachées et obscures, qu'au jugement de Dieu on ne nous reprochera point d'avoir ignorées?

C'est une grande folie de négliger ce qui est utile et nécessaire, pour s'appliquer à la recherche des choses curieuses et nuisibles. Nous avons des yeux, et nous ne voyons point.

2. Et que nous importent les genres et les espèces?

Celui à qui parle le Verbe éternel, est délivré de bien des opinions.

Tout vient du Verbe seul : tout annonce un seul Verbe, et il est le principe qui nous parle (JEAN, VIII, 25).

Sans lui personne n'a d'intelligence, ni ne juge sainement.

Celui à qui une seule chose est tout, qui rapporte tout à cette unité, et qui voit tout en elle seule, peut être stable en son cœur, et demeurer paisiblement en Dieu.

O vérité, qui êtes Dieu! faites que je sois un avec vous dans une perpétuelle charité.

Souvent je m'ennuie de lire et d'entendre tant de choses; mais en vous est tout ce que je veux et tout ce que je désire.

Que tous les docteurs se taisent; que toutes les créatures soient dans le silence devant vous : parlez-moi vous seul.

3. Plus un homme est recueilli en soi-même et simple de cœur, plus il comprend sans peine les choses les plus relevées, parce qu'il reçoit d'en haut la lumière de l'intelligence.

Une âme pure, simple et constante ne se dissipe point au milieu des plus nombreuses occupations, parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu, et que, tranquille en elle-même, elle tâche de ne se rechercher en rien.

Qu'est-ce qui vous arrête et vous inquiète plus que les affections immortifiées de votre cœur?

L'homme bon et pieux dispose d'abord au dedans de soi-même les œuvres qu'il doit produire au dehors.

Elles ne l'entraînent point au gré d'une incli-

nation vicieuse; mais il les plie aux règles d'une droite raison.

Qui a un plus rude combat à soutenir, que celui qui travaille à se vaincre?

Et ce devrait être là notre affaire de nous vaincre nous-mêmes, de devenir chaque jour plus forts contre nous, et de faire quelques progrès dans le bien.

4. Toute perfection dans cette vie est mêlée de quelque imperfection, et toutes nos lumières ne sont point sans obscurité.

L'humble connaissance de soi-même est une voie plus sûre pour aller à Dieu, que les recherches profondes de la science.

Ce n'est pas qu'il faille blâmer la science, ni la simple connaissance des choses; elle est bonne en soi, et dans l'ordre de Dieu; il faut pourtant toujours préférer une bonne conscience et une vie vertueuse.

Mais parce que plusieurs travaillent plutôt à savoir qu'à bien vivre, ils errent souvent par cela même, et ne retirent que peu ou point de fruit de leur travail.

5. Oh! s'ils avaient autant d'ardeur pour extirper leurs vices et pour jeter la semence des vertus, que pour remuer de vaines questions, on ne verrait pas tant de maux et de scandales parmi le peuple, ni tant de relâchement dans les monastères.

Certes, lorsque arrivera le jour du jugement, on ne nous demandera pas ce que nous avons lu, mais ce que nous avons fait; ni si nous avons bien parlé, mais si nous avons vécu saintement.

Dites-moi, où sont maintenant tous ces maîtres et ces docteurs que vous avez connus, lorsqu'ils vivaient encore, et qu'ils fleurissaient dans les sciences?

Déjà d'autres occupent leurs places, et je ne sais s'ils pensent à eux. Pendant leur vie ils semblaient être quelque chose, et maintenant on se tait sur eux.

6. Oh! que la gloire du monde passe vite! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur science! Alors ils auraient étudié et enseigné utilement.

Combien se perdent dans le siècle par une vaine science, en s'inquiétant peu du service de Dieu!

Et parce qu'ils aiment mieux être grands que d'être humbles, ils s'évanouissent dans leurs pensées.

Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité.

Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses yeux, et pour qui le comble des honneurs n'est qu'un pur néant.

Celui-là est vraiment sage, qui, pour gagner Jésus-Christ, regarde comme la boue toutes les choses de la terre (PHILIPPE., III, 8).

Et celui-là est vraiment savant, qui fait la volonté de Dieu, et renonce à la sienne.

RÉFLEXION.

LA vérité, cette lumière du Ciel, figurée par l'étoile qui parut autrefois aux Mages, est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme. Elle seule est la lumière de notre esprit, la règle de notre cœur, la source des vrais plaisirs, le fondement de nos espérances, la consolation de nos craintes; l'adoucissement de nos maux, le remède de toutes nos peines : elle seule est la ressource de la bonne conscience; la terreur de la mauvaise; la peine secrète du vice; la récompense intérieure de la vertu : elle seule immortalise ceux qui l'ont aimée, illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle, attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs, et rend respectables l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre; enfin, elle seule inspire des pensées magnanimes, forme des hommes héroïques, des âmes dont le monde n'est pas digne, des sages seuls dignes de ce nom. Tous nos soins devraient donc se borner à la connaître; tous nos talents, à la manifester; tout notre zèle, à la défendre : nous ne devrions donc chercher dans les hommes que la vérité, ne vouloir leur plaire que par la vérité, n'estimer en

eux que la vérité, et ne souffrir qu'ils voulussent nous plaire que par elle : en un mot, il semble qu'il devrait suffire qu'elle se montrât à nous pour se faire aimer, et qu'elle nous montrât à nous-mêmes pour nous apprendre à nous connaître.

MASSILLON.

CHAPITRE IV.

DE LA CIRCONSPÉCTION DANS LA CONDUITE.



L ne faut pas croire à toute parole, ni à toute inspiration, mais peser chaque chose selon Dieu, avec prudence et une longue attention.

Hélas ! souvent nous croyons et nous disons plus facilement des autres le mal que le bien, tant nous sommes faibles !

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi aisément à tout ce qu'ils entendent, parce qu'ils connaissent l'infirmité de l'homme, enclin au mal et léger dans ses paroles.

2. C'est une grande sagesse de n'être point précipité dans ses actions, ni trop attaché à son propre sens.

Il appartient encore à cette sagesse de ne pas croire à tous les propos; et ce qu'on a en-

tendu ou cru, de ne pas le répandre aussitôt dans l'oreille des autres.

Prenez conseil d'un homme sage et consciencieux, et cherchez plutôt à être guidé par un autre meilleur que vous, qu'à suivre votre propre imagination.

La bonne vie fait l'homme sage selon Dieu, et lui donne de l'expérience en bien des choses.

Plus on sera humble en soi-même, et soumis à Dieu, plus on aura de sagesse et de paix en toutes choses.

RÉFLEXION.

Cen toutes choses jugez le moins que vous pourrez. C'est une voie bien simple, que de retrancher toute décision qui ne nous est pas nécessaire. Ce n'est pas une irrésolution; c'est une défiance simple et un détachement pratique de notre propre sens, qui s'étend à tout, même aux choses les plus communes. Alors on croit ce qu'il faut croire, et on agit selon le besoin, avec une détermination simple, et sans confiance en soi par réflexion. Hors du besoin, on ne juge point, et on laisse passer devant ses yeux toutes les apparences et les raisons de croire; mais on est si vide de soi et de son propre sens, qu'on est toujours prêt à recevoir d'autrui, à croire qu'on se trompe, et à revenir sur ses pas en petit enfant que sa mère ramène par

la main. C'est ce vide de l'esprit et cette docilité d'enfant que je vous souhaite. Elle mettra la paix dans votre cœur, et entre vous et votre prochain.

FÉNELON.

CHAPITRE V.

DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE.



EST la vérité qu'il faut chercher dans l'Écriture sainte, et non l'éloquence.

Toute l'Écriture doit être lue dans le même esprit qu'elle a été dictée.

Nous devons chercher dans l'Écriture l'utilité, plutôt que la sublimité du langage.

Ainsi nous devons lire aussi volontiers des livres simples et pieux, que les livres profonds et sublimes.

Ne vous arrêtez point à l'autorité de l'écrivain, qu'il ait plus ou moins de science; mais que l'amour de la pure vérité vous porte à le lire.

Ne demandez point qui a dit telle chose, mais faites attention à ce qui est dit.

2. Les hommes passent, mais la vérité du Seigneur demeure éternellement (Ps. 116, 2).

Dieu nous parle en diverses manières, sans acception de personnes.

Notre curiosité souvent nous arrête dans la lecture de l'Écriture sainte, lorsque nous voulons comprendre et raisonner là où il faudrait passer simplement.

Si vous voulez en retirer du fruit, lisez avec humilité, avec simplicité, avec foi; et ne prétendez jamais au nom de savant.

Interrogez volontiers, et écoutez en silence les paroles des saints; ne méprisez point les sentences des vieillards; car elles ne sont pas proférées sans motif.

RÉFLEXION.

DA lecture des divines Écritures, qui faisait autrefois les plus chères délices des premiers fidèles, cède aujourd'hui parmi les chrétiens à des ouvrages de mensonge et de péché, pernicieux à l'esprit qu'ils remplissent de mille images profanes, et funestes au cœur, où ils jettent des semences de crimes, qui toujours dans leur temps produisent des fruits de mort. Hélas! ne portons-nous pas déjà dans notre fonds des dispositions assez favorables à l'iniquité, sans y en ajouter d'étrangères? Ce levain de corruption qui croît avec notre cœur, ne suffit-il pas pour exercer notre innocence, sans aider sa malignité? Et faut-il le

secours de l'art à des passions sur lesquelles nous ne naissons que trop instruits?

MASILLON.

CHAPITRE VI.

DES AFFECTIONS DÉRÉGLÉES.

Dès que l'homme commence à désirer quelque chose désordonnément, aussitôt il devient inquiet en lui-même.

Le superbe et l'avare ne se reposent jamais.

Le pauvre et l'humble d'esprit vivent dans l'abondance de la paix.

L'homme qui n'est pas encore parfaitement mort à lui-même est bien vite tenté, et vaincu dans les choses petites et méprisables.

Celui dont l'esprit encore infirme et, en quelque sorte, charnel, incline vers les objets sensibles, peut difficilement se détacher tout-à-fait des affections terrestres.

C'est pourquoi souvent il a de la tristesse lorsqu'il s'en sépare; il s'indigne même aisément si quelqu'un lui résiste.

2. Mais a-t-il obtenu ce qu'il convoitait, aussitôt le remords de la conscience l'importune,

parce qu'il a suivi sa passion, qui ne sert de rien pour la paix qu'il cherchait.

C'est donc en résistant aux passions qu'on trouve la véritable paix du cœur, et non en se rendant leur esclave.

La paix n'est donc pas dans le cœur de l'homme charnel, de l'homme livré aux choses extérieures, mais dans l'homme fervent et spirituel.

RÉFLEXION.

LA paix de Dieu ne subsiste parfaitement que dans l'anéantissement de toute volonté et de tout intérêt propre. Quand vous ne vous intéresserez plus qu'à la gloire de Dieu et à l'accomplissement de son bon plaisir, votre paix sera plus profonde que les abîmes de la mer, et elle coulera comme un fleuve. Il n'y a que la réserve, le partage d'un cœur incertain, l'hésitation d'un cœur qui craint de trop donner, qui puissent troubler ou borner cette paix, immense dans son fond comme Dieu même. Vous êtes la vraie femme de Loth, qui, par inquiétude et défiance, regarde toujours derrière elle pour voir ce qu'elle quitte. Ce que vous quittez n'est non plus bon à revoir qu'à retenir. Il faut qu'il échappe autant à vos yeux qu'à vos mains.

FENELON.

CHAPITRE VII.

QU'IL FAUT FUIR LA VAIN ESPÉRANCE ET LA PRÉSOMTION.

CELUI-LA est vain qui met son espérance dans les hommes ou dans les créatures.

N'ayez point de honte de servir les autres pour l'amour de Jésus-Christ, et de paraître

pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même, mais établissez en Dieu votre espérance.

Faites ce qui est en vous, et Dieu aidera votre bonne volonté.

Ne vous confiez point en votre savoir, ni dans l'habileté d'aucune créature, mais plutôt dans la grace de Dieu, qui aide les humbles et qui humilie les présomptueux.

2. Ne vous glorifiez point dans les richesses, si vous en avez, ni dans vos amis parce qu'ils sont puissans; mais en Dieu, qui donne tout, et qui, par-dessus tout, désire se donner lui-même.

Ne tirez point vanité de votre taille ni de la beauté de votre corps, que la moindre infirmité altère et flétrit.

N'ayez point de complaisance en vous-même, pour votre habileté ou pour votre esprit, de

peur de déplaire à Dieu de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

5. Ne vous estimez pas meilleur que les autres, de crainte que vous ne soyez peut-être pire aux yeux de Dieu, qui sait ce qu'il y a dans l'homme.

Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres ; car les jugemens de Dieu sont autres que ceux des hommes, et souvent ce qui plaît aux hommes lui déplaît.

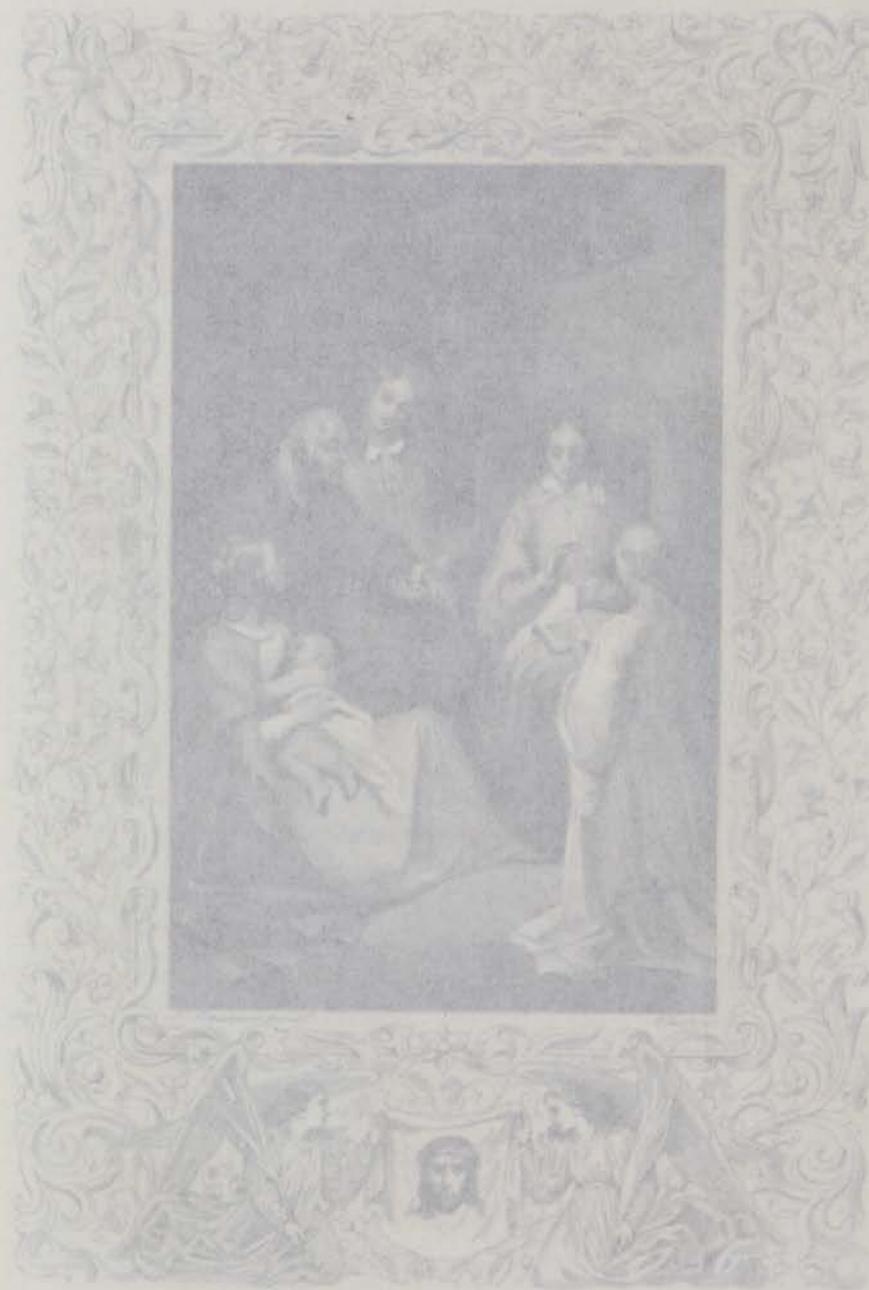
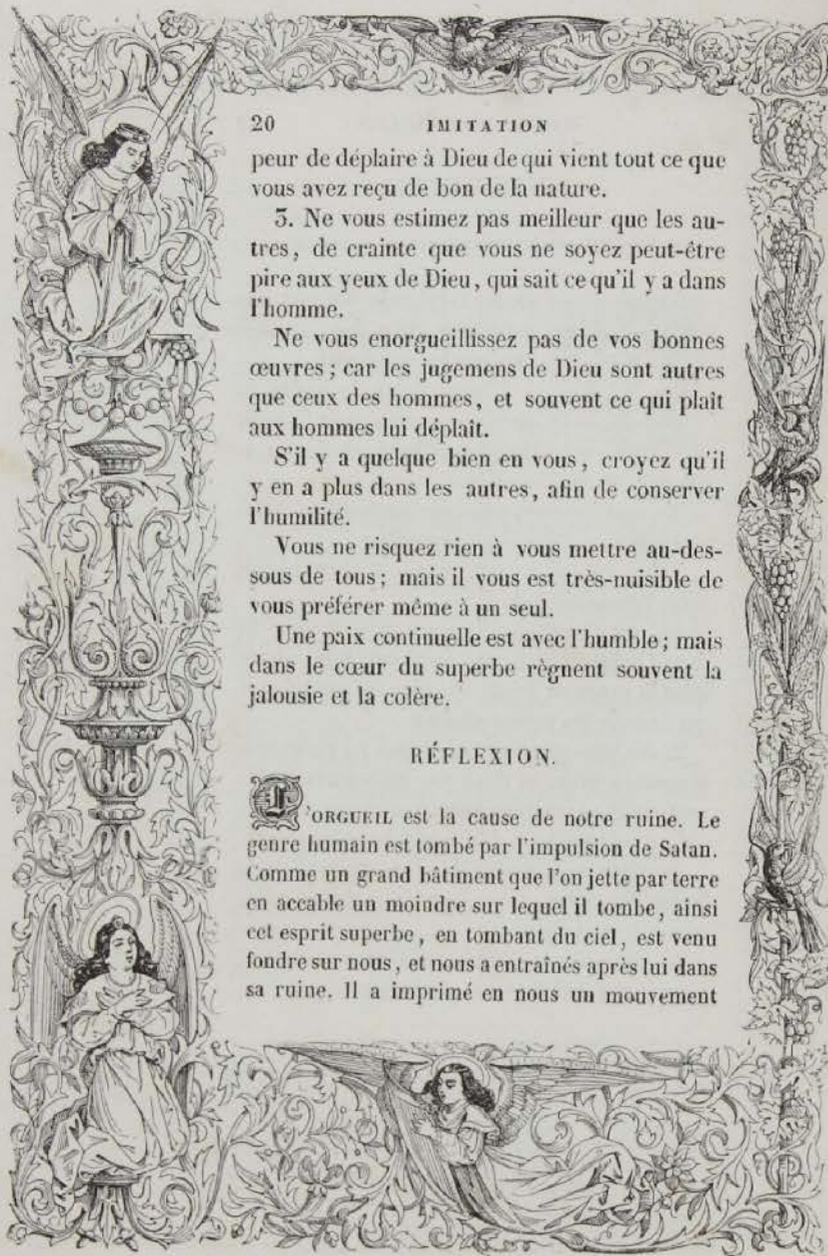
S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres, afin de conserver l'humilité.

Vous ne risquez rien à vous mettre au-dessous de tous ; mais il vous est très-nuisible de vous préférer même à un seul.

Une paix continuelle est avec l'humble ; mais dans le cœur du superbe règnent souvent la jalousie et la colère.

RÉFLEXION.

L'ORGUEIL est la cause de notre ruine. Le genre humain est tombé par l'impulsion de Satan. Comme un grand bâtiment que l'on jette par terre en accable un moindre sur lequel il tombe, ainsi cet esprit superbe, en tombant du ciel, est venu fondre sur nous, et nous a entraînés après lui dans sa ruine. Il a imprimé en nous un mouvement



pour de départir à Dieu de qui, sans être coupé,
vous avez vu de l'un de la nature.

3. Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

Ne vous laissez pas aller à l'orgueil de
vous, de ce que vous avez de Dieu, par un
père, par un fils, par un saint, par un
sacrament.

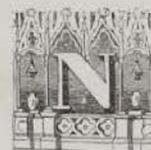


semblable à celui qui le précipite lui-même : *Unde cecidit, inde dejicit*. Etant donc abattu par son propre orgueil, il nous a entraînés, en nous renversant, dans le même sentiment dont il est poussé. Superbes aussi bien que lui, nous voulons nous élever à Dieu avec lui. L'homme, par son orgueil, a voulu se faire Dieu; et pour guérir cet orgueil, Dieu a voulu se faire homme.

BOSSUET.

CHAPITRE VIII.

QU'IL FAUT ÉVITER LA TROP GRANDE FAMILIARITÉ.



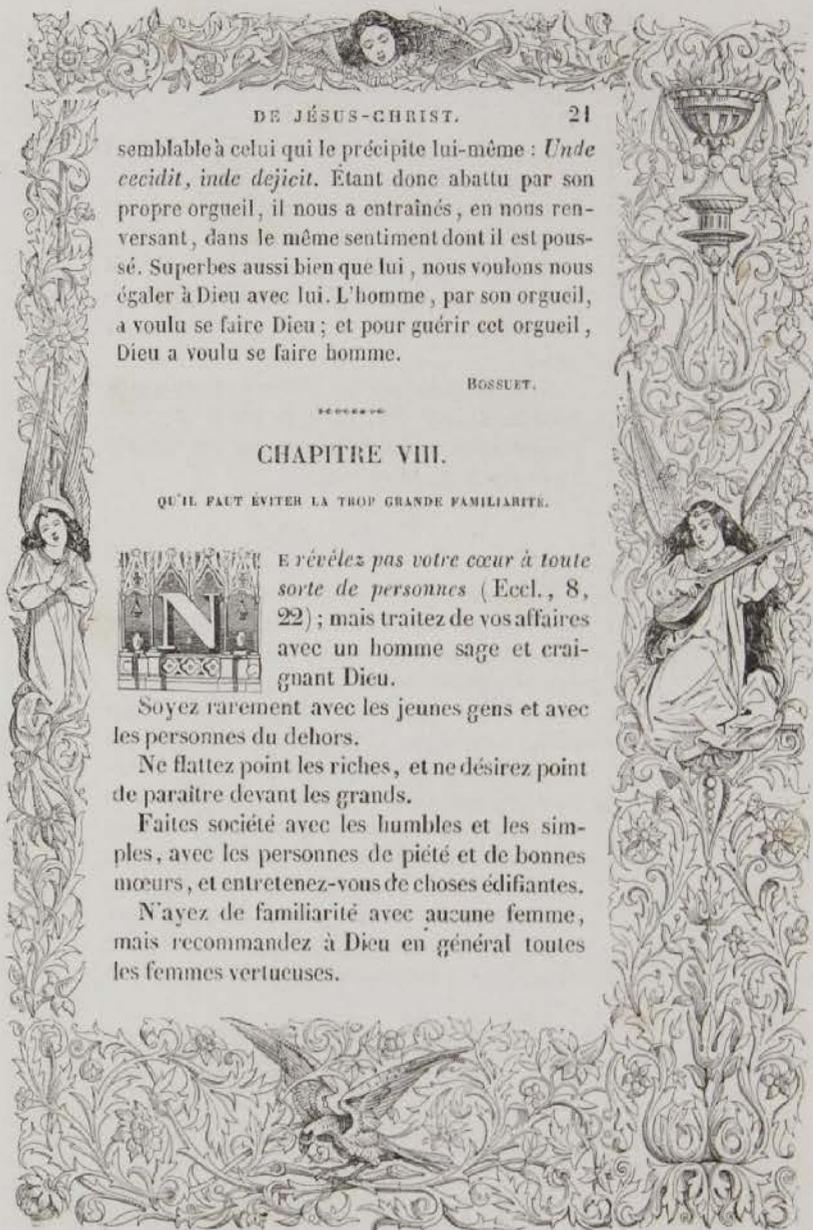
*N*e révélez pas votre cœur à toute sorte de personnes (Eccl., 8, 22); mais traitez de vos affaires avec un homme sage et craignant Dieu.

Soyez rarement avec les jeunes gens et avec les personnes du dehors.

Ne flattez point les riches, et ne désirez point de paraître devant les grands.

Faites société avec les humbles et les simples, avec les personnes de piété et de bonnes mœurs, et entretenez-vous de choses édifiantes.

N'ayez de familiarité avec aucune femme, mais recommandez à Dieu en général toutes les femmes vertueuses.



Ne souhaitez d'être familier qu'avec Dieu et ses anges, et évitez d'être connu des hommes.

2. Il faut avoir de la charité envers tous ; mais la familiarité ne convient point.

Il arrive quelquefois qu'un inconnu éblouit par sa bonne réputation, et cependant sa présence blesse les yeux de ceux qui le voient de près.

Nous croyons parfois plaire aux autres en nous liant avec eux, et c'est alors que nous commençons à leur déplaire par les défauts qu'ils remarquent en nous.

RÉFLEXION.

JE veux un ami véritable, et, autant qu'il se peut, un ami sincère, et tel dans le fond de l'âme qu'il est dans les apparences ; un ami zélé pour mon bien et désintéressé pour lui-même, qui s'attache à ma personne et non à ma fortune, à mon crédit, à mon rang, et tout ce qui est hors de moi et qui n'est point moi ; un ami vigilant, prévenant, compatissant, auprès de qui je trouve de la consolation dans toutes mes peines, et du soutien dans toutes mes disgraces ; un ami fidèle, sur qui je puisse compter ; discret, à qui je puisse me confier ; prudent et sage, que je puisse consulter et qui soit capable de me conduire et de m'éclairer ; droit, juste, équitable, qui m'inspire la vertu, et

avec qui je puisse utilement et saintement communiquer ; un ami constant, que l'humeur ne domine point, que le caprice ne change point ; toujours le même, malgré la diversité des temps, des événements, des conjonctures et des situations où je puis me rencontrer ; enfin, un ami qui, seul et jusques au dernier moment de ma vie, ait de quoi me suffire, quand il ne me resterait nulle autre ressource, et que je ne pourrais attendre d'ailleurs ni recevoir aucun secours.

BOURDALOUE.

CHAPITRE IX.

DE L'OBÉISSANCE ET DE LA SOUMISSION.

C'EST quelque chose de bien grand que de vivre dans l'obéissance, soumis à un supérieur, et de ne pas dépendre de soi-même.

Il est beaucoup plus sûr d'obéir, que de commander.

Plusieurs obéissent plutôt par nécessité que par amour, et ceux-là ont leurs peines et murmurent aisément ; et jamais ils n'acquerront la liberté d'esprit, s'ils ne se soumettent de tout leur cœur en vue de Dieu.

Courez çà et là, vous ne trouverez de repos

que dans une humble soumission à l'autorité d'un supérieur.

L'idée qu'on se fait des lieux, et le désir de changer en ont trompé plusieurs.

2. Il est vrai que chacun aime à suivre son propre sens, et qu'il a plus d'inclination pour ceux qui pensent comme lui.

Mais si Dieu est au milieu de nous, il est nécessaire que nous abandonnions aussi quelquefois notre sentiment pour le bien de la paix.

Quel est l'homme si éclairé, qu'il sache tout parfaitement ?

Ne vous fiez donc pas trop à votre sentiment, mais écoutez encore volontiers celui des autres.

Si votre sentiment est bon, et que vous l'abandonniez à cause de Dieu pour en suivre un autre, vous en retirerez plus d'avantage.

5. Car j'ai souvent ouï dire qu'il est plus sûr d'écouter et de recevoir un conseil, que de le donner.

D'ailleurs, il peut arriver que le sentiment de chacun soit bon ; mais ne vouloir pas acquiescer à celui des autres, lorsque l'occasion ou la raison le demande, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté.

RÉFLEXION.

SOYEZ ingénu comme un enfant à l'égard de vos supérieurs. Ne comptez pour rien ni vos lu-

mières ni les grâces extraordinaires. Demeurez dans la pure foi, content d'être fidèle dans cette obscurité, et d'y suivre sans relâche les commandemens et les conseils de l'Évangile expliqués par votre règle. Sous prétexte de vous oublier vous-même et d'agir simplement sans réflexion, ne vous relâchez jamais pour votre régularité, ni pour la correction de vos défauts : demandez à vos supérieurs qu'ils vous en avertissent. Soyez fidèle à tout ce que Dieu vous en fera connaître par autrui, et acquiescez avec candeur et docilité à tout ce qu'on vous en dira, et dont vous n'aurez point la lumière. Il faut s'oublier, pour retrancher les attentions de l'amour-propre, et non pour négliger la vigilance qui est essentielle au véritable amour de Dieu. Plus on l'aime, plus on est jaloux contre soi, pour n'admettre jamais rien qui ne soit des vertus les plus pures que l'amour inspire.

L'ÉPÉLON.

CHAPITRE X.

QU'IL FAUT EVITER LES DISCOURS INUTILES.

EVITEZ, autant que vous pourrez, le tumulte du monde; car il y a beaucoup de danger à s'entretenir des choses du siècle, même avec une intention pure.

Bientôt la vanité souille l'âme, et la rend esclave.

Je voudrais souvent m'être tu, et ne m'être point trouvé parmi les hommes.

Mais pourquoi aimons-nous tant à parler et à converser, puisque rarement nous rentrons dans le silence avec une conscience qui ne soit pas blessée?

Nous nous plaisons ainsi à discourir, parce que nous cherchons dans ces entretiens notre consolation mutuelle, et un soulagement pour notre cœur fatigué de pensées diverses.

Nous prenons surtout plaisir à parler, à nous occuper de ce que nous aimons, de ce que nous souhaitons, ou de ce qui contrarie nos désirs.

2. Mais, hélas! souvent inutilement et en vain: car cette consolation extérieure n'est pas un petit empêchement à la consolation divine et intérieure.

Il faut donc veiller et prier, de peur que le temps ne se passe dans l'oisiveté.

S'il est permis, s'il convient de parler, parlez de ce qui peut édifier.

La mauvaise habitude et le peu de soin de notre avancement nous rendent très-négligens pour la garde de notre langue.

Cependant de pieuses conférences sur les choses spirituelles n'aident pas peu au progrès dans la perfection, surtout entre ceux qu'un même cœur et un même esprit unissent en Dieu.

REFLEXION.

POURQUOI avez-vous, ô mon Dieu, donné l'usage de la parole aux hommes? C'est, sans doute, afin qu'unis par ce lien aimable de la société, ils pussent en quelque sorte prêter leur voix à toute la nature, pour célébrer en commun les louanges et les bienfaits de celui qui les a comblés de ses dons avec tant de magnificence et de profusion. Vous vouliez, en leur donnant ce moyen si doux et si facile de se communiquer leurs pensées et leurs réflexions, qu'ils pussent s'encourager l'un l'autre dans la voie pénible du salut, et s'aider mutuellement dans les peines auxquelles le péché les a assujettis. Car quelle autre fin pouvait se proposer votre sagesse éternelle, qui a présidé à tous vos ouvrages? Cependant, ô mon Dieu,

sur quoi roulent la plupart des entretiens du monde? Hélas! ceux-là sont les plus innocens où l'on n'est occupé que de choses vaines et frivoles, et où vous êtes entièrement oublié; puisque s'il arrive que votre saint nom y soit proféré, c'est presque toujours pour y être déshonoré et outragé par des impiétés et des blasphèmes.

MASILLON.

CHAPITRE XI.

DES MOYENS D'ACQUÉRIR LA PAIX, ET DU ZÈLE POUR S'AVANCER.



Nous pourrions jouir d'une grande paix, si nous voulions ne pas nous occuper des paroles et des actions d'autrui, dont le soin ne nous regarde pas.

Comment peut-il demeurer long-temps en paix, celui qui se mêle des affaires d'autrui, qui cherche à se répandre au dehors, qui se recueille peu ou rarement en lui-même?

Heureux les simples, parce qu'ils posséderont une grande paix!

2. Comment quelques saints se sont-ils élevés à un si haut degré de perfection et de contemplation?

C'est qu'ils se sont efforcés de mourir entiè-

rement à tous les désirs de la terre, et qu'ils ont pu ainsi s'unir à Dieu par le fond le plus intime de leur cœur, et s'occuper librement d'eux-mêmes.

Pour nous, nous sommes trop occupés de nos propres passions, et trop inquiets des choses qui passent.

Rarement aussi nous triomphons parfaitement d'un seul vice, et nous n'avons point d'ardeur pour faire chaque jour des progrès, et ainsi nous restons tièdes et froids.

3. Si nous étions tout-à-fait morts à nous-mêmes, et moins embarrassés de ce qui est terrestre, alors nous pourrions goûter les choses de Dieu, et acquérir quelque expérience de la céleste contemplation.

Le plus grand et l'unique obstacle, c'est que nous sommes enchaînés par nos passions et nos convoitises, et que nous ne nous efforçons point d'entrer dans la voie parfaite des saints.

Et, s'il nous arrive quelque légère adversité, nous sommes trop vite abattus, et nous nous tournons vers les consolations humaines.

4. Si nous nous efforcions, comme des soldats généreux, de demeurer fermes dans le combat, certainement nous verrions les secours du Seigneur descendre sur nous du ciel.

Car il est prêt à aider ceux qui combattent et qui espèrent en sa grace; et c'est lui qui nous

fournit des occasions de combattre, afin de nous rendre victorieux.

Si nous faisons consister seulement dans des observances extérieures le progrès de la piété, notre dévotion sera de peu de durée.

Mettons donc la cognée à la racine de l'arbre, afin que, libres de nos passions, nous possédions la paix de l'âme.

5. Si chaque année nous déracinions un seul vice, nous deviendrions bientôt des hommes parfaits.

Mais nous éprouvons souvent, au contraire, que nous étions meilleurs et plus purs au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années de profession.

Nous devrions chaque jour croître en ferveur et en vertu; mais à présent on compte pour beaucoup d'avoir pu conserver une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisons d'abord un peu de violence, nous pourrions tout faire dans la suite avec facilité et avec joie.

6. Il est pénible de quitter ses habitudes; mais il est plus pénible encore d'aller contre sa propre volonté.

Cependant, si vous ne surmontez pas les petites et légères difficultés, quand surmonterez-vous les plus grandes?

Résistez dès le commencement à votre incli-

nation, et rejetez toute mauvaise habitude, de peur que peu à peu elle ne vous amène à de plus grandes difficultés.

Oh! si vous considérez quelle paix vous obtiendriez pour vous, quelle joie pour les autres, en vivant comme vous le devez, vous seriez, je pense, plus soigneux de votre avancement spirituel.

RÉFLEXION.

Tous les hommes cherchent la paix; mais ils ne la cherchent pas où elle est. La paix que fait espérer le monde est aussi différente et aussi éloignée de celle qui vient de Dieu, que Dieu lui-même est différent et éloigné du monde: ou plutôt, le monde promet la paix; mais il ne la donne jamais. Il présente quelques plaisirs passagers; mais ces plaisirs coûtent plus qu'ils ne valent. Jésus-Christ seul peut mettre l'homme en paix. Il l'accorde avec lui-même: il lui soumet ses passions; il borne ses désirs; il le console par l'espérance des biens éternels; il lui donne la joie du Saint-Esprit; il lui fait goûter cette joie intérieure dans la peine même: et comme la source qui la produit est intarissable, et que le fond de l'âme où elle réside est inaccessible à toute la malignité des hommes, elle devient pour le juste un trésor que personne ne lui peut ravir.

FENELON.

CHAPITRE XII.

DE L'AVANTAGE DE L'ADVERSITÉ.



IL nous est bon d'avoir quelquefois des peines et des traverses, parce que souvent elles rappellent l'homme à son cœur, pour lui apprendre qu'il est dans un lieu d'exil, et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde.

Il est bon que nous souffrions quelquefois des contradictions, et que l'on pense mal et peu favorablement de nous, lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes.

Cela nous aide souvent à acquérir l'humilité, et à nous préserver de la vaine gloire.

Car nous cherchons plus volontiers en Dieu un témoin de notre conscience, quand les hommes au dehors nous méprisent et pensent mal de nous.

2. C'est pourquoi l'homme devrait tellement s'affermir en Dieu, qu'il ne lui fût pas nécessaire de chercher tant de consolations humaines.

Lorsque, avec une volonté droite, l'homme est troublé, ou tenté, ou affligé par de mauvaises pensées, il comprend alors combien Dieu

lui est nécessaire, et qu'il ne peut faire aucun bien sans lui.

Alors aussi il s'attriste, il gémit et il prie, à cause des misères qu'il souffre.

Alors il s'ennuie de vivre plus long-temps, et il souhaite que la mort arrive pour rompre ses liens, et l'unir à Jésus-Christ.

Alors encore il comprend bien qu'une sécurité parfaite et une pleine paix ne sauraient exister en ce monde.

RÉFLEXION.

QUE peut espérer un soldat que son capitaine ne daigne éprouver? Mais au contraire, quand il l'exerce dans des entreprises laborieuses, il lui donne sujet de prétendre. O piété délicate, qui n'as jamais goûté les afflictions, piété nourrie à l'ombre et dans le repos! je t'entends discourir de la vie future, tu prétends à la couronne d'immortalité; mais tu ne dois pas renverser l'ordre de l'Apôtre: « La patience produit l'épreuve, et » l'épreuve produit l'espérance. » Si donc tu espères la gloire de Dieu, viens, que je te mette à l'épreuve que Dieu a proposée à ses serviteurs. Voici une tempête qui s'élève, voici une perte de bien, une insulte, une contrariété, une maladie: quoi! tu te laisses aller au murmure, pauvre piété déconcertée! tu ne peux plus te soutenir, piété

sans force et sans fondement ! Va, tu n'as jamais mérité le nom d'une piété chrétienne, tu n'en étais qu'un vain simulacre : tu n'étais qu'un faux or, qui brille au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s'évanouit dans le creuset : tu n'es propre qu'à tromper les hommes par une vaine apparence ; mais tu n'es pas digne de Dieu, ni de la pureté du siècle futur.

BOSSUET.

CHAPITRE XIII.

DE LA RÉSISTANCE AUX TENTATIONS.



ANT que nous vivons en ce monde, nous ne pouvons être exempts de tribulations et d'épreuves.

Aussi est-il écrit au livre de Job : *La tentation est la vie de l'homme sur la terre.* (Job, 7, 1.)

Chacun devrait donc être en garde contre ses tentations, et veiller et prier pour ne point laisser lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais, mais qui *tourne de tous côtés, cherchant qui dévorer.* (I. Pierre, 5, 8.)

Il n'est point d'homme si parfait et si saint,





qui n'ait quelquefois des tentations ; et nous ne pouvons en être entièrement affranchis.

2. Cependant, quelque fâcheuses et pénibles que soient les tentations, elles ne laissent pas d'être souvent très-utiles à l'homme, parce qu'elles l'humilient, le purifient et l'instruisent.

Tous les saints ont passé par beaucoup de tribulations et de tentations, et ils en ont profité.

Et ceux qui n'ont pu soutenir ces épreuves sont tombés, et ont été réprouvés.

Il n'est point d'ordre si saint, ni de lieu si secret, qui soit à l'abri des tentations et des contrariétés.

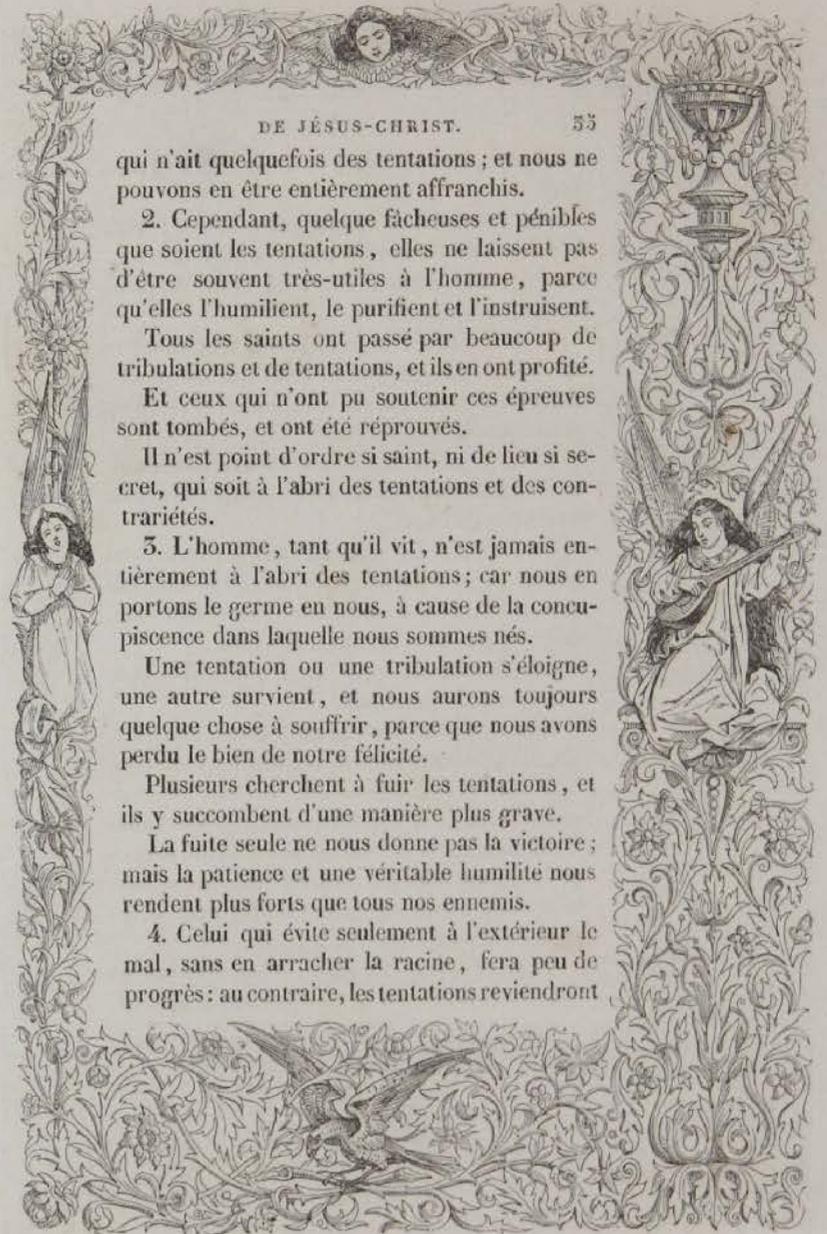
3. L'homme, tant qu'il vit, n'est jamais entièrement à l'abri des tentations ; car nous en portons le germe en nous, à cause de la concupiscence dans laquelle nous sommes nés.

Une tentation ou une tribulation s'éloigne, une autre survient, et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu le bien de notre félicité.

Plusieurs cherchent à fuir les tentations, et ils y succombent d'une manière plus grave.

La fuite seule ne nous donne pas la victoire ; mais la patience et une véritable humilité nous rendent plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui qui évite seulement à l'extérieur le mal, sans en arracher la racine, fera peu de progrès : au contraire, les tentations reviendront



à lui plus promptement, et il s'en trouvera plus mal.

Peu à peu et par une longue patience, avec le secours de Dieu, vous vaincrez plus sûrement que par une contention et un empressement hors de propos.

Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez pas durement celui qui est tenté; mais consolez-le, comme vous souhaiteriez qu'on vous consolât vous-même.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance de l'esprit, et le peu de confiance en Dieu.

Car, comme un vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots, ainsi l'homme qui se relâche, et qui abandonne ses résolutions, est agité par des tentations diverses.

Le feu éprouve le fer (Eccl., 51, 51), et la tentation, l'homme juste.

Nous ne savons souvent ce que nous pouvons; mais la tentation montre ce que nous sommes.

Il faut veiller cependant, surtout au commencement de la tentation, parce qu'alors nous triomphons plus facilement de l'ennemi, si nous ne lui permettons pas d'entrer dans notre âme, et si nous allons au-devant de lui pour le repousser dès qu'il frappe à la porte.

C'est ce qui a fait dire : *Opposez-vous au mal dès le principe : le remède vient trop tard,*

quand le mal s'est accru par de longs délais. (Ovide.)

D'abord une simple pensée s'offre à l'esprit, ensuite une vive imagination, puis la délectation, le mouvement déréglé et le consentement.

Ainsi peu à peu l'ennemi envahit le fond du cœur, lorsqu'on ne lui résiste pas dès le commencement.

Et plus on met de langueur et de retard à le repousser, plus on s'affaiblit chaque jour, et plus l'ennemi devient fort contre nous.

6. Quelques-uns éprouvent de plus fortes tentations au commencement de leur conversion, d'autres à la fin; il y en a qui souffrent presque toute leur vie.

Quelques-uns sont tentés assez légèrement, selon l'ordre de la sagesse et de la justice de Dieu, qui pèse l'état et le mérite des hommes, et qui dispose tout à l'avance pour le salut de ses élus.

7. Nous ne devons donc point désespérer lorsque nous sommes tentés, mais prier Dieu avec plus de ferveur, afin qu'il daigne nous secourir dans toutes nos tribulations, lui qui, selon la parole de saint Paul, *nous fera tirer avantage de la tentation, de sorte que nous puissions la surmonter.* (I. Cor., 10, 13.)

Humilions donc nos âmes sous la main de Dieu dans toute tentation et affliction, parce qu'il sauvera les humbles d'esprit, et qu'il les élèvera-

8. Dans les tentations et les tribulations, on reconnaît combien l'homme a fait de progrès : c'est là que le mérite est plus grand, et que la vertu se manifeste davantage.

Que l'homme soit pieux et fervent lorsqu'il ne sent point de peine, il n'y a rien là de grand ; mais si, au temps de l'adversité, il se soutient avec patience, il donnera l'espoir d'un grand avancement.

Quelques-uns sont préservés des grandes tentations, et succombent tous les jours aux petites, afin qu'humiliés par-là, ils ne présument jamais d'eux-mêmes dans les grandes, puisqu'ils sont si faibles dans les moindres.

RÉFLEXION.

Nous sommes toujours en cette vie comme dans un désert et au temps de la tentation : il faut donc demeurer dans le désert de son cœur, lors même qu'il ne s'y trouve rien de bon et de doux, sans que la tentation et les peines des sécheresses puissent jamais nous en faire sortir. Du reste, priez avec persévérance, avec soumission, avec confiance ; et les secours de la manne et des eaux du rocher ne vous seront pas refusés, pour vous soutenir au milieu de la disette et des aridités de ce désert.

BOSSUET.

CHAPITRE XIV.

QU'IL FAUT ÉVITER LES JUGEMENS TÉVÉRAIRES.



TOURNEZ les yeux sur vous-même, et gardez-vous de juger les actions des autres.

En jugeant les autres, l'homme se fatigue en vain, plus souvent il se trompe, et il pèche aisément ; mais, s'examinant et se jugeant lui-même, il travaille toujours avec fruit.

D'ordinaire nous jugeons des choses selon l'inclination de notre cœur ; car la droiture du jugement se perd facilement à cause de l'amour-propre.

Si nos intentions et nos désirs tendaient toujours purement à Dieu, nous ne serions pas facilement troublés lorsqu'on résiste à notre sentiment.

2. Mais souvent il y a quelque chose de caché en nous, ou hors de nous, qui concourt à nous entraîner.

Plusieurs se recherchent secrètement eux-mêmes dans ce qu'ils font, et ils l'ignorent.

Ils semblent aussi affermis dans la paix, lorsque les choses se font selon leur gré et leur sentiment ; mais éprouvent-ils des contradictions, aussitôt ils se troublent et tombent dans la tristesse.

De la diversité des sentimens et des opinions naissent assez souvent des dissensions entre des amis et des citoyens, entre des religieux et des personnes dévotes.

5. On quitte difficilement une vieille habitude, et personne ne se laisse volontiers conduire au-delà de ses propres vues.

Si vous vous appuyez sur votre raison et sur votre habileté plus que sur la grace de Jésus-Christ qui nous soumet à lui, vous serez rarement et bien tard un homme éclairé, parce que Dieu veut que nous lui soyons parfaitement soumis, et que nous nous élevions au-dessus de toute raison par un ardent amour.

RÉFLEXION.

APPRENONS à réprimer notre langue, à ne pas proférer au hasard tout ce qui nous vient à l'esprit, à ménager nos frères et à ne pas nous rendre réciproquement victimes de nos jugemens précipités. Tel homme qui blesse avec la langue imprime une plaie plus profonde qu'il ne ferait avec ses dents. Il attente à votre réputation, il vous fait un mal dont vous ne guérirez jamais. Plus criminel que l'assassin lui-même, il doit s'attendre à un plus rigoureux châtement. Les autres désordres, bien que tous condamnés par la raison, peuvent s'expliquer par des causes qui les provo-

quent; le débauché alléguera la violence de son tempérament, le voleur se rejette sur le besoin, l'homicide sur l'emportement; le médisant n'a nul prétexte à mettre en avant. Ce n'est point ici un intérêt d'argent qui l'entraîne, pas même une passion qui l'égare. Où donc est son excuse? Vous voulez censurer, médire? Je vais vous fournir de quoi vous satisfaire. Censurez vos fautes; soyez le premier à accuser vos péchés: c'est là un genre de détraction légitime et louable, qui déposera en faveur de votre équité.

SAINT JEAN-CHRYSOSTOME.

CHAPITRE XV.

DES ŒUVRES FAITES PAR LE MOTIF DE LA CHARITÉ.

POUR nulle chose au monde, ni pour l'amour d'aucun homme, on ne doit faire aucun mal; on peut quelquefois cependant, pour l'utilité et le besoin du prochain, interrompre volontairement une bonne œuvre, ou la changer en une meilleure.

Car par ce moyen le bien n'est pas détruit; mais il est changé en mieux.

Sans la charité les œuvres extérieures ne servent de rien; mais tout ce qui se fait par la cha-

rité, quelque petit et quelque vil qu'il soit, produit des fruits abondans.

Car Dieu considère bien moins l'action que le motif qui fait agir.

2. Il fait beaucoup, celui qui aime beaucoup.

Il fait beaucoup, celui qui fait bien ce qu'il fait.

Il fait bien, celui qui subordonne sa volonté à l'utilité commune.

On croit souvent voir la charité là où il n'y a que convoitise ; car il est rare que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espoir de la récompense, le désir de quelque avantage particulier, n'influent pas sur nos actions.

5. Celui qui a une vraie et parfaite charité, ne se recherche en rien ; mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en tout.

Il ne porte aussi envie à personne, parce qu'il ne désire aucune faveur particulière ; il ne veut pas non plus mettre sa joie en lui-même ; mais dédaignant tous les autres biens, il ne cherche qu'en Dieu son bonheur.

Il n'attribue aucun bien à la créature ; mais il rapporte tout à Dieu, de qui tous les biens découlent comme de leur source, et dans la jouissance duquel tous les saints se reposent comme dans leur fin dernière.

Oh ! qui aurait une étincelle de la vraie charité, sentirait certainement que toutes les choses de la terre sont pleines de vanité.

RÉFLEXION.

AIMONS, aimons Dieu de tout notre cœur ; nous ne sommes pas chrétiens, si du moins nous ne nous efforçons de l'aimer, si du moins nous ne désirons cet amour, si nous ne le demandons ardemment à ce divin Esprit qui nous vivifie. Je ne veux pas dire que nous soyons obligés, sous peine de damnation éternelle, d'avoir la perfection de la charité. Non ; nous sommes de pauvres pécheurs, le sang de notre Seigneur Jésus-Christ excusera de vant Dieu nos défauts, pourvu que nous en fassions pénitence. Je ne vous dis donc pas que nous soyons obligés d'avoir la perfection de la charité ; mais je vous dis et je vous assure que nous sommes indispensablement obligés d'y tendre, selon la mesure qui nous est donnée, sans quoi nous ne sommes pas chrétiens. Courage, travaillons pour la charité. La charité, c'est tout le christianisme ; quand vous épurez votre charité, vous préparez un ornement pour le ciel.

BOSSUET.

CHAPITRE XVI.

QU'IL FAUT SUPPORTER LES DÉFAUTS D'AUTRUI.



Et que l'homme ne peut corriger en soi ou dans les autres, il doit le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Pensez qu'il est peut-être mieux qu'il en soit ainsi, pour vous éprouver et exercer votre patience, sans laquelle nos mérites ont bien peu de valeur.

Vous devez cependant supplier Dieu qu'il veuille bien vous aider à vaincre ces obstacles, ou à les supporter avec douceur.

2. Si quelqu'un, averti une ou deux fois, ne se rend pas, ne contestez point avec lui; mais confiez tout à Dieu, afin que sa volonté s'accomplisse, et qu'il soit glorifié dans tous ses serviteurs, lui qui sait changer efficacement le mal en bien.

Appliquez-vous à supporter patiemment les défauts et les infirmités des autres, quels qu'ils soient, parce que vous-même vous en avez beaucoup que les autres ont à supporter.

Si vous ne pouvez vous rendre tel que vous

voudriez, comment pourrez-vous plier les autres à votre gré?

Nous aimons que les autres soient parfaits, et cependant nous ne corrigeons pas nos propres défauts.

5. Nous voulons qu'on reprenne les autres sévèrement, et nous ne voulons pas être repris nous-mêmes.

Une trop grande liberté laissée aux autres nous déplaît, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons.

Nous voulons qu'on retienne les autres par des réglemens, et nous ne pouvons souffrir qu'on nous impose la moindre gêne.

Ainsi l'on voit combien il est rare que nous traitions le prochain comme nous-mêmes.

Si tous étaient parfaits, qu'aurions-nous alors à souffrir pour Dieu de la part des autres?

4. Mais maintenant Dieu l'a ainsi ordonné, afin que nous apprenions à *porter le fardeau les uns des autres* (Gal., 6, 2); car personne n'est sans défauts, chacun a son fardeau; nul qui se suffise; nul assez sage pour se conduire seul: il faut donc nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire et nous avertir mutuellement.

Or, c'est dans l'adversité qu'on voit le mieux ce que chacun a de vertu.

Car les occasions ne rendent pas l'homme fragile; mais elles le montrent tel qu'il est.

RÉFLEXION.

Ue ce que les autres sont faibles, est-ce une bonne raison pour garder moins de mesure avec eux? Vous qui vous plaignez qu'on vous fait souffrir, croyez-vous ne faire souffrir personne? Vous qui êtes si choqué des défauts du prochain, vous imaginez-vous être parfait? Que vous seriez étonné, si tous ceux à qui vous pesez venaient tout à coup s'appesantir sur vous! Mais quand vous trouveriez votre justification sur la terre, Dieu qui sait tout, et qui a tant de choses à vous reprocher, ne peut-il pas d'un seul mot vous confondre et vous arrêter? Et ne vous vient-il jamais dans l'esprit, de craindre qu'il ne vous demande pourquoi vous n'exercez pas envers votre frère un peu de miséricorde, que lui, qui est votre maître, exerce si abondamment envers vous?

FÉNELON.

* * * * *

CHAPITRE XVII.

DE LA VIE RELIGIEUSE.

Il faut que vous appreniez à rompre votre volonté en beaucoup de choses, si vous voulez conserver avec les autres la paix et la concorde.

Ce n'est pas peu de chose de demeurer dans un monastère, ou dans une congrégation, d'y vivre en paix, et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la mort.

Heureux celui qui y a bien vécu, et heureusement consommé sa course!

Si vous voulez être affermi et avancer dans la vertu, regardez-vous comme exilé et étranger sur la terre.

Il faut que vous deveniez insensé pour l'amour de Jésus-Christ, si vous voulez vivre en religieux.

2. L'habit et la tonsure servent peu; mais le changement des mœurs et la mortification entière des passions font le vrai religieux.

Celui qui ne cherche pas purement Dieu et le salut de son âme, ne trouvera que tribulation et douleur.

Il ne saurait non plus demeurer long-temps

en paix, celui qui ne s'efforce point d'être le plus petit de tous, et soumis à tous.

5. Vous êtes venu pour servir, et non pour gouverner : songez que vous êtes appelé à souffrir et à travailler, non à rester oisif ou à discourir.

Ici donc les hommes sont éprouvés comme l'or dans la fournaise.

Ici personne ne peut se maintenir, s'il ne veut de tout son cœur s'humilier pour Dieu.

RÉFLEXION.

LA vie solitaire est l'école de la doctrine céleste. On n'y doit étudier qu'une science toute divine, n'apprendre que Dieu, ne tendre qu'à Dieu. C'est par lui seul que, dans cette paix profonde de la solitude, on parvient à la souveraine et parfaite connaissance de la vérité.

Toutes les vertus chrétiennes doivent se manifester dans la retraite d'un solitaire, de même que dans un parterre où les fleurs abondent, éclatent mille couleurs variées, s'exhalent mille agréables odeurs. Semblable à une fournaise ardente, une solitude vraiment chrétienne brûle et réduit en cendres tous les liens qui nous attachaient au monde; elle consume tout ce qu'il y a en nous d'impur et de terrestre; par elle, nous devenons des vases précieux, propres à recevoir avec abon-

dance les grâces d'en haut. Plus cette fournaise dans laquelle les dangers du siècle nous forcent à nous jeter est brûlante et enflammée, plus nous y trouvons ce qui nous conserve, ce qui nous console, ce qui nous purifie, de même que la fournaise de Babylone remplit de joie et de gloire les saints enfans qu'on y jeta, au lieu de les détruire et de les consumer.

SAINT BASILE.

CHAPITRE XVIII.

DES EXEMPLES DES SAINTS.

CONTEMPLEZ les exemples vivans des saints Pères en qui ont brillé la vraie perfection et la religion; et vous verrez que ce que nous faisons est bien peu de chose, et presque rien.

Hélas! qu'est-ce que notre vie, comparée avec la leur?

Les saints et les amis de Jésus-Christ ont servi le Seigneur dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. Oh ! que de pesantes tribulations ont souffertes les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, et tous ceux qui ont voulu suivre les traces de Jésus-Christ !

Car ils ont haï leur ame en ce monde, pour la posséder dans la vie éternelle. (Jean, 12, 25.)

Oh ! quelle vie austère et détachée les saints Pères ont menée dans le désert ! quelles longues et dures tentations ils ont essayées ! que de fois ils ont été tourmentés par l'ennemi ! que de fréquentes et ferventes prières ils ont offertes à Dieu ! quelles rigoureuses abstinences ils ont pratiquées ! quel zèle et quelle ardeur pour leur avancement spirituel ! quels rudes combats pour dompter leurs passions ! quelle intention pure et droite dans le service de Dieu !

Pendant le jour ils travaillaient, et la nuit ils se livraient à de longues prières, quoique durant le travail ils ne cessassent point de prier en esprit.

3. Tout leur temps était employé avec fruit ; les heures qu'ils donnaient à Dieu leur semblaient courtes, et ils trouvaient tant de douceur dans la contemplation, qu'ils en oubliaient le soin de leur réfection corporelle.

Ils renonçaient à toutes les richesses, aux dignités, aux honneurs, à leurs amis et à leurs parens ; ils ne voulaient rien du monde : à peine prenaient-ils ce qui était nécessaire pour la

vie ; s'occuper du corps, même dans la nécessité, leur était une affliction.

Ils étaient donc pauvres des biens de la terre, mais très-riches en grâces et en vertus.

Tout leur manquait au-dehors ; mais au-dedans ils étaient fortifiés par la grâce et les consolations divines.

4. Ils étaient étrangers au monde, mais unis à Dieu, et ses amis familiers.

Méprisés du monde, ils se regardaient eux-mêmes comme un néant ; mais ils étaient chéris de Dieu, et précieux devant lui.

Ils se conservaient dans une vraie humilité, ils vivaient dans une obéissance sainte, ils marchaient dans la charité et la patience ; aussi avançaient-ils chaque jour dans la vie de l'esprit, et acquéraient-ils de grands mérites auprès de Dieu.

Ils ont été donnés pour modèles à tous les religieux, et ils doivent plus nous porter à avancer dans la piété, que le grand nombre des tièdes à nous relâcher.

5. Oh ! quelle était la ferveur de tous les religieux au commencement de leur sainte institution !

Oh ! quelle ardeur pour l'oraison ! quelle émulation de vertu ! quelle vigueur dans la discipline ! quel respect et quelle obéissance ils montrèrent tous pour la règle de leur institut !

Leurs traces abandonnées attestent encore qu'ils furent vraiment saints et parfaits, ces hommes qui, en combattant si généreusement, foulèrent aux pieds le monde.

Maintenant on regarde comme excellent celui qui n'a point transgressé la règle, et qui a pu porter avec patience le joug qu'il s'est imposé!

6. O tiédeur et négligence de notre état, qui nous fait dégénérer si vite de l'ancienne ferveur, et trouver même la vie ennuyeuse à force d'abattement et de lâcheté!

Plût à Dieu qu'après avoir vu tant d'exemples de ferveur, vous ne laissiez pas s'assoupir entièrement en vous le désir d'avancer dans la vertu!

RÉFLEXION.

Qui donnera à mes yeux une source de larmes pour que je puisse, jour et nuit, déplorer les blessures que le péché a faites à mon âme, et aussi ce relâchement effrayant qui, tous les jours, fait de nouveaux progrès parmi les chrétiens? Hélas! où sont-ils ces chrétiens des premiers jours de l'Église? Ils ont brillé dans le monde comme d'éclatantes lumières; au milieu des hérétiques, des impies, des hommes corrompus, ils ont montré, aux yeux de l'univers, le spectacle d'une vertu sans tache, d'une vie toute céleste; et leurs enne-

mis ont fini par devenir leurs imitateurs. Et quel homme aurait pu voir tant d'humilité, de douceur, de renoncement, de chasteté, sans se sentir touché de la grâce, et porté à suivre de si nobles exemples? Aujourd'hui les chrétiens semblent quitter en foule le chemin droit par où marchaient leurs devanciers, pour se jeter à travers les précipices. Car, où sont, de nos jours, ceux qui renoncent pour Dieu à tout ce qu'ils possèdent, qui disent au monde un éternel adieu, pour travailler dans la retraite à mériter la vie éternelle, qui souffrent patiemment les injures, et qui ne cherchent point à y répondre par d'autres injures?

SAINT EPHREM.

CHAPITRE XIX.

DES EXERCICES D'UN BON RELIGIEUX.



La vie d'un bon religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel au-dedans qu'il paraît aux hommes au-dehors.

Et certes il doit être encore bien plus parfait intérieurement qu'il ne le paraît devant les hommes, parce que Dieu nous regarde, et que nous devons, partout où nous

sommes, le révéler profondément, et marcher en sa présence avec la pureté des anges.

Chaque jour nous devons renouveler notre résolution, et nous exciter à la ferveur, comme si c'était le premier jour de notre conversion, et dire :

Aidez-moi, Seigneur mon Dieu, dans mon bon propos et dans votre saint service; et faites-moi la grâce de bien commencer aujourd'hui, car ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien.

2. Notre progrès dépend de nos résolutions, et l'on a besoin d'une grande diligence si l'on veut avancer beaucoup.

Si celui qui prend de fortes résolutions manque souvent, que sera-ce de celui qui n'en forme que rarement, ou avec moins de fermeté?

Toutefois nous abandonnons nos résolutions de diverses manières, et une légère omission de nos exercices cause presque toujours quelque dommage.

Les résolutions des justes sont fondées sur la grâce de Dieu, plutôt que sur leur propre sagesse; et, quelque chose qu'ils entreprennent, c'est toujours en lui qu'ils mettent leur confiance.

Car l'homme propose, mais Dieu dispose; et l'homme n'est pas le maître de sa voie. (Jérém., 10, 25.)

5. Si quelquefois, par un motif de piété, ou

pour l'utilité du prochain, on omet un exercice ordinaire, il sera facile ensuite de réparer cette omission.

Mais si on le quitte légèrement, par dégoût ou par négligence, c'est une omission très-blâmable, et l'on sentira qu'elle est nuisible. Faisons tous nos efforts, et nous manquerons encore aisément en beaucoup de points.

Nous devons néanmoins nous proposer toujours quelque chose de fixe, et principalement contre les obstacles qui nous retardent le plus.

Il faut examiner et régler également notre extérieur et notre intérieur, parce que l'un et l'autre servent à notre avancement.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement, faites-le de temps en temps, et au moins deux fois le jour, le matin et le soir.

Le matin, formez vos résolutions: le soir, examinez votre conduite: quelles ont été en ce jour vos paroles, vos actions et vos pensées; car, peut-être en cela avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain.

Tenez-vous prêt, en homme de cœur, contre les artifices du démon; réprimez l'intempérance, et vous réprimerez plus aisément tous les autres désirs de la chair.

Ne soyez jamais tout-à-fait oisif, mais lisez, ou écrivez, ou priez, ou méditez, ou travail-

lez à quelque chose d'utile au bien commun.

Il faut néanmoins s'adonner avec discrétion aux exercices du corps, et ils ne conviennent pas également à tous.

5. Ce qui sort des pratiques communes, ne doit pas être montré au-dehors ; car les exercices particuliers se font plus sûrement en secret.

Gardez-vous cependant d'être lâche dans les exercices communs, et trop ardent pour ceux de votre choix ; mais après avoir rempli pleinement et fidèlement ce qui est de devoir et d'obligation, s'il vous reste du temps, employez-le pour vous-même, selon le mouvement de votre dévotion.

Tous ne peuvent pas suivre les mêmes exercices ; l'un convient mieux à celui-ci, l'autre à celui-là.

On aime même à les diversifier selon le temps, car il y en a qu'on goûte plus aux jours de fêtes, et d'autres aux jours ordinaires.

Les uns nous sont nécessaires au temps de la tentation, et les autres au temps de la paix et du repos.

Certaines pensées nous plaisent dans la tristesse, et d'autres quand nous goûtons de la joie en Dieu.

6. Aux approches des principales fêtes, on doit renouveler ces pieux exercices, et implo-

rer avec plus de ferveur les suffrages des saints.

Il faut nous proposer de vivre, d'une fête à l'autre, comme si nous devions alors sortir de ce monde, et passer à la fête éternelle.

Et pour cela, dans ces saints temps, préparons-nous avec soin, vivant avec plus de piété, et gardant nos observances avec plus d'exactitude, comme devant bientôt recevoir de Dieu le prix de notre travail.

7. Et si ce moment est différé, croyons que nous ne sommes pas assez bien préparés, ni encore dignes d'une si grande gloire, qui sera manifestée en nous au temps marqué, et appliquons-nous à nous mieux disposer à ce passage.

Heureux, dit l'évangéliste saint Luc, le serviteur que son maître, quand il viendra, trouvera veillant ! Je vous dis, en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens. (Luc, 12, 44.)

RÉFLEXION.

DATONS-NOUS donc de travailler à notre salut. Le grand jour du Seigneur ne saurait être éloigné. Que celui qui désire sincèrement se sauver, prenne garde de faire comme le voyageur qui s'endort au milieu du chemin, et que la foudre vient

tout à coup frapper. Nous ne sommes ici que des voyageurs et des étrangers. Nous devons donc nous efforcer sans cesse de faire une ample provision de trésor pour nous introduire dans la cité éternelle, qui est notre véritable patrie. Nous sommes, sous le rapport de la vie spirituelle, semblables à des marchands. Efforçons-nous de nous procurer Jésus-Christ, qui est comme une pierre précieuse de la plus grande richesse, afin de le posséder à jamais. Ou bien, si l'on veut, Jésus-Christ est une vigne, et nous en sommes les rameaux. Efforçons-nous de ne point demeurer stériles, de peur que le maître, s'il ne nous voit porter aucun fruit, ne nous coupe et ne nous jette au feu éternel. Nous sommes une bonne semence : prenons garde que personne d'entre nous ne devienne semblable à l'ivraie. Nous sommes tous conviés aux noces de l'époux ; et si quelqu'un s'y présente sans être revêtu de l'habit nuptial, il sera précipité dans les ténèbres extérieures.

SAINT EPIREMI.

CHAPITRE XX.

DE L'AMOUR DE LA SOLITUDE ET DU SILENCE.



CHERCHER un temps propice pour vous occuper de vous-même, et pensez souvent aux bienfaits de Dieu.

Laissez les lectures de pure curiosité ; lisez plutôt ce qui est propre à toucher le cœur, que ce qui occupe l'esprit.

Si vous vous dérobez aux entretiens superflus, aux courses inutiles ; si vous fermez l'oreille aux nouvelles et aux bruits du monde, vous trouverez assez de temps pour vous livrer à de pieuses méditations.

Les plus grands saints évitaient, dès qu'ils le pouvaient, le commerce des hommes, et préféreraient vivre en Dieu dans le secret.

2. Un ancien a dit : *Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme.* (Sén., Ép. 7.) C'est ce que nous éprouvons trop souvent après de longs entretiens.

Il est plus aisé de se taire tout-à-fait que de ne pas excéder en paroles.

Il est plus aisé de se tenir caché chez soi, que de s'observer suffisamment au-dehors.

Celui donc qui veut parvenir à la vie intérieure et spirituelle doit, avec Jésus, se retirer de la foule.

Nul ne se produit avec sécurité, s'il n'aime à demeurer caché.

Nul ne parle avec confiance, s'il ne se tait volontiers.

Nul ne gouverne sans crainte, s'il n'aime pas à se soumettre.

Nul ne commande sans danger, s'il n'a pas appris à bien obéir.

5. Nul ne se réjouit avec sécurité, s'il n'a en soi le témoignage d'une bonne conscience.

Cependant la confiance des saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu; et pour avoir excellé en vertus et en grâces, ils n'ont été ni moins vigilans ni moins humbles.

Au contraire, l'assurance des méchans naît de l'orgueil et de la présomption, et n'aboutit qu'à les tromper.

Ne vous promettez jamais de sûreté en cette vie, quoique vous paraissiez être un bon religieux ou un pieux solitaire.

4. Souvent les meilleurs dans l'estime des hommes ont couru les plus grands dangers, à cause de leur trop de confiance.

Ainsi il est plus utile à plusieurs de n'être pas tout-à-fait exempts de tentations, mais d'être souvent attaqués, de peur que, vivant dans une

entière sécurité, ils ne s'enorgueillissent, et ne se livrent même avec trop de liberté aux consolations extérieures.

Oh! si l'on ne cherchait jamais les joies qui passent, si jamais on ne s'occupait du monde, quelle conscience pure on conserverait!

Oh! si l'on retranchait toute vaine sollicitude, si l'on ne pensait qu'à son salut et aux choses divines, et si l'on plaçait en Dieu toutes ses espérances, de quelle paix et de quel repos on jouirait!

5. Nul n'est digne des consolations célestes, s'il ne s'est exercé avec fidélité dans la sainte componction.

Si vous voulez la sentir au fond du cœur, entrez dans votre cellule, bannissez-en le bruit du monde, selon ce qui est écrit : *Soyez touchés de componction, même en reposant dans votre lit.* (Ps. 4, 5.)

Vous trouverez dans votre cellule ce que souvent vous perdrez au-dehors.

La cellule devient douce à qui en aime le séjour; celui qui ne sait s'y tenir, la prend en dégoût.

Si, dès le commencement de votre conversion, vous êtes fidèle à la garder, elle deviendra votre plus chère amie et votre plus douce consolation.

6. Dans le silence et le repos, l'âme pieuse

fait des progrès, et pénètre les mystères cachés de l'Écriture.

Là, elle trouve des sources de larmes dont elle se lave et se purifie toutes les nuits, pour s'unir d'autant plus familièrement à son Créateur, qu'elle vit plus éloignée du tumulte du monde.

Celui donc qui se sépare de ses connaissances et de ses amis, Dieu s'approchera de lui avec les saints anges.

Mieux vaut se tenir caché et avoir soin de son âme, que de s'oublier soi-même, et faire des miracles.

Il est louable, dans un religieux, de sortir rarement, de n'aimer ni à être vu des hommes, ni même à les voir.

7. Pourquoi voulez-vous voir ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir? *Le monde passe et sa concupiscence.* (I, Jean, 2, 17.)

Les désirs des sens entraînent çà et là; mais quand l'heure est passée, que rapportez-vous, qu'un poids sur la conscience et un cœur dissipé?

Tel sort gaîment, qui revient dans la tristesse; et le soir passé dans la joie attriste le lendemain.

Ainsi toute joie des sens s'insinue avec douceur; mais à la fin elle blesse et donne la mort.

Que pouvez-vous voir ailleurs, que vous ne voyiez où vous êtes? Voilà le ciel, la terre, et tous les éléments; or, c'est d'eux que tout est fait.

8. Que verrez-vous, quelque part que ce soit, qui puisse long-temps durer sous le soleil?

Vous croyez peut-être vous rassasier; mais vous n'y parviendrez jamais.

Quand tout ce qui existe serait présent à vos yeux, qu'est-ce, qu'une vaine vision?

Levez les yeux au ciel vers Dieu, et priez pour vos péchés et vos négligences.

Laissez les choses vaines aux hommes vains; pour vous, occupez-vous de ce que Dieu vous a commandé.

Fermez sur vous votre porte, et appelez à vous Jésus, votre bien-aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule; car vous ne trouverez point ailleurs une paix si profonde.

Si vous n'en étiez point sorti, et que vous n'eussiez rien entendu des bruits du monde, vous vous seriez mieux maintenu dans une douce paix. Dès que vous prenez plaisir à entendre des nouvelles, il faut que vous supportiez ensuite le trouble du cœur.

RÉFLEXION.

UEST l'Esprit de Jésus-Christ qu'il faut écouter au-dedans de nous-mêmes, et qui nous parle

par ses inspirations, par ses vocations intérieures, par ses attrait et par ses touches secrètes, par ses impressions amoureuses et par ses graces prévenantes. Il faut l'écouter avec attention, et observer ses momens favorables où il veut répandre dans votre cœur la pure lumière de la sagesse et de la grace. Il faut se rendre bien attentif quand ce divin Esprit frappe à la porte de ce même cœur, pour s'y faire entendre en qualité de docteur et de maître. C'est en ces temps heureux qu'il faut être tranquille, et parfaitement dégagé du bruit et du tumulte des créatures. Il faut être libre de toute inquiétude, de toute passion forte; en un mot, il faut un silence et une récollection parfaite pour entendre intérieurement la voix de Dieu. Quand le Créateur parle, il faut que la créature cesse de parler, et qu'elle se taise par un grand recueillement. L'Esprit de Dieu, qui ne se plaît à demeurer que dans un cœur paisible et tranquille, ne vient jamais dans une ame agitée, ou souvent troublée par le désordre et le bruit que causent ses passions, et l'émotion de ses sentimens : il n'habite point aussi dans une ame dissipée, distraite, qui aime l'épanchement, et qui cherche à se répandre au-dehors par ces discours inutiles et ces conversations si ennemies de la vie intérieure.

BOSSUET.

CHAPITRE XXI.

DE LA COMPNCTION DU CŒUR.



Si vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu, et ne prenez pas trop de liberté; mais contentez tous vos sens sous la discipline, et ne vous livrez

point à une sotte joie.

Ouvrez votre cœur à la compnction, et vous trouverez la dévotion.

La compnction produit beaucoup de biens, que le relâchement fait d'ordinaire perdre bien vite.

Chose étrange, qu'un homme puisse en cette vie se donner tout entier à la joie, lorsqu'il considère son exil, et à combien de périls son ame est exposée.

2. A cause de la légèreté de notre cœur et de l'oubli de nos défauts, nous ne sentons pas les maux de notre ame; et souvent nous rions sans sujet, quand nous devrions bien plutôt pleurer.

Il n'y a de vraie liberté, ni de solide joie, que dans la crainte de Dieu, et dans la bonne conscience.

9

Heureux qui peut se débarrasser de tout ce qui porte à la distraction, pour se recueillir tout entier dans une sainte componction!

Heureux qui rejette tout ce qui peut souiller sa conscience ou l'appesantir!

Combattez en homme de cœur : une habitude se surmonte par une autre habitude.

Si vous savez laisser là les hommes, ils vous laisseront aussi faire ce qu'il vous plaira.

5. N'attirez point à vous les affaires d'autrui; et ne vous embarrassez point dans celles des grands

Ayez toujours l'œil sur vous d'abord, et repentez-vous surtout vous-même, préférablement à tous vos amis.

Si vous n'avez pas la faveur des hommes, n'allez point vous en attrister; mais que votre peine soit de ne pas vous conduire avec la régularité et la circonspection qui conviendraient à un serviteur de Dieu et à un bon religieux.

Il est souvent plus utile et plus sûr de n'avoir point beaucoup de consolations en cette vie, surtout quand elles viennent des sens.

Cependant, si nous sommes privés des consolations divines, ou si nous les sentons rarement, c'est notre faute; parce que nous ne cherchons point la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas entièrement les vaines consolations du dehors.

4. Reconnaissez que vous êtes indigne des consolations divines, mais que vous méritez plutôt de grandes tribulations.

Quand l'homme est pénétré d'une componction parfaite, le monde entier lui devient alors amer et insupportable.

L'homme de bien trouve assez de sujets de gémir et de pleurer.

Car, soit qu'il se considère lui-même, soit qu'il envisage son prochain, il sait que personne ne vit ici-bas sans tribulation; et plus il s'examine de près, plus profonde est sa douleur.

Un sujet de juste douleur et de componction intérieure, ce sont nos péchés et nos vices, dans lesquels nous gisons tellement ensevelis, que rarement pouvons-nous contempler les choses du ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à votre mort qu'à la longueur de la vie, nul doute que vous n'eussiez plus d'ardeur pour vous corriger.

Si vous faisiez aussi de profondes réflexions sur les peines de l'enfer et du purgatoire, je suis persuadé que vous supporteriez volontiers le travail et la douleur, et que vous ne redouteriez aucune austérité.

Mais, parce que ces vérités ne vont pas jusqu'au cœur, et que nous aimons encore ce qui nous flatte, nous demeurons froids et négligents.

6. Souvent c'est indigence de l'ame, si notre misérable corps se plaint si aisément.

Priez donc humblement le Seigneur qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites avec le Prophète : *Nourrissez-moi, Seigneur, du pain des larmes, et abreuvez-moi de pleurs en abondance.* (Ps. 79, 6.)

RÉFLEXION.

QU'ELUI que la componction n'a pas élevé au-dessus de lui-même, celui qui n'a pas trouvé en elle un asile assuré contre l'erreur, ne peut voir ni la terre, ni les choses terrestres, comme elles sont véritablement. En effet, puisqu'il n'est que trop vrai que notre vue ici-bas est sans cesse exposée à être fascinée, que nos oreilles peuvent être trompées, que la langue n'est pas toujours libre de s'exprimer comme elle le voudrait; celui qui veut connaître la vérité doit s'isoler du monde, et chercher cette tranquillité profonde, ce calme que ne trouble aucune tempête, où les yeux, uniquement occupés de la considération de Dieu, ne sauraient être détournés par aucun autre objet, et où les oreilles ne sont plus attentives qu'à écouter la parole de Dieu et cette mélodie suave des célestes cantiques, dont le charme le rend tellement maître de l'ame, que, ravie tout entière par ces divins accords, elle ne s'en voit qu'avec peine arrachée pour

vaquer aux besoins indispensables du corps. A plus forte raison, le tumulte des affaires du siècle et les intérêts charnels ne peuvent-ils l'enlever à ses saintes méditations : car, comment les murmures de la tempête qui mugit si fort au-dessous d'elle l'atteindraient-ils à la hauteur où elle a su se placer?

SAINT JEAN-CRYSOSTÔME.

CHAPITRE XXII.

DE LA CONSIDÉRATION DE LA MISÈRE DE L'HOMME.



QUELQUE part que vous soyez, de quelque côté que vous vous tourniez, vous êtes misérable, si vous ne revenez vers Dieu.

Pourquoi vous troubler de ce que tout ne vous réussit pas comme vous le voulez et le désirez? Quel est celui à qui tout succède selon sa volonté? Ce n'est ni vous, ni moi, ni aucun homme sur la terre.

Personne en ce monde, fût-il roi ou pape, n'est sans quelque peine ou quelque tribulation.

Qui donc a le meilleur sort? Certes, c'est celui qui peut souffrir quelque chose pour Dieu.

2. On entend dire à des gens faibles et légers : « Voyez, que cet homme mène une vie heureuse ! qu'il est riche ! qu'il est grand ! qu'il est puissant et élevé ! »

Mais considérez les biens du ciel, et vous verrez que tous ces biens du temps ne sont rien ; qu'au contraire, ils sont très-incertains et plutôt à charge, parce qu'on ne les possède jamais sans inquiétude et sans crainte.

Avoir en abondance les biens du temps, ce n'est pas là le bonheur de l'homme : la médiocrité lui suffit.

C'est vraiment une misère de vivre sur la terre.

Plus l'homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il sent mieux et qu'il voit plus clairement les faiblesses et la corruption de la nature humaine.

Car manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler et être assujéti aux autres nécessités de la nature, c'est vraiment une grande misère et une grande affliction pour l'homme pieux qui voudrait être déchargé et libre de tout péché.

5. En effet l'homme intérieur est grandement accablé en ce monde de toutes les nécessités du corps.

Aussi le Prophète prie avec ferveur pour en être affranchi, disant : *Seigneur, délivrez-moi de mes nécessités.* (Ps. 24, 17.)

Mais malheur à ceux qui ne connaissent pas leur misère ! et encore plus malheur à ceux qui aiment cette misère et cette vie périssable !

Car il s'en trouve qui y sont si attachés, quoiqu'ils aient à peine le nécessaire en travaillant ou en mendiant, que, s'ils pouvaient toujours vivre ici-bas, ils n'éprouveraient aucun souci du royaume de Dieu.

4. O cœurs insensés et infidèles, si profondément enfoncés dans les choses de la terre, qu'ils ne goûtent rien que ce qui est charnel !

Mais les malheureux, ils finiront par sentir avec douleur combien vil et quel pur néant était ce qu'ils ont aimé.

Au contraire, les saints de Dieu et tous les fidèles amis de Jésus-Christ n'ont point fait attention à ce qui plaisait à la chair, ni à ce qui brillait dans le temps ; mais toute leur espérance et toutes leurs vœux ne tendaient qu'aux biens éternels.

Tous leurs vœux se portaient là-haut vers les biens permanens et invisibles, de peur que l'amour des choses visibles ne les entraînaient vers la terre.

5. Ne perdez pas, mon frère, l'espérance d'avancer dans la vie spirituelle ; vous en avez encore le temps et l'heure.

Pourquoi voulez-vous remettre de jour en jour à exécuter vos résolutions ? Levez-vous,

commencez à l'instant, et dites; « Voici le temps d'agir, voici le temps de combattre, voici le temps favorable pour me corriger. »

Quand vous êtes dans la souffrance et l'affliction, c'est alors le temps de mériter.

Il faut que *vous passiez par le feu et par l'eau* avant d'arriver au lieu de rafraîchissement. (Ps. 65, 41.)

Si vous ne vous faites violence, vous ne compterez pas le vice.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Nous voudrions bien jouir d'un repos exempt de toute misère; mais parce que nous avons perdu l'innocence par le péché, nous avons aussi perdu la vraie félicité.

Il nous faut donc conserver la patience, et attendre la miséricorde de Dieu, *jusqu'à ce que l'iniquité passe* (Ps. 55, 2), et que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie. (II, Cor, 54.)

6. Oh! qu'elle est grande la fragilité humaine, qui toujours penche vers le vice!

Aujourd'hui vous confessez vos péchés, et demain vous commettez les mêmes fautes.

Dans ce moment, vous vous proposez d'être sur vos gardes, et une heure après, vous agissez comme si vous ne vous étiez rien proposé.

Nous pouvons donc, avec raison, nous humilier, et n'avoir jamais grande opinion de nous-mêmes, puisque nous sommes si fragiles et si inconstans.

Nous pouvons même perdre en un instant, par notre négligence, ce qu'enfin, par un long travail, nous avons à peine acquis à l'aide de la grace.

7. Que sera-ce de nous à la fin du jour, si nous sommes si tièdes dès le matin?

Malheur à nous si nous voulons ainsi nous livrer au repos, comme si déjà nous étions en paix et en assurance, tandis qu'on n'aperçoit encore dans notre conduite aucune trace de la véritable sainteté.

Nous aurions bien besoin d'être instruits de nouveau, et formés aux saintes pratiques, comme des novices dociles, s'il y avait lieu d'espérer de notre part quelque amendement pour l'avenir, et un plus grand progrès dans la vie spirituelle.

RÉFLEXION.

EST-CE pas assez, ô Seigneur, que nous soyons accablés de tant de misères qui font trembler nos sens, qui donnent de l'horreur à nos esprits? Pourquoi faut-il qu'il y ait des maux qui nous trompent par une belle apparence, des maux

que nous prenions pour des biens, qui nous plaisent et que nous aimions? Est-ce que ce n'est pas assez d'être misérables? Faut-il, pour surcroît de malheur, que nous nous plaisions en notre misère, pour perdre à jamais l'envie d'en sortir? « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Infelix homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Écoute la réponse, homme misérable; ce sera « la grace de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » : *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*

BOSSUET.

CHAPITRE XXIII.

DE LA MÉDITATION DE LA MORT.

QU'EN sera fait de vous bien vite ici-bas : voyez donc en quel état vous êtes. L'homme est aujourd'hui, et demain il a disparu.

Et quand il n'est plus sous les yeux, il s'efface aussi bientôt de l'esprit.

O stupidité et dureté du cœur humain, qui ne s'occupe que du présent, et qui ne prévoit pas davantage l'avenir!

Dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées, vous devriez vous regarder comme si vous alliez mourir aujourd'hui.

Si vous aviez une bonne conscience, vous ne craindriez guère la mort.

Il vaudrait mieux éviter le péché, que fuir la mort.

Si aujourd'hui vous n'êtes pas prêt, comment le serez-vous demain?

Demain est un jour incertain; et que savez-vous si vous aurez un lendemain?

2. Que nous sert-il de vivre long-temps, quand nous nous corrigeons si peu?

Ah! une longue vie ne corrige pas toujours; mais plus souvent elle augmente nos fautes.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu un seul jour en ce monde!

Plusieurs comptent les années de leur conversion; mais souvent on voit en eux bien peu d'amendement.

S'il est terrible de mourir, peut-être sera-t-il plus dangereux de vivre long-temps.

Heureux qui a sans cesse devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se prépare tous les jours à mourir!

Si vous avez vu jamais un homme mourir, songez que vous aussi vous passerez par la même voie.

4. Le matin, pensez que vous n'arriverez

point au soir ; le soir, n'osez pas vous promettre d'aller jusqu'au matin.

Soyez donc toujours prêt, et vivez de manière que la mort ne vous surprenne jamais.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue : *car le Fils de l'homme viendra à l'heure qu'on n'y pense pas.* (Luc, 12, 40.)

Quand cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger tout autrement de votre vie passée, et vous gémirez amèrement d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Qu'heureux et sage est celui qui s'efforce maintenant d'être tel dans la vie, qu'il souhaite d'être trouvé à la mort !

Car ce qui donnera une grande confiance de mourir heureusement, c'est le parfait mépris du monde, le désir ardent d'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude de l'obéissance, l'abnégation de soi-même, et la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de Jésus-Christ.

Vous pouvez faire beaucoup de bien tandis que vous êtes en santé ; mais malade, je ne sais ce que vous pourrez.

Il en est peu que la maladie rende meilleurs ; comme il en est peu qui se sanctifient par beaucoup de pèlerinages.

5. Ne comptez point sur vos amis ni sur vos

proches, et ne différez point votre salut à l'avenir ; car les hommes vous oublieront plus vite que vous ne pensez.

Il vaut mieux y pourvoir à temps, et envoyer quelque bien devant vous, que de compter sur le secours des autres.

Si vous n'avez à présent aucun souci de vous-même, qui en aura à l'avenir ?

Voici maintenant un temps bien précieux ; *voici les jours du salut ; voici le temps favorable.* (II Cor. 6, 2.)

Mais, quelle douleur ! que vous n'employiez pas mieux ce qui peut vous servir à mériter de vivre éternellement !

Il viendra ce moment où vous désirerez un seul jour, ou même une heure, pour votre amendement, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ah ! mon cher frère, de quel péril vous pourriez vous tirer, de quelle frayeur vous vous délivreriez, si à présent vous viviez toujours en crainte et en défiance de la mort !

Étudiez-vous maintenant à vivre de telle sorte, qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin de commencer alors à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser, afin de pouvoir alors aller librement à Jésus-Christ.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors vous puissiez avoir une ferme confiance.

7. Insensé! comment vous promettez-vous de vivre long-temps, puisque vous n'avez pas ici-bas un seul jour d'assuré?

Combien ont été trompés et arrachés de leurs corps contre leur attente!

Combien de fois avez-vous ouï dire: Cet homme a été tué d'un coup d'épée, celui-ci s'est noyé, celui-là en tombant de haut s'est brisé la tête, cet autre a expiré en mangeant, cet autre en jouant a terminé ses jours!

L'un a péri par le feu, l'autre par le fer, un autre par la peste, un autre par la main des voleurs: ainsi la fin de tous est la mort, et la vie des hommes passe rapidement comme l'ombre. (Ps. 145, 4.)

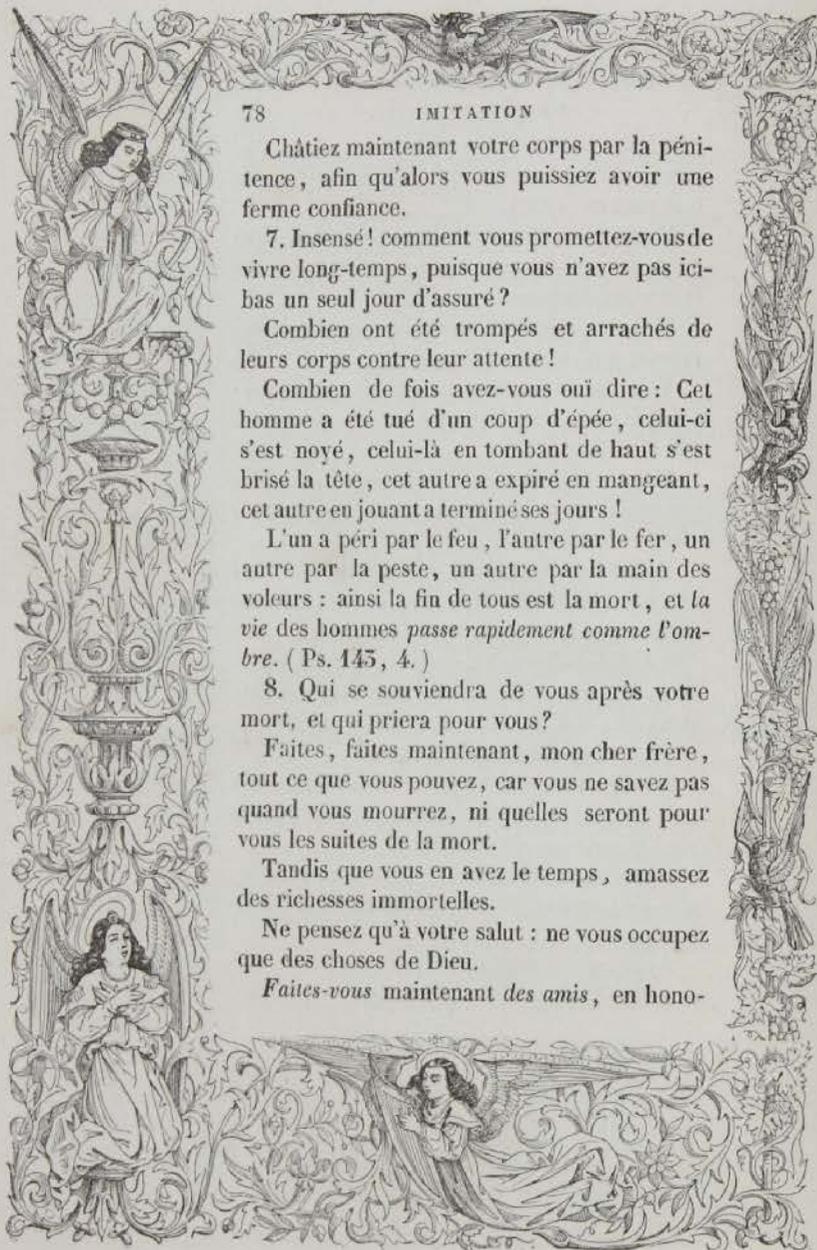
8. Qui se souviendra de vous après votre mort, et qui priera pour vous?

Faites, faites maintenant, mon cher frère, tout ce que vous pouvez, car vous ne savez pas quand vous mourrez, ni quelles seront pour vous les suites de la mort.

Tandis que vous en avez le temps, amassez des richesses immortelles.

Ne pensez qu'à votre salut: ne vous occupez que des choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis, en hono-



rant les saints et en imitant leurs actions, afin qu'après cette vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. (Luc, 16, 19.)

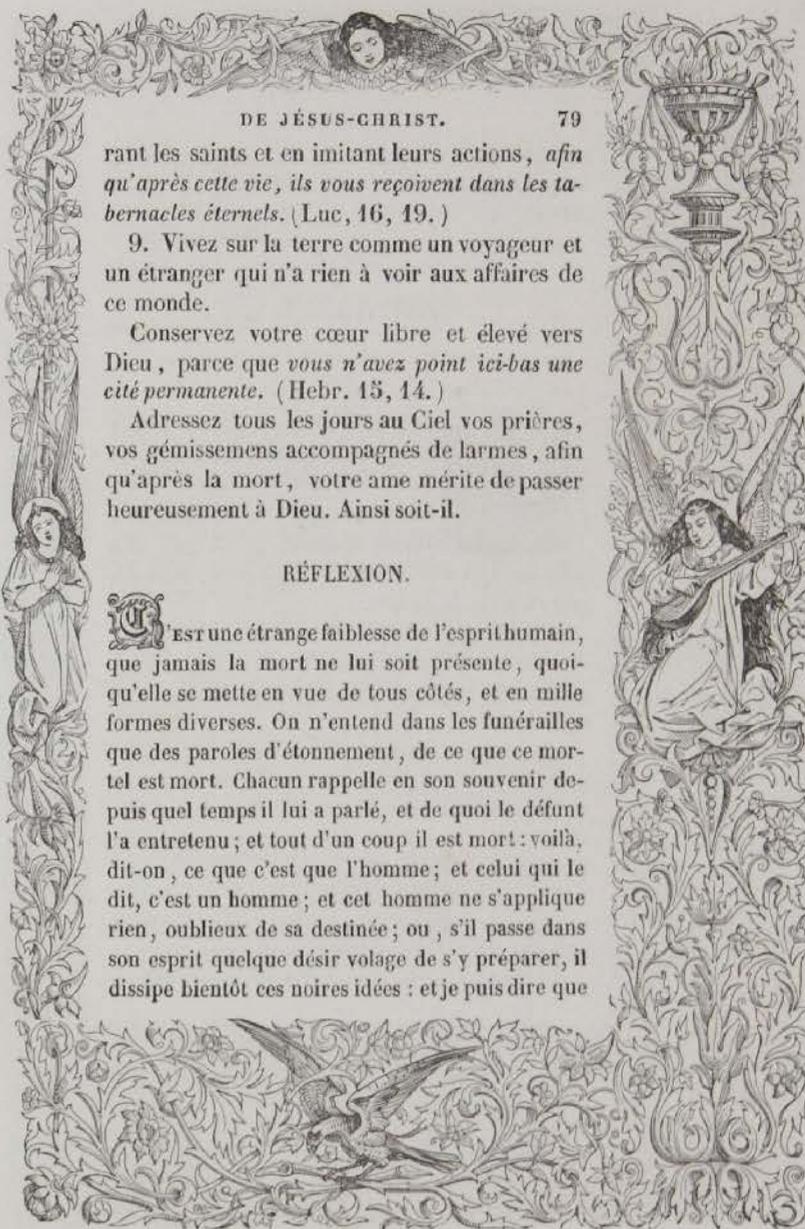
9. Vivez sur la terre comme un voyageur et un étranger qui n'a rien à voir aux affaires de ce monde.

Conservez votre cœur libre et élevé vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas une cité permanente. (Hebr. 13, 14.)

Adressez tous les jours au Ciel vos prières, vos gémissements accompagnés de larmes, afin qu'après la mort, votre âme mérite de passer heureusement à Dieu. Ainsi soit-il.

RÉFLEXION.

C'est une étrange faiblesse de l'esprit humain, que jamais la mort ne lui soit présente, quoi qu'elle se mette en vue de tous côtés, et en mille formes diverses. On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement, de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu; et tout d'un coup il est mort: voilà, dit-on, ce que c'est que l'homme; et celui qui le dit, c'est un homme; et cet homme ne s'applique rien, oublieux de sa destinée; ou, s'il passe dans son esprit quelque désir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt ces noires idées: et je puis dire que



les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort, que d'enterrer les morts mêmes.

BOSSUET.

CHAPITRE XXIV.

DU JUGEMENT, ET DES PEINES DES PÉCHEURS.



En toutes choses regardez la fin ; songez de quelle manière vous vous tiendrez devant ce Juge sévère, à qui rien n'est caché, qu'on n'apaise point par des présents, qui ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera selon la justice.

O pécheur misérable et insensé ! que répondrez-vous à Dieu qui sait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois à l'aspect d'un homme en colère !

Que ne prenez-vous d'avance vos mesures pour le jour du jugement, puisque personne ne pourra être excusé, ni défendu par un autre ; mais que chacun sera pour soi-même un fardeau assez pesant ?

Maintenant votre travail produit son fruit, vos larmes peuvent être agréées, vos gémissements exaucés : votre douleur expie vos péchés et purifie votre ame.

2. Il a ici-bas un grand et salutaire purgatoire, l'homme patient qui, recevant un outrage, s'afflige plus de la malice d'autrui que de sa propre injure ; qui prie volontiers pour ceux qui lui sont opposés, et leur pardonne de bon cœur ; qui n'hésite point à demander pardon aux autres ; qui est plus porté à la compassion qu'à la colère ; qui se fait souvent violence à lui-même, et qui s'efforce d'assujettir entièrement la chair à l'esprit.

Il vaut mieux se purifier maintenant de ses péchés, et retrancher ses vices, que de remettre à les expier en l'autre vie.

Nous nous trompons vraiment nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons pour notre chair.

3. Que dévorera ce feu, sinon vos péchés ?

Plus vous vous épargnez maintenant vous-même en flattant votre chair, plus vous serez sévèrement châtié dans la suite, et plus vous réservez de matière à ce feu.

C'est dans les choses mêmes où l'homme a péché, qu'il sera plus rigoureusement puni.

Là, les paresseux seront piqués par des aiguillons ardents, et les intempérans, tourmentés par une faim et une soif extrêmes.

Là, les impudiques et les voluptueux seront plongés dans une poix ardente et dans un

soufre fétide; et, semblables à des chiens furieux, les envieux hurleront de douleur.

4. Il n'y aura aucun vice qui n'ait son tourment propre.

Là, les orgueilleux seront couverts de toute sorte de confusion, et les avarés, réduits à la plus affreuse indigence.

Là, une heure de peine sera plus insupportable, qu'ici cent années de la plus rigoureuse pénitence.

Là, nul repos, nulle consolation pour les damnés : ici quelquefois le travail cesse, et l'on reçoit quelque consolation de ses amis.

Soyez donc maintenant inquiet et affligé, à cause de vos péchés, afin qu'au jour du jugement vous partagiez la sécurité des bienheureux.

Car alors les justes s'élèveront avec une grande confiance contre ceux qui les auront opprimés (Sap., 5, 1.) et humiliés.

Alors se lèvera, pour juger, celui qui aujourd'hui se soumet humblement aux jugemens des hommes.

Alors le pauvre et l'humble auront une grande confiance, et de tous côtés l'épouvante environnera le superbe.

5. Alors on verra que celui-là était sage en ce monde, qui avait appris à être insensé et méprisé pour Jésus-Christ.

Alors on s'applaudira des tribulations souffertes avec patience, et toute iniquité sera réduite au silence. (Ps. 106, 42.)

Alors tout homme pieux se réjouira, et tout impie sera dans la douleur.

Alors la chair mortifiée sera plus transportée de joie que si elle avait été toujours nourrie dans les délices.

Alors un vêtement grossier resplendira, et un habit précieux perdra son éclat.

Alors une pauvre cabane sera plus estimée qu'un palais brillant d'or.

Alors une patience inébranlable servira plus que toute la puissance du monde.

Alors la simplicité de l'obéissance sera plus exaltée que toute la prudence du siècle.

6. Alors la pureté d'une bonne conscience donnera plus de joie qu'une savante philosophie.

Alors le mépris des richesses aura plus de poids que tous les trésors de la terre.

Alors une pieuse prière vous procurera plus de consolation qu'un repas délicieux.

Alors vous vous réjouirez plus du silence gardé que de longs entretiens.

Alors les œuvres saintes l'emporteront sur les beaux discours.

Alors une vie austère et une rude pénitence vous contenteront davantage que tous les plaisirs de la terre.

Apprenez donc maintenant à souffrir des peines légères, afin de pouvoir alors en éviter de bien plus grandes.

Éprouvez d'abord ce que vous pourrez dans la suite.

Si maintenant vous n'avez pas la force de supporter si peu de chose, comment pourrez-vous endurer les tourmens éternels ?

Si maintenant la moindre souffrance vous rend si impatient, que sera-ce alors des peines de l'enfer ?

Vraiment vous ne pouvez pas avoir ces deux sortes de joie, goûter ici-bas les plaisirs du monde, et régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Si jusqu'à ce jour vous aviez toujours vécu dans les honneurs et les voluptés, de quoi tout cela vous servirait-il, s'il vous fallait mourir à l'instant ?

Tout est donc vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul.

Car celui qui aime Dieu de tout son cœur ne craint ni la mort, ni le supplice, ni le jugement, ni l'enfer, parce que l'amour parfait donne un sûr accès auprès de Dieu.

Mais il n'est pas étonnant que celui qui prend encore plaisir au péché, craigne la mort et le jugement.

Toutefois, si l'amour ne vous détourne pas

encore du mal, il est bon qu'au moins la crainte de l'enfer vous retienne.

Celui qui ne met pas avant tout la crainte de Dieu, ne pourra long-temps persévérer dans le bien, mais il tombera bientôt dans les pièges du démon.

RÉFLEXION.

QUAND le Fils de l'homme viendra en sa majesté, et tous les anges avec lui. Quelle majesté ! quelle suite ! que d'exécuteurs de sa justice ! Mais comment viendra-t-il ? dans une nuée éclatante : du plus haut des cieus, de la droite de son Père. Avec ses anges. Il est donc le Seigneur des anges comme des hommes. Il s'asseyera dans le siège de sa majesté : et toutes les nations seront assemblées devant lui. Quelle journée ! quelle séance ! Qui ne tremblera alors ? Devant ce grand Roi assis dans le trône de son jugement, qui dissipera tout le mal par un coup d'œil ; qui osera alors se glorifier d'avoir le cœur pur ; et qui osera dire : Je suis innocent ? Qui pourra paraître devant celui qui a les yeux comme un flambeau ardent, comme la flamme du feu le plus pénétrant et le plus vif, qui sonde les cœurs et les reins, et qui donne à chacun selon ses œuvres ? Toutes les consciences seront ouvertes en un instant, et tout le secret en sera manifesté à tout l'univers. Où se ca-

cheront ceux qui mettaient toute leur confiance à se cacher : dont les actions étaient honteuses, même à dire et à penser? et qui verront tout à coup leur turpitude révélée devant tous les anges, devant tous les hommes; et ce qui renferme en un mot toute confusion et toute honte, devant le Fils de l'homme, dont la présence, dont la sainteté, dont la vérité convaincra et confondra tous les pécheurs? Voilà celui que vous nommiez votre Maître : pourquoi ne gardiez-vous pas sa parole? Voilà celui que vous appeliez votre Sauveur : quel usage avez-vous fait de ses grâces? Voilà celui que vous attendiez comme votre juge : comment ne trembliez-vous pas à son approche, et à la seule pensée de son jugement? Vous croyez avoir tout gagné en vous cachant, en détournant vos yeux, en gagnant du temps. Vous y voilà maintenant devant ce tribunal : la sentence va être prononcée; sans délai; en dernier ressort; et elle sera suivie d'une prompte et inévitable exécution.

BOSSUET.

CHAPITRE XXV.

QUIL FAUT TRAVAILLER AVEC FERVEUR A L'AMENDEMENT DE SA VIE.



SOYEZ vigilant et fervent dans le service de Dieu, et dites-vous souvent à vous-même : Pourquoi es-tu venu ici, et pourquoi as-tu quitté le siècle? N'était-ce pas afin de vivre pour Dieu, et de devenir un homme spirituel?

Soyez donc plein d'ardeur pour votre avancement, parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors il n'y aura plus pour vous ni crainte ni douleur.

Maintenant vous travaillerez un peu, et après vous trouverez un grand repos, ou plutôt une joie éternelle.

Si vous demeurez fidèle et fervent dans vos actions, Dieu sans doute sera fidèle et magnifique dans ses récompenses.

Vous devez conserver une ferme espérance d'obtenir la palme; mais il ne faut pas vous en tenir assuré, de peur de tomber dans le relâchement ou dans la présomption.

2. Un homme qui, dans l'anxiété, flottait souvent entre la crainte et l'espérance, étant un jour accablé de tristesse, entra dans une

église, et, prosterné devant un autel pour prier, il repassait en lui-même ces paroles : « Oh ! si je savais que je dusse persévérer ! » Aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse : « Si vous le saviez, que voudriez-vous faire ? Faites maintenant ce que vous voudriez faire alors, et vous serez en pleine sécurité. »

Bientôt consolé et fortifié, il s'abandonna à la volonté de Dieu, et ses agitations cessèrent.

Il ne voulut plus rechercher avec curiosité ce qui devait lui arriver; mais il s'appliqua davantage à connaître la volonté de Dieu, son bon plaisir, et ce qui est le plus parfait, afin de commencer et d'achever toutes sortes de bonnes œuvres.

3. *Espérez dans le Seigneur, et faites le bien, dit le prophète; habitez la terre, et vous serez nourri de ses richesses. (Ps. 56, 5.)*

Une chose empêche bien des gens de s'avancer et de travailler avec ferveur à leur amendement : l'horreur des difficultés ou la peur du combat.

En effet, ceux-là surtout devant les autres dans la vertu, qui s'efforcent avec le plus de courage à surmonter ce qu'ils trouvent de plus pénible et de plus contraire à leurs inclinations.

Car l'homme fait d'autant plus de progrès et mérite une grâce d'autant plus abondante,

se surmonte plus lui-même, et qu'il se mortifie davantage intérieurement.

Mais tous n'ont pas également à combattre pour se vaincre et mourir à eux-mêmes.

Cependant un homme d'un zèle vigilant, quoiqu'il ait quelques passions, fera des progrès plus soutenus, qu'un autre de conduite bien réglée, mais moins fervent dans la vertu.

Deux choses surtout contribuent à un grand amendement; c'est de se soustraire avec violence aux penchans vicieux de la nature, et de s'attacher avec ardeur à la poursuite de la vertu dont on a le plus de besoin.

Appliquez-vous aussi particulièrement à éviter et à vaincre les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

4. Faites votre profit de tout : en sorte que si vous voyez de bons exemples, ou que vous en entendiez parler, vous vous animiez à les imiter.

Si, au contraire, vous apercevez quelque chose de répréhensible, gardez-vous de faire la même chose; ou si quelquefois vous l'avez fait, ayez soin de vous en corriger au plus tôt.

Comme votre œil observe les autres, de même les autres vous observent.

Qu'il est agréable et doux de voir des religieux fervens, pieux, bien réglés, exacts observateurs de la discipline!

Qu'il est triste et fâcheux d'en voir d'une conduite peu régulière, et qui ne remplissent pas les obligations de leur état!

Qu'il est nuisible de négliger les devoirs de sa vocation, et de se détourner à des affaires dont on n'est point chargé!

5. Souvenez-vous de l'engagement que vous avez pris, et proposez-vous pour modèle Jésus crucifié.

Vous avez bien sujet de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, de n'avoir pas fait plus d'efforts jusqu'ici pour y conformer la vôtre, depuis si long-temps que vous êtes entré dans la voie de Dieu.

Un religieux qui s'occupe à méditer attentivement et avec piété la vie très-sainte et la passion du Sauveur, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire; et il n'a pas besoin de chercher hors de Jésus quelque chose de meilleur.

Oh! si Jésus crucifié entraît dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits!

6. Un religieux fervent accepte et exécute volontiers tout ce qu'on lui commande.

Un religieux négligent et tiède souffre tribulation sur tribulation, et éprouve des peines de toutes parts, parce qu'il est privé des consolations intérieures, et qu'il lui est défendu d'en chercher au dehors.

Le religieux qui vit hors de sa règle est exposé à une lourde chute.

Celui qui cherche une vie plus commode et plus relâchée sera toujours en angoisse; car toujours une chose ou une autre lui déplaira.

7. Comment font tant d'autres religieux qui observent dans les cloîtres une si étroite discipline?

Ils sortent rarement, vivent dans la retraite, se nourrissent très-pauvrement, et sont grossièrement vêtus; ils travaillent beaucoup, parlent peu, veillent long-temps; ils se lèvent matin, font de longues prières, de fréquentes lectures, et ils gardent en tout une exacte discipline.

Considérez les Chartreux, les religieux de Cîteaux et les religieux et religieuses de différents ordres, qui se lèvent chaque nuit pour chanter les louanges de Dieu.

Il serait donc bien honteux pour vous, de montrer de la paresse dans un si saint exercice, au moment où tant de religieux commencent à louer le Seigneur avec allégresse.

8. Oh! si vous n'aviez rien autre chose à faire qu'à louer de cœur et de bouche le Seigneur notre Dieu!

Oh! si jamais vous n'aviez besoin de manger, ni de boire, ni de dormir; mais que vous pussiez toujours louer Dieu, et vaquer uniquement

aux exercices spirituels, vous seriez alors plus heureux qu'à présent, asservi comme vous l'êtes aux moindres nécessités du corps.

Plût à Dieu que nous fussions affranchis de ces nécessités, afin de ne songer qu'à la nourriture spirituelle de notre âme, que nous goûtons, hélas ! bien rarement.

9. Quand un homme est parvenu au point de ne chercher sa consolation dans aucune créature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement ; alors aussi il est satisfait, quelque chose qui lui arrive.

Alors il ne se réjouit pas d'avoir beaucoup, et il ne s'attriste point s'il a peu ; mais il se repose entièrement, et avec confiance, sur Dieu, qui lui est tout en toutes choses, pour qui rien ne périt, rien ne meurt, mais pour qui tout vit, et à la volonté de qui tout obéit sans délai.

10. Souvenez-vous toujours de votre fin, et songez que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquerrez jamais la vertu sans beaucoup de soin et d'application.

Si vous commencez à vous attiédir, bientôt vous serez dans le trouble.

Mais si vous persévérez dans la ferveur, vous trouverez une grande paix, et vous sentirez votre travail plus léger, par l'effet de la grâce de Dieu, et de l'amour de la vertu.

L'homme fervent et zélé est prêt à tout.

Il est plus pénible de résister aux vices et aux passions, que de supporter toutes les fatigues du corps.

Celui qui n'évite pas les petites fautes, tombe peu à peu dans de plus grandes.

Vous vous réjouirez toujours le soir, quand vous aurez employé avec fruit la journée.

Veillez sur vous-même ; excitez-vous, avertissez-vous ; et, quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même.

Vous n'avancerez dans la vertu, qu'autant que vous vous ferez de violence.

RÉFLEXION.

FACHONS nous préserver de la tiédeur dans l'accomplissement de nos devoirs. Ne devrions-nous pas rougir de notre négligence, quand nous pensons que les saints martyrs de Jésus-Christ ont été jetés dans les prisons, chargés de fers et tourmentés de toutes sortes de supplices ? Qu'est tout ce que nous faisons, comparé à ce qu'ils ont fait ? Ne refusons donc point de vivre dans la retraite ; ne laissons point notre zèle se ralentir ; souvenons-nous que plusieurs saints ont été condamnés aux travaux des mines pour le nom de Jésus-Christ ; souvenons-nous sans cesse des bienfaits de Dieu, qui nous a nourris, élevés, qui nous nourrit encore et nous protège, et qui nous a sauvés par le mystère incompréhensible de sa croix ; ser-

vons-le avec crainte et tremblement, mais en même temps avec espérance. Conservez-vous purs et irrépréhensibles en toutes choses, et vous ne serez point couverts de confusion. Si quelqu'un a eu, par le passé, quelque reproche à se faire, qu'il se conserve sans tache à l'avenir. De la sorte, notre ennemi mortel, qui n'est que méprisable aux yeux de ceux qui aiment véritablement le Seigneur, et qui accomplissent avec un cœur pur sa sainte volonté, ne pourra nous accuser d'aucun péché. Efforçons-nous donc, dans cette vie si courte, si remplie de vanité et de mensonges, d'accomplir les commandemens de notre très-doux et très-débonnaire Sauveur Jésus-Christ, afin qu'à son second avènement, lorsqu'il rendra à chacun selon ses œuvres, nous méritions d'être placés à sa droite, et de célébrer sa gloire pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

SAINT EPHREM.



LIVRE SECOND.

AVIS POUR CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CONVERSATION INTÉRIEURE.

LE royaume de Dieu est au-dedans de vous, dit le Seigneur. (Luc, 17, 21.) Retournez à Dieu de tout votre cœur; laissez là ce misérable monde, et votre ame trouvera le repos.

Apprenez à mépriser les choses extérieures, et à vous donner aux intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu venir en vous : car le royaume de Dieu est paix et joie dans le Saint-Esprit (Rom., 14, 17); ce qui n'est pas donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous, en vous faisant goûter ses consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui.

Toute sa gloire et toute sa beauté est inté-

rieure (Ps. 44, 14); et c'est là qu'il met sa complaisance.

Visites fréquentes, doux entretiens, consolations délicieuses, paix profonde, ravissante familiarité, il prodigue tout à l'homme intérieur.

2. Courage, ame fidèle ! préparez votre cœur à cet époux, afin qu'il daigne venir et habiter en vous. Car il a dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* (Jean, 14, 23.)

Faites donc place à Jésus-Christ, et refusez l'entrée à tout le reste.

Lorsque vous posséderez Jésus-Christ, vous serez riche, et lui seul vous suffit. Il pourvoira lui-même à tout, en fidèle économe ; de sorte que vous n'aurez plus besoin de rien attendre des hommes.

Car les hommes changent bien vite et manquent tout d'un coup ; mais Jésus-Christ demeure éternellement, et il nous assiste constamment jusqu'à la fin.

5. Il ne faut pas faire grand fond sur un homme fragile et mortel, bien qu'il soit utile et cher ; et on ne doit pas s'attrister beaucoup, si quelquefois il résiste et contredit.

Ceux qui sont pour vous aujourd'hui, peuvent être demain contre vous, et réciproquement ; car les hommes tournent comme le vent.

Mettez toute votre confiance en Dieu ; qu'il soit seul votre crainte et votre amour : il répondra lui-même pour vous, et il saura bien faire ce qui sera le meilleur.

Vous n'avez pas ici de cité permanente (Hebr. 13, 14) ; quelque part que vous soyez, vous y êtes étranger et voyageur ; et vous n'aurez jamais de repos, que vous ne soyez entièrement uni à Jésus-Christ.

4. Que cherchez-vous ici autour de vous, puisque ce n'est point le lieu de votre repos ?

Votre demeure doit être dans le ciel, et vous ne devez regarder toutes les choses de la terre que comme en passant.

Tout passe, et vous aussi avec tout le reste.

Prenez garde de vous y attacher, de peur d'y être pris, et de vous perdre.

Que votre pensée s'élève vers le Très-Haut, et que votre prière s'adresse sans cesse à Jésus-Christ.

Si vous ne savez pas vous élever à la contemplation des choses célestes, reposez-vous dans la passion de Jésus-Christ, et aimez à demeurer dans ses plaies sacrées.

Car si vous vous réfugiez avec piété dans les plaies et les précieux stigmates de Jésus, vous sentirez une grande force dans la tribulation ; vous ne vous souciez guère du mépris des hom-

mes, et vous supporterez aisément les paroles médisantes.

5. Jésus-Christ aussi dans ce monde a été méprisé des hommes, et, dans son extrême affliction, il fut abandonné de ses proches et de ses amis, au milieu des opprobres.

Jésus-Christ a voulu souffrir et être méprisé; et vous osez vous plaindre de quelque chose!

Jésus-Christ a eu des ennemis et des détracteurs; et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs!

A quel titre votre patience sera-t-elle couronnée, si vous ne rencontrez point d'adversités?

Si vous ne voulez souffrir rien de ce qui vous contrarie, comment serez-vous ami de Jésus-Christ?

Souffrez avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

6. Si vous étiez une fois entré bien avant dans le cœur de Jésus, et si vous eussiez goûté un peu de son ardent amour, vous ne vous soucieriez plus de ce qui peut vous être avantageux ou désagréable; mais vous vous réjouiriez plutôt de souffrir quelque opprobre, parce que l'amour de Jésus porte l'homme à se mépriser lui-même.

Celui qui aime Jésus, un homme vraiment intérieur et dégagé de toute affection déréglée, peut librement se tourner vers Dieu, s'élever

en esprit au-dessus de soi-même, et se reposer dans l'objet de sa jouissance.

7. Celui qui apprécie les choses suivant ce qu'elles sont, et non d'après les discours ou l'estime des hommes, est véritablement sage; et c'est Dieu qui l'instruit plutôt que les hommes.

Celui qui sait marcher dans les voies intérieures, et qui fait peu de cas des choses extérieures, ne cherche point de lieux, et n'attend point de temps pour vaquer aux exercices de piété.

L'homme intérieur se recueille bien vite, et ne se répand jamais tout entier au-dehors.

Ni le travail extérieur, ni les occupations nécessaires en certains temps, ne lui sont un obstacle; mais selon que les choses arrivent, il s'y accommode.

Celui qui est bien disposé et régié au-dedans, ne se tourmente point des actions éclatantes ou perverses des hommes.

On a d'autant plus d'embarras et de distractions, qu'on s'attire plus d'affaires.

8. Si votre voie était droite, et votre cœur bien purifié, tout contribuerait à votre bien et à votre avancement.

Mais beaucoup de choses vous déplaisent, et vous troublent souvent; parce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni séparé de toutes les choses de la terre.

Rien ne souille et n'embarrasse tant le cœur de l'homme, que l'amour impur des créatures.

Si vous rejetez les consolations extérieures, vous pourrez contempler les choses du Ciel, et goûter souvent les joies intérieures.

RÉFLEXION.

VOICI donc quel est mon partage : *Marie conservait ces choses dans son cœur. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. Et : Il n'y a qu'une seule chose qui soit nécessaire.* Orgueil humain, de quoi te plains-tu avec tes inquiétudes? de n'être rien dans le monde? Quel personnage y faisait Jésus? Quelle figure y faisait Marie? C'était la merveille du monde, le spectacle de Dieu et des anges : et que faisaient-ils? De quoi étaient-ils? Quel nom avaient-ils sur la terre? Et tu veux avoir un nom et une action qui éclate? Tu ne connais pas Marie, ni Jésus. Je veux un emploi pour faire connaître mes talents qu'il ne faut pas enfouir. Je l'avoue, quand Jésus l'emploie et te donne de ces utiles talents, dont il te déclare qu'il te redemande compte. Mais ce talent enfoui avec Jésus-Christ, et caché en lui, n'est-il pas assez beau à tes yeux? Va, tu es un homme rempli de vanité, et tu cherches dans ton action, que tu crois pieuse et utile, une pâture à ton amour-propre.

BOSSUET.

CHAPITRE II.

DE L'HUMBLE SOUMISSION.



METTEZ-VOUS peu en peine qui est pour vous ou contre vous ; mais prenez soin que Dieu soit avec vous dans tout ce que vous faites.

Ayez la conscience pure, et Dieu saura bien vous défendre.

Car nulle malice ne pourra nuire à celui que Dieu veut assister.

Si vous savez vous taire et souffrir, vous verrez indubitablement le Seigneur vous secourir.

Il sait le temps et la manière de vous délivrer ; vous devez donc vous abandonner à lui.

C'est Dieu qui donne le secours et qui délivre de toute confusion.

Il nous est souvent très-utile, pour nous conserver dans une plus grande humilité, que les autres connaissent nos défauts, et qu'ils nous les reprochent.

2. Quand un homme s'humilie de ses défauts, il apaise aisément les autres, et il contente sans peine ceux qui sont irrités contre lui.

Dieu protège l'humble et le délivre ; il aime l'humble et le console ; il s'incline vers l'humble.

il lui prodigue les graces , et après l'abaissement , il l'élève à la gloire.

Il révèle à l'humble ses secrets , il l'invite et l'attire doucement à lui.

L'humble , quelque confusion qu'il reçoive , ne laisse pas d'être en paix , parce qu'il s'appuie sur Dieu , et non sur le monde.

Ne comptez pas avoir fait quelques progrès , à moins que vous ne vous reconnaissiez inférieur à tous.

RÉFLEXION.

Le fondement de la paix avec tous les hommes est l'humilité. Dieu résiste aux superbes ; et les hommes , qui sont superbes les uns aux autres , se résistent aussi sans cesse , dit saint Chrysostôme. Ainsi il est essentiel , pour toutes sortes d'ouvrages où il faut travailler de concert , que chaque particulier s'humilie. L'orgueil est incompatible avec l'orgueil. De là naissent toutes les divisions qui troublent le monde ; à plus forte raison les œuvres de Dieu , qui sont toutes fondées sur l'humiliation , ne peuvent être soutenues que par les moyens que le Fils de Dieu a choisis lui-même pour son grand ouvrage , qui est l'établissement de la religion.

FENELON.

CHAPITRE III.

DE L'HOMME BON ET PACIFIQUE



MAINTENEZ-VOUS premièrement dans la paix , et alors vous pourrez la procurer aux autres.

L'homme pacifique est plus utile que le savant.

L'homme passionné change le bien en mal , et croit le mal aisément. L'homme bon et pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est affermi dans la paix ne soupçonne personne ; mais celui qui est mécontent et inquiet , est agité de divers soupçons : il n'a jamais de repos , et n'en laisse point aux autres.

Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire , et il omet ce qu'il devrait faire.

Il est attentif aux obligations des autres , et il néglige ses propres devoirs.

Ayez donc d'abord du zèle pour vous-même , et vous pourrez ensuite avec justice l'étendre sur votre prochain.

2. Vous savez bien justifier et colorer ce que vous faites , et vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres.

Il serait bien plus juste de vous accuser vous-même , et d'excuser votre frère.

Si vous voulez qu'on vous supporte, supportez aussi les autres.

Voyez combien vous êtes encore loin de la vraie charité et de l'humilité, qui ne s'irrite et ne s'indigne jamais que contre elle-même!

Il n'y a pas grand mérite à vivre avec des hommes doux et bons : car cela plaît naturellement à tous ; chacun est bien aise de vivre en paix, et aime davantage ceux qui partagent ses sentimens.

Mais pouvoir vivre en paix avec des hommes durs et pervers, ou sans réglés, ou contrarians, c'est une grande grace, une vertu mâle et digne de louanges.

5. Il y en a qui sont en paix avec eux-mêmes et avec les autres.

Et il y en a qui n'ont point la paix, et qui n'y laissent pas les autres ; ils sont à charge à autrui, et encore plus à eux-mêmes.

Enfin il y en a qui se maintiennent dans la paix, et qui tâchent d'y ramener les autres.

Cependant, toute notre paix, en cette misérable vie, doit consister plutôt dans une humble patience, que dans l'exemption de contrariétés.

Qui sait le mieux souffrir, possédera une plus grande paix : celui-là est vainqueur de soi et maître du monde, ami de Jésus-Christ, et héritier du ciel.

RÉFLEXION.

Tous les hommes cherchent la paix ; mais ils ne la cherchent pas où elle est. La paix que fait espérer le monde est aussi différente et aussi éloignée de celle qui vient de Dieu que Dieu lui-même est différent et éloigné du monde ; ou plutôt, le monde promet la paix, mais il ne la donne jamais. Il présente quelques plaisirs passagers ; mais ces plaisirs coûtent plus qu'ils ne valent. Jésus-Christ seul peut mettre l'homme en paix. Il l'accorde avec lui-même ; il lui soumet ses passions ; il borne ses désirs ; il le console par l'espérance des biens éternels ; il lui donne la joie du Saint-Esprit ; il lui fait goûter cette joie intérieure dans la peine même ; et comme la source qui la produit est intarissable, et que le fond de l'ame où elle réside est inaccessible à toute la malignité des hommes, elle devient pour le juste un trésor que personne ne peut lui ravir.

FENELON.

CHAPITRE IV.

DE LA PURETÉ DU CŒUR ET DE LA SIMPLICITÉ D'INTENTION.



L'HOMME s'élève au-dessus des choses de la terre sur deux ailes, la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection. La simplicité cher-

che Dieu, la pureté le possède et le goûte.

Aucune bonne œuvre ne vous coûtera si vous êtes intérieurement libre de toute affection déréglée.

Si vous n'avez en vue et si vous ne cherchez que le bon plaisir de Dieu et l'utilité du prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si votre cœur était droit, toute créature serait pour vous un miroir de vie, et un livre de sainte doctrine.

Il n'est créature si petite et si vile, qui ne soit l'image de la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez bon et pur au-dedans, vous verriez sans obstacle, et vous prendriez bien toutes choses. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Chacun juge des choses du dehors, selon ses dispositions intérieures.

S'il est quelque joie dans le monde, celui-là



certes la possède, qui a le cœur pur : et s'il y a quelque part des tribulations et des angoisses, personne ne le sait mieux que la mauvaise conscience.

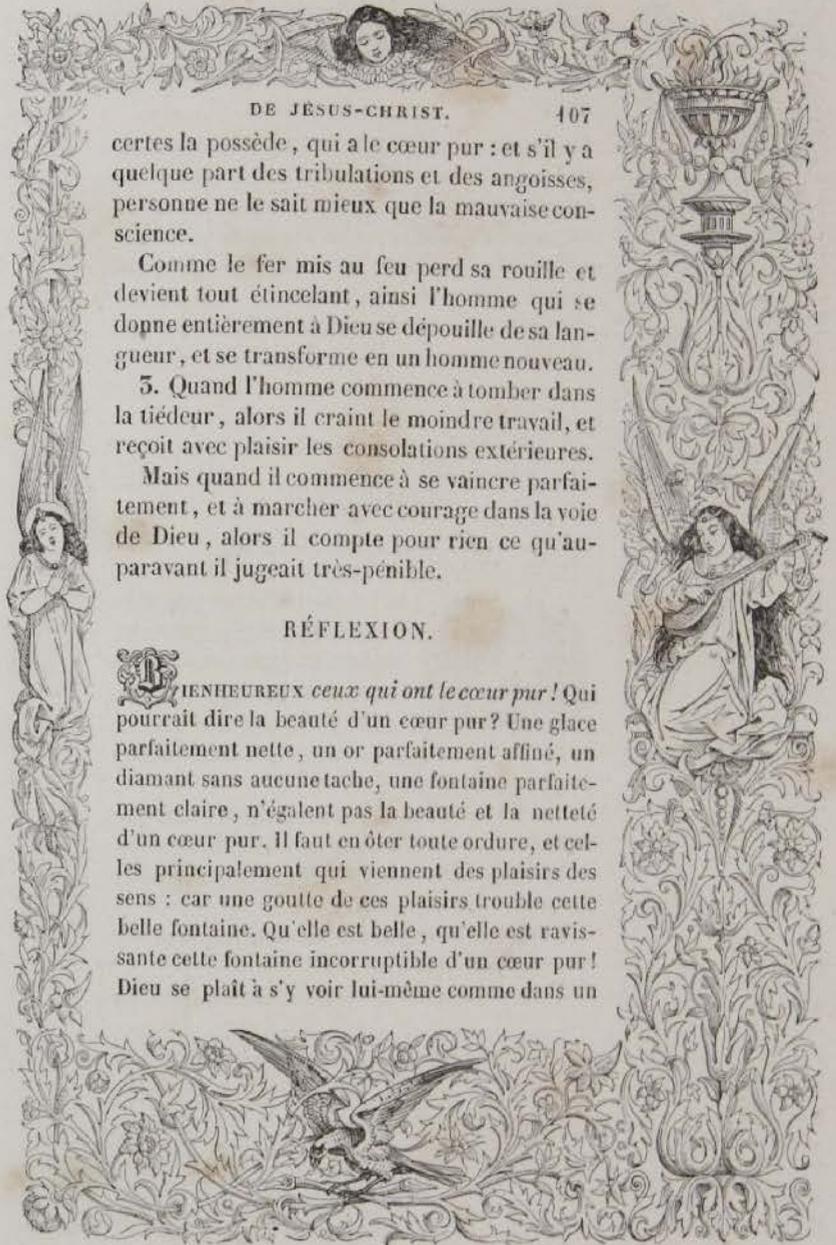
Comme le fer mis au feu perd sa rouille et devient tout étincelant, ainsi l'homme qui se donne entièrement à Dieu se dépouille de sa langueur, et se transforme en un homme nouveau.

5. Quand l'homme commence à tomber dans la tiédeur, alors il craint le moindre travail, et reçoit avec plaisir les consolations extérieures.

Mais quand il commence à se vaincre parfaitement, et à marcher avec courage dans la voie de Dieu, alors il compte pour rien ce qu'auparavant il jugeait très-pénible.

RÉFLEXION.

BIENHEUREUX ceux qui ont le cœur pur ! Qui pourrait dire la beauté d'un cœur pur ? Une glace parfaitement nette, un or parfaitement affiné, un diamant sans aucune tache, une fontaine parfaitement claire, n'égalent pas la beauté et la netteté d'un cœur pur. Il faut en ôter toute ordure, et celles principalement qui viennent des plaisirs des sens : car une goutte de ces plaisirs trouble cette belle fontaine. Qu'elle est belle, qu'elle est ravissante cette fontaine incorruptible d'un cœur pur ! Dieu se plaît à s'y voir lui-même comme dans un



beau miroir : il s'y imprime lui-même dans toute sa beauté. Ce beau miroir devient un soleil par les rayons qui le pénètrent : il est tout resplendissant. La pureté de Dieu se joint à la nôtre, qu'il a lui-même opérée en nous, et nos regards épurés le verront briller en nous-mêmes, et y luire d'une éternelle lumière. *Bienheureux donc ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!*

BOSSUET.

CHAPITRE V.

DE LA CONSIDÉRATION DE SOI-MÊME.



ous ne pouvons pas trop nous fier à nous-mêmes, parce que souvent la grace et l'intelligence nous manquent.

Nous avons en nous peu de lumière, et ce peu, nous le perdons bientôt par notre négligence.

Souvent aussi nous ne nous apercevons pas combien nous sommes aveugles intérieurement.

Souvent nous faisons mal, et nous nous en excusons plus mal encore.

Quelquefois la passion nous transporte, et nous croyons que c'est le zèle.

Nous reprenons de petites fautes dans les

autres, et nous nous en passons de bien plus grandes.

Nous sentons bien vite, et nous pesons ce que nous souffrons des autres; mais nous ne faisons pas attention à ce qu'ils ont à souffrir de nous.

Qui déserait bien et avec équité ses propres œuvres, n'aurait pas sujet de juger sévèrement autrui.

2. L'homme intérieur préfère le soin de soi-même à tout autre soin; et celui qui s'applique à veiller sur soi, se tait aisément sur les autres.

Jamais vous ne serez intérieur et vraiment pieux, si vous ne gardez le silence sur les autres, et si vous n'avez une attention particulière sur vous-même.

Si vous êtes entièrement occupé de Dieu et de vous-même, tout ce que vous apercevrez au-dehors vous touchera peu.

Où êtes-vous quand vous n'êtes pas présent à vous-même? et après avoir tout parcouru, qu'avez-vous gagné, si vous vous êtes négligé?

Si vous désirez la paix et une véritable union avec Dieu, il faut laisser là tout le reste, et n'avoir que vous seul devant les yeux.

3. Vous ferez donc de grands progrès, si vous vous dégagez de tout soin temporel; mais vous déchoirez sensiblement, si vous faites quelque cas des choses passagères.

Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, de doux, d'aimable, que Dieu seul, ou ce qui vient de Dieu.

Regardez comme pure vanité toute consolation que vous présentent les créatures.

L'ame qui aime Dieu envisage tout comme infiniment au-dessous de Dieu.

Dieu seul, éternel, immense, remplissant tout, est la consolation de l'ame, et la vraie joie du cœur.

RÉFLEXION.

MON fils, souvenez-vous de votre fin, et vous ne pécherez jamais. Remettez-vous devant les yeux votre origine, songez à votre vie, souvenez-vous de votre fin. La première de ces trois choses est un sujet de honte; la seconde, un sujet de douleur; la troisième, un sujet de crainte. Pensez d'où vous êtes venu, et rougissez; où vous êtes, et gémissiez; où vous allez, et tremblez.

Qu'est-ce que la vie de l'homme sur la terre? Travail, douleur, affliction de l'esprit. Mais vous n'y pensez pas; vous ressemblez à un enfant qui serait né dans une prison où il aurait été élevé sans avoir jamais vu la lumière. Il s'étonne d'entendre sa mère faire retentir ses plaintes de ce qu'elle en est privée; c'est qu'il n'y a qu'elle qui puisse juger par comparaison, et qui se trouve

malheureuse, par la différence de l'état où elle est avec celui qu'elle a perdu.

SAINT BERNARD.

CHAPITRE VI.

DE LA JOIE D'UNE BONNE CONSCIENCE.

A gloire de l'homme de bien est le témoignage de sa bonne conscience. (II. Cor. 1, 12.)

Ayez une bonne conscience, et vous serez toujours dans la joie.

La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et elle est remplie de joie dans les adversités.

La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète.

Vous reposerez doucement, si votre cœur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez que lorsque vous aurez fait le bien.

Les méchants n'ont jamais de véritable joie, et ne sentent pas la paix intérieure; parce qu'il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. (Is., 57, 21.)

Et s'ils disent: « Nous sommes dans la paix, les maux ne viendront pas sur nous, et qui osera nous nuire? » ne les croyez point: car la colère

de Dieu s'élèvera soudain, et leurs œuvres seront réduites à rien, et leurs pensées périront.

2. Mettre sa gloire dans la tribulation n'est pas pénible pour celui qui aime : car se glorifier ainsi, c'est se glorifier dans la croix de notre Seigneur.

Qu'elle est courte, la gloire que les hommes donnent et reçoivent !

La gloire du monde est toujours accompagnée de tristesse.

La gloire des bons est dans leur conscience, et non dans la bouche des hommes.

L'allégresse des justes est de Dieu et en Dieu, et leur joie vient de la vérité.

Celui qui désire la gloire véritable et éternelle ne se soucie point de la gloire du temps.

Et celui qui recherche la gloire du temps, ou qui ne la méprise pas de tout son cœur, est convaincu d'aimer peu la gloire du ciel.

Celui-là jouit d'une grande tranquillité de cœur, qui ne se met en peine ni de la louange, ni du blâme.

5. Il sera aisément content et en paix, celui dont la conscience est pure.

Vous n'êtes pas plus saint parce qu'on vous loue, ni plus méprisable parce qu'on vous blâme.

Vous êtes ce que vous êtes ; et ce qu'on peut dire ne vous rendra pas plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu.

Si vous considérez bien ce que vous êtes en vous-même, vous vous embarraserez peu de ce que les hommes disent de vous.

L'homme voit l'extérieur, et Dieu voit le fond du cœur.

L'homme regarde les actions, et Dieu pèse les intentions.

Faire toujours bien et s'estimer peu, c'est la marque d'une âme humble.

Ne vouloir de consolation d'aucune créature, c'est le signe d'une grande pureté et d'une grande confiance intérieure.

4. Celui qui ne cherche au-dehors aucun témoignage en sa faveur, fait bien voir qu'il s'est entièrement abandonné à Dieu.

Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, dit saint Paul, mais celui que Dieu recommande. (II Cor., 10, 18.)

Marcher intérieurement en la présence de Dieu, et n'avoir aucune attache au-dehors, c'est l'état d'un homme intérieur.

RÉFLEXION.

Que qui donne la paix de l'âme, ce ne sont ni les dignités, ni les richesses : c'est la bonne conscience. Avec elle, soyez dans l'indigence, dans le dénûment le plus complet, vous serez plus heureux que le méchant qui nage dans l'abondance.

Saint Paul, assiégé jour et nuit par la faim, par la nudité, par les persécutions, jouissait plus délicieusement qu'aucun des monarques sur leurs trônes. Achab, sur la pourpre, gémissait et séchait de tristesse, le sang de Naboth égorgé retentissait sans cesse à son oreille. Point d'autre secret, pour être heureux, que d'éviter le mal et de faire le bien.

SAINTE JEAN-CHRYSOSTÔME.

CHAPITRE VII.

DE L'AMOUR DE JÉSUS PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

HEUREUX celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même à cause de Jésus.

Il faut quitter tout autre ami pour cet ami, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et changeant; l'amour de Jésus est persévérant et fidèle.

Quiconque s'attache à la créature fragile, tombera avec elle; celui qui s'attache à Jésus sera affermi pour toujours.

Aimez et conservez pour ami celui qui, lorsque tous les autres s'éloigneront, ne vous aban-

donnera point, et ne vous laissera jamais périr. Que vous le vouliez ou non, il faut qu'un jour vous soyez séparé de tout.

2. Vivant et mourant, tenez-vous près de Jésus, et confiez-vous à la fidélité de celui qui peut seul vous secourir lorsque tout vous manquera.

Tel est votre bien-aimé, qu'il n'en veut admettre aucun autre avec lui; mais il veut seul posséder votre cœur, et s'y établir comme un roi sur son trône.

Si vous saviez vous dégager de toute attache aux créatures, Jésus se plairait à demeurer avec vous.

Vous trouverez à peu près perdu tout ce que, sans Jésus, vous aurez fondé sur les hommes.

Ne vous fiez pas et ne vous appuyez pas sur un roseau exposé au vent, car toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire tombera comme la fleur des champs. (Is. 40, 6.)

5. Vous serez bientôt trompé, si vous ne regardez qu'à l'apparence extérieure des hommes.

Car si vous cherchez dans les autres votre soulagement et votre avantage, vous n'y trouverez souvent que votre préjudice.

Si vous cherchez Jésus en toutes choses, vous y trouverez infailliblement Jésus.

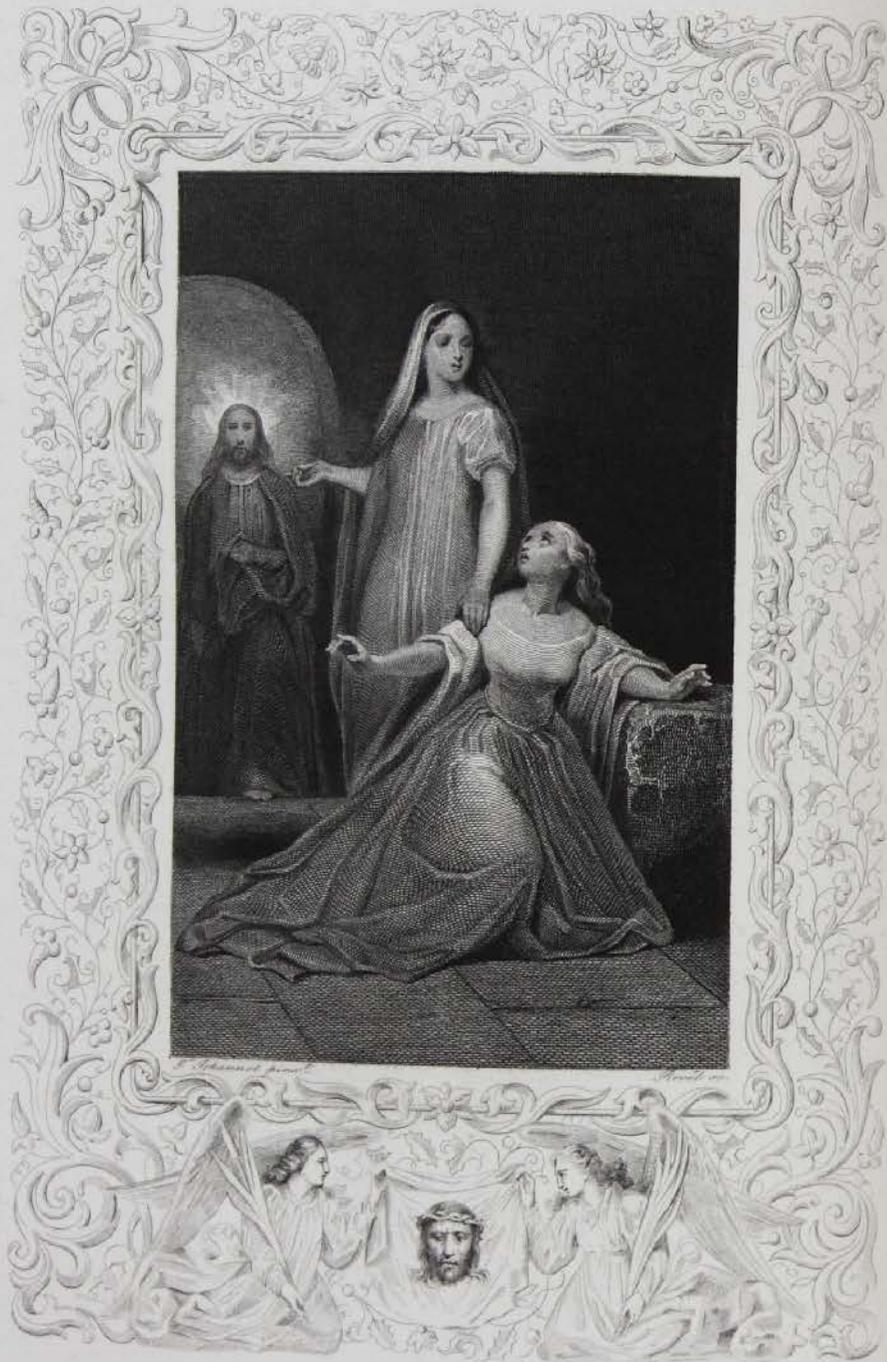
Si au contraire vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi vous-même, mais pour votre perte.

Car l'homme qui ne cherche pas Jésus, se nuit plus à lui-même que tous ses ennemis, et que le monde entier.

RÉFLEXION.

Dieu de mon cœur, ô Dieu mon partage pour jamais ! Peut-on vous connaître, ô mon Dieu, et ne pas vous aimer, vous qui surpassez en beauté, en vertu, en grandeur, en pouvoir, en bonté, en libéralité, en magnificence, en toutes sortes de perfections, et, ce qui me touche de plus près, en amour pour moi, tout ce que les esprits créés peuvent comprendre ? Le respect et l'inégalité entre vous et moi devraient, ce semble, m'arrêter : mais vous me permettez, c'est trop peu dire, vous m'ordonnez de vous aimer. Après cela, Seigneur, je ne me connais plus et je ne me possède plus. O amour sacré, qui avez blessé mon amour, et qui, de vos propres traits, vous êtes vous-même blessé pour moi, venez me guérir, ou plutôt, venez me rendre la blessure que vous m'avez faite encore plus profonde et plus vive. Séparez-moi de toutes les créatures ; elles m'incommodent, elles m'importunent : vous seul me suffisez, je ne veux plus que vous.

FENELON



Faint, illegible text on the right page, possibly bleed-through from the reverse side.

CHAPITRE VIII.

DE L'AMITIÉ FAMILIÈRE AVEC JÉSUS.

QUAND Jésus est présent, tout est bon, et rien ne semble difficile; mais quand Jésus est absent, tout est pénible.



Quand Jésus ne parle pas au-dedans, toute consolation est insipide; mais si Jésus dit seulement une parole, on ressent une grande consolation.

Marie-Madeleine ne se leva-t-elle pas aussitôt du lieu où elle pleurait, lorsque Marthe lui dit : *Le Maître est là et il vous appelle?* (Jean, 11, 28.)

Heureux moment où Jésus appelle des larmes à la joie de l'esprit!

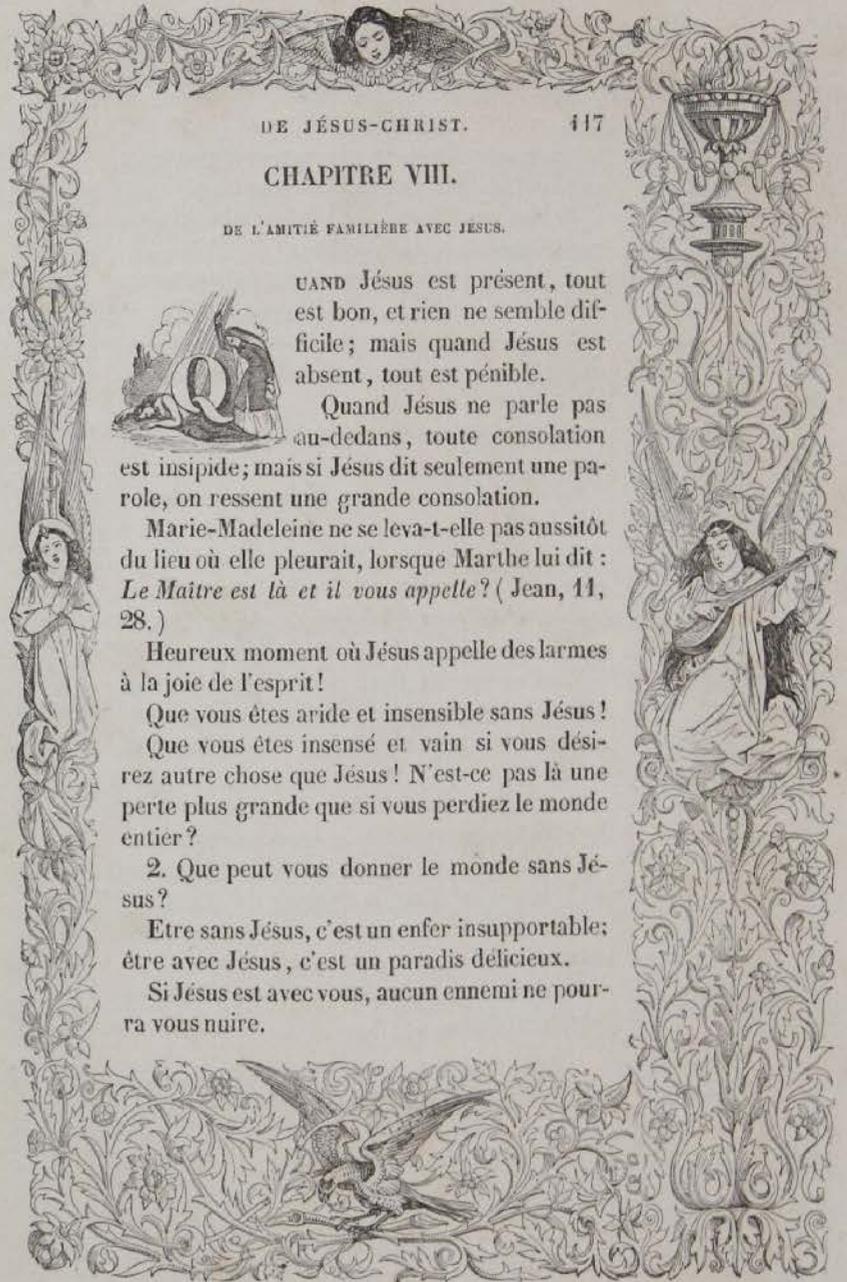
Que vous êtes aride et insensible sans Jésus!

Que vous êtes insensé et vain si vous désirez autre chose que Jésus! N'est-ce pas là une perte plus grande que si vous perdiez le monde entier?

2. Que peut vous donner le monde sans Jésus?

Etre sans Jésus, c'est un enfer insupportable; être avec Jésus, c'est un paradis délicieux.

Si Jésus est avec vous, aucun ennemi ne pourra vous nuire.



Qui trouve Jésus, trouve un trésor précieux, ou plutôt un bien au-dessus de tout bien.

Et qui perd Jésus, perd infiniment, et plus que s'il perdait le monde entier.

Qui vit sans Jésus, celui-là est très-pauvre, et qui est uni à Jésus, celui-là est très-riche.

5. C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus, et une grande prudence que de savoir le retenir avec soi.

Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous.

Soyez pieux et calme, et Jésus demeurera avec vous.

Vous éloignerez bientôt Jésus, et vous perdrez sa grace si vous voulez vous répandre au-dehors; et si vous l'éloignez et le perdez, à qui aurez-vous recours, et qui chercherez-vous alors pour ami?

Vous ne sauriez vivre heureux sans ami; et si Jésus n'est pas votre ami par-dessus tous les autres, vous serez abimé dans la tristesse et la désolation.

Vous agissez donc en insensé, si vous mettez dans quelque autre votre confiance et votre joie.

Choisissez plutôt d'avoir tout le monde contre vous, que d'être dans la disgrâce de Jésus.

Entre tous ceux qui vous sont chers, que Jésus seul soit donc votre ami particulier.

4. Aimez tous les autres pour Jésus, et Jésus pour lui-même.

Jésus-Christ seul doit être particulièrement aimé, parce qu'il est le seul ami bon et fidèle entre tous les amis.

Que tous, amis et ennemis, vous soient chers en lui et pour lui; priez-le pour tous, afin que tous le connaissent et l'aiment.

Ne souhaitez jamais d'être loué et aimé particulièrement; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point d'égal.

Ne désirez pas qu'un autre s'occupe de vous dans son cœur, et ne vous préoccupez vous-même de l'amour de personne; mais que Jésus vive en vous et en tout homme de bien.

5. Soyez pur et libre au-dedans, sans attache à aucune créature.

Il faut vous dépouiller de tout, et porter à Dieu un cœur pur, si vous voulez être libre, et goûter combien le Seigneur est doux.

Et certes vous n'y parviendrez point, si vous n'êtes prévenu et attiré par sa grace, de sorte qu'ayant exclu et banni tout le reste, vous soyez seul uni à lui seul.

Car, lorsque la grace de Dieu vient au secours de l'homme, alors il peut tout; et si elle se retire, alors il est pauvre et infirme, et presque abandonné aux châtimens.

En cet état, il ne faut point se laisser abattre, ni perdre l'espérance; mais on doit au contraire se soumettre paisiblement à la volonté de Dieu,

et souffrir pour la gloire de Jésus-Christ tout ce qui nous arrive ; parce qu'à l'hiver succède l'été, après la nuit revient le jour, et après la tempête une grande sérénité.

RÉFLEXION.

Nous content de prévenir les hommes, l'amour de Jésus-Christ ne cesse de les combler de ses bienfaits. Persévérons dans son amour, si nous voulons qu'il continue de nous aimer. Fallût-il, pour lui témoigner notre amour, lui sacrifier fortune, biens, jusqu'à la vie même, n'hésitons pas à le faire. Ce n'est pas assez de lui dire qu'on l'aime, il faut le prouver par ses œuvres. Il ne s'est pas borné, lui, à de simples paroles ; il l'a bien fait voir par les faits. Témoignons-lui donc par notre conduite que nous l'aimons ; tout l'avantage en sera pour nous seuls. Ce n'est pas lui qui a besoin de nous ; il nous aime sans nul intérêt ; et c'est là la marque du véritable amour, d'aimer, sans qu'il en revienne aucun profit, et de vouloir être aimé pour le seul plaisir de l'être. C'est ce que Moïse disait à son peuple : Quelle autre chose le Seigneur demande-t-il de vous, si ce n'est que vous l'aimiez ? Parcourez tous ses préceptes ; c'est l'amour qui les a dictés, dans la seule vue de notre salut et de notre immortelle gloire.

SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.

CHAPITRE IX.

DE LA PRIVATION DE TOUTE CONSOLATION.



Il n'est pas difficile de mépriser les consolations humaines, quand on a celles de Dieu.

Mais il est grand et très-grand de pouvoir se passer de toute consolation tant divine qu'humaine, de souffrir de bon gré pour la gloire de Dieu cet exil du cœur, de ne se rechercher en rien, et de ne faire aucun retour sur son propre mérite.

Quelle merveille que vous soyez dans la joie et dans la dévotion lorsque la grace descend en vous ? c'est pour tous l'heure désirable.

Il est bien doux de voyager, quand la grace de Dieu nous porte.

Est-il donc étonnant que l'on ne sente point son fardeau, lorsqu'on est porté par le Tout-Puissant, et conduit par le guide suprême

2. Nous sommes bien aises d'avoir quelque soulagement, et l'homme se dépouille difficilement de lui-même.

Imitant son évêque, le martyr saint Laurent triompha du siècle, parce qu'il méprisa tout ce qu'il voyait d'agréable dans le monde ; et il souff-

frit en paix, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être séparé du souverain pontife de Dieu, Sixte, qu'il aimait tendrement.

Ainsi, par l'amour du Créateur, il surmonta l'amour de la créature, et il préféra aux consolations humaines le bon plaisir de Dieu.

Et vous aussi apprenez à quitter pour l'amour de Dieu un ami nécessaire et chéri.

Ne vous affligez pas non plus, s'il arrive qu'un ami vous délaisse, sachant qu'enfin il faudra tous être séparés les uns des autres.

5. L'homme a beaucoup et long-temps à combattre en lui-même, avant qu'il apprenne à se vaincre pleinement, et à porter vers Dieu toutes ses affections.

Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse aisément aller aux consolations humaines.

Mais celui qui aime véritablement Jésus-Christ, et qui est zélé pour acquérir des vertus, ne s'arrête pas aux consolations, et ne cherche point les douceurs sensibles; mais il cherche plutôt à souffrir de fortes épreuves, et de rudes travaux pour Jésus-Christ.

4. Lors donc que Dieu vous donne quelque consolation spirituelle, recevez-la avec action de grâces; mais reconnaissez que c'est un don de Dieu, et non l'effet de votre mérite.

Ne vous en élevez pas, n'en ayez point trop de joie, et n'en concevez pas une vaine présomp-

tion : au contraire, que ce don vous rende plus humble, plus circonspect, plus timoré dans toutes vos actions, parce que ce moment passera, et sera suivi de la tentation.

Quand la consolation vous sera ôtée, ne perdez pas aussitôt l'espérance; mais attendez avec humilité et avec patience la visite du Ciel; car Dieu a le pouvoir de vous redonner de plus abondantes consolations.

Cela n'est ni nouveau ni étrange pour ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu, puisque les grands saints et les anciens prophètes ont souvent éprouvé ces vicissitudes.

5. Aussi l'un d'eux, sentant la présence de la grace, s'écriait : *J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé.* (Ps. 29, 7.)

Mais la grace s'étant retirée, il ajoute, pour exprimer ce qu'il avait alors éprouvé : *Vous avez détourné de moi votre visage, et j'ai été rempli de trouble.* (Ibid. 8.)

Cependant, au milieu de ces épreuves, il ne désespère point; mais il prie le Seigneur avec plus d'instance, et il dit : *Je crierai vers vous, Seigneur, et j'implorerai mon Dieu.* (Ibid. 9.)

Enfin, il recueille le fruit de sa prière, et il témoigne qu'il a été exaucé : *Le Seigneur, dit-il, m'a écouté, et il a eu pitié de moi; le Seigneur s'est fait mon appui.* (Ibid. 11.)

Mais comment? *Vous avez, dit-il, changé mes*

gémissemens en allégresse, et vous m'avez environné de joie. (Ps. 29, 12.)

Si Dieu en a usé ainsi avec de grands saints, nous, pauvres et infirmes, nous ne devons pas perdre l'espérance, quoique nous soyons tantôt dans la ferveur et tantôt dans le refroidissement, car l'Esprit-Saint vient et se retire comme il lui plaît.

Ce qui fait dire au saint homme Job : *Vous visitez l'homme dès le matin, et aussitôt vous l'éprouvez. (Job, 7, 18.)*

6. En quoi puis-je donc espérer, ou en quoi dois-je fonder ma confiance, si ce n'est uniquement dans la grande miséricorde de Dieu, et dans la seule espérance de la grace céleste ?

Car, que j'aie près de moi des gens de bien, de fervens religieux, des amis fidèles; que je lise de saints livres ou de beaux traités; que j'entende le doux chant des hymnes; tout cela sert peu, j'y trouve peu de goût, quand je suis abandonné de la grace, et délaissé dans ma propre indigence.

Alors il n'est point de meilleur remède que la patience, et l'abandon de soi-même à la volonté de Dieu.

7. Je n'ai jamais trouvé d'homme si religieux et si pieux qui n'ait éprouvé quelquefois cette soustraction de la grace ou une diminution de ferveur.

Il n'y a jamais eu de saint ravi si haut, et si éclairé, qui n'ait été tenté avant ou après.

En effet, il n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, celui qui n'a pas souffert pour Dieu quelque tribulation.

Car la tentation présente est d'ordinaire un signe de la consolation qui doit suivre.

Aussi est-ce à ceux qui ont été éprouvés par les tentations, qu'est promise la consolation céleste. *Celui qui sera victorieux, dit le Seigneur, je lui donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie. (Apoc. 2, 7.)*

8. La consolation divine est donnée, afin que l'homme ait plus de force pour soutenir l'adversité.

La tentation revient ensuite, pour qu'il ne s'enorgueillisse pas du bien.

Le démon ne dort point, et la chair n'est pas encore morte; ainsi ne cessez de vous préparer au combat, parce qu'à droite et à gauche sont des ennemis qui ne se reposent jamais.

RÉFLEXION.

DIEU vous aime, puisqu'il a tant de jalousie à votre égard, et qu'il a soin de vous faire sentir jusqu'aux moindres fautes que vous commettez. Quand vous apercevrez quelque faute qui vous indispose pour l'oraison, contentez-vous de vous hu-

milier sous la main de Dieu, et de recevoir cette interruption des graces sensibles, comme la pénitence que vous avez méritée. Ensuite, demeurez en paix; ne recherchez point par amour-propre ce plaisir qui peut vous venir de la société des bonnes gens qui vous honorent; mais aussi ne vous faites point un scrupule de recevoir cette consolation quand la Providence vous l'envoie. Laissez tomber l'excès de sensibilité que vous éprouvez dans de telles consolations. Il suffit que votre volonté ne s'y livre pas, et que vous soyez sincèrement déterminé à vous en passer toutes les fois qu'elles cesseront.

FENELON.

CHAPITRE X.

DE LA RECONNAISSANCE POUR LA GRACE DE DIEU.

Pourquoi cherchez-vous le repos, puisque vous êtes né pour le travail?

Disposez-vous à la patience plutôt qu'aux consolations, et à porter la croix plutôt qu'à goûter la joie.

Quel est l'homme du siècle qui ne reçoit volontiers les consolations et les joies spirituelles, s'il pouvait toujours les obtenir?

En effet, les consolations spirituelles surpassent toutes les délices du monde, et les voluptés de la chair.

Car toutes les délices du monde sont ou vaines ou honteuses; les délices spirituelles sont seules douces et honnêtes: elles naissent des vertus, et Dieu les répand dans les âmes pures.

Mais personne ne peut jouir toujours à son gré de ces divines consolations, parce que la tentation ne cesse pas pour long-temps.

2. Un grand obstacle aux visites d'en haut, c'est la fausse liberté d'esprit et la trop grande confiance en soi-même.

Dieu accorde un bienfait à l'homme en lui donnant la grace de la consolation; mais l'homme fait mal quand il ne rapporte pas le tout à Dieu avec action de grâces.

De là vient que les dons de la grace ne peuvent pas couler sur nous, parce que nous sommes ingrats envers leur auteur, et que nous ne les faisons pas remonter à leur source première.

Car la grace est toujours donnée à celui qui en a une juste reconnaissance; et Dieu ôte à l'orgueilleux ce qu'il a coutume d'accorder à l'humble.

5. Je ne veux pas de la consolation qui m'ôte la componction; et je n'aspire point à la contemplation qui mène à l'orgueil.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint ; tout ce qui est doux n'est pas bon ; tout désir n'est pas pur ; tout ce qui est cher à l'homme n'est pas agréable à Dieu.

J'accepte volontiers une grâce qui me rend plus humble, plus timoré, et plus disposé à me détacher de moi-même.

Celui qui a été instruit par le don de la grâce, et éprouvé par sa privation, n'osera s'attribuer aucun bien ; mais plutôt il confessera qu'il est pauvre et dénué de tout.

Donnez à Dieu ce qui est de Dieu, et imputez-vous ce qui est de vous ; c'est-à-dire, remerciez Dieu de sa grâce, et reconnaissez que, n'ayant de vous seul que le péché, à vous seul est due la peine qu'il mérite.

4. Mettez-vous toujours à la dernière place, et la première vous sera donnée ; car le plus haut rang n'existe point sans le plus bas.

Les plus grands saints aux yeux de Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux ; et plus ils sont couverts de gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes.

Pleins de la vérité et de la gloire céleste, ils ne sont point avides de la vaine gloire.

Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent en aucune manière s'enorgueillir.

Et comme ils rapportent à Dieu tout ce qu'ils ont reçu de bien, ils ne cherchent point la gloire

que donnent les hommes ; mais ils veulent la gloire qui vient de Dieu seul ; ils souhaitent sur toutes choses que Dieu soit loué en eux et dans tous les saints, et c'est à ce but qu'ils tendent constamment.

5. Soyez donc reconnaissant des moindres graces, et vous serez digne d'en recevoir de plus grandes.

Que la plus petite faveur vous soit aussi précieuse que la plus grande, et regardez la plus commune comme une grâce spéciale.

Si l'on considère la dignité de celui qui donne, rien de ce qu'il donne ne paraîtra petit ni méprisable ; car rien n'est petit de ce qui vient du Dieu suprême.

Ne nous envoyâ t-il que des peines et des châtimens, ils doivent nous être agréables ; car c'est toujours pour notre salut qu'il permet tout ce qui nous arrive.

Que celui qui veut conserver la grâce de Dieu, soit reconnaissant lorsqu'elle lui est accordée, patient lorsqu'elle lui est ôtée : qu'il prie pour la recouvrer, qu'il soit vigilant et humble pour ne pas la perdre.

RÉFLEXION.

QUE rendrons-nous au Seigneur pour tous les biens qu'il nous a rendus ? Remarquez l'éner-

gie de l'expression : Il ne dit pas qu'il nous a donnés, mais rendus, comme si c'était une dette qu'il acquittât : il daigne compter lui-même au nombre des bienfaits la reconnaissance dont on paie ses propres dons. C'est de lui que vous tenez vos richesses ; et néanmoins il vous demande, par les mains des pauvres, les secours de votre compassion. Vous ne faites que lui rendre ce qui est à lui ; et c'est lui qui veut être votre obligé : et encore, non content des biens qu'il vous a déjà donnés, il vous en promet de plus considérables : les délices de son Paradis, la gloire de son royaume, des honneurs qui ne le cèdent point à ceux des anges ; enfin, la pleine connaissance de Dieu, bonheur qui fait le souverain bien pour ceux qui l'ont mérité, bonheur auquel aspire tout être raisonnable, bonheur dont il plaise à Dieu que nous jouissions, lorsque nous nous serons purifiés des affections de la chair !

SAINT BASILE.

CHAPITRE XI.

DU PETIT NOMBRE DE CEUX QUI AIMENT LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus a maintenant beaucoup d'amateurs de son royaume céleste, mais peu qui veulent porter sa croix.

Beaucoup souhaitent ses consolations, mais peu aiment ses souffrances.

Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence.

Tous désirent partager sa joie, mais peu veulent souffrir quelque chose pour lui.

Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa Passion.

Plusieurs révèrent ses miracles, mais peu suivent l'ignominie de sa croix.

Plusieurs aiment Jésus, tant qu'il ne leur arrive point d'adversités.

Plusieurs le louent et le bénissent, tant qu'ils reçoivent de lui quelques consolations.

Mais si Jésus se cache et les délaisse un moment, ils tombent dans le murmure, ou dans un excessif abattement.

2. Ceux au contraire qui aiment Jésus pour Jésus, et non pour leur consolation particulière,

le bénissent dans toutes les tribulations et dans l'angoisse du cœur, comme dans les consolations les plus douces.

Et ne voulût-il jamais leur donner de consolation, toujours cependant ils le loueraient, toujours ils lui rendraient grâces.

5. Oh! que ne peut le pur amour de Jésus, qui n'est mêlé d'aucun amour ni d'intérêt propre!

Ne doit-on pas appeler mercenaires tous ceux qui cherchent toujours des consolations?

Neprouvent-ils pas qu'ils s'aiment eux-mêmes plus que Jésus-Christ, ceux qui ne pensent qu'à leurs commodités et à leurs avantages?

Où trouvera-t-on quelqu'un qui veuille servir Dieu gratuitement.

4. On trouve rarement un homme assez spirituel pour être dépouillé de tout.

Car le vrai pauvre d'esprit et détaché de toute créature, qui le trouvera? *Il faut le chercher bien loin, et jusqu'aux derniers confins de la terre.* (Prov. 31, 10.)

Si l'homme donne tout ce qu'il possède, ce n'est encore rien.

Et s'il fait une grande pénitence, c'est peu encore.

Et s'il possède toutes les sciences, il est encore loin.

Et s'il a une grande vertu et une piété très-sévère, il lui manque encore beaucoup, et

même une chose souverainement nécessaire

Qu'est-ce donc? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même: qu'il sorte entièrement de soi, et qu'il ne retienne rien de l'amour-propre.

Enfin, après avoir fait tout ce qu'il a connu être de son devoir, qu'il croie n'avoir rien fait.

5. Qu'il fasse peu de cas de ce qu'on pourrait estimer de grand en lui; mais qu'il confesse sincèrement qu'il n'est qu'un serviteur inutile, selon ce que dit la vérité même: *Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles.* (Luc, 17, 10.)

Alors il pourra être vraiment pauvre d'esprit et détaché de tout, et dire avec le Prophète: *Je suis pauvre et délaissé.* (Ps. 24, 16.)

Nul cependant n'est plus riche, plus puissant, plus libre, que celui qui sait renoncer à soi-même et à tout, et se mettre au dernier rang.

RÉFLEXION.

MON Dieu, vous qui voyez le fond de notre misère, vous seul pouvez nous en guérir. Hâtez-vous de nous donner la foi, l'espérance, l'amour, le courage chrétien, qui nous manquent. Faites que nous jetions sans cesse les yeux sur vous, ô Père tout-puissant, qui ne donnez rien à vos chers

enfants que pour leur salut, et sur Jésus, votre Fils, qui est notre modèle dans les souffrances. Vous l'avez attaché sur la croix pour nous; vous l'avez fait l'homme de douleurs pour nous apprendre combien les douleurs sont utiles. Que la nature molle et lâche se taise donc à la vue de Jésus rassasié d'opprobres et écrasé par les souffrances. Relevez mon cœur, ô mon Dieu; donnez-moi un cœur selon le vôtre, qui s'endurcisse contre soi-même, qui ne craigne que de vous déplaire; qui du moins craigne les douleurs éternelles, et non pas celles qui nous préparent votre royaume. Seigneur, vous voyez la faiblesse et la désolation de votre créature: elle n'a plus de ressource en elle-même, tout lui manque. Tant mieux, pourvu que vous ne lui manquiez jamais, et qu'elle cherche en vous avec confiance tout ce qu'elle désespère de trouver dans son propre cœur.

FÉNELON.

REVUE

CHAPITRE XII.

DE LA VOIE ROYALE DE LA SAINTE CROIX.

Elle semble dure à plusieurs cette parole: *Renoncez à vous-même, portez votre croix et suivez Jésus.* (Luc, 9, 25.)

Mais il sera bien plus dur d'entendre cette dernière sentence: *Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel.* (Matth., 25, 41.)

Ceux qui maintenant écoutent volontiers et suivent la parole de la croix, ne craindront pas alors d'entendre l'arrêt d'une éternelle condamnation.

Ce signe de la croix paraîtra dans le ciel lorsque le Seigneur viendra pour juger.

Alors tous les disciples de la croix, qui pendant leur vie se sont conformés à Jésus crucifié, s'approcheront avec une grande confiance de Jésus-Christ leur juge.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter la croix, par laquelle on arrive au royaume du ciel?

Dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la protection contre nos ennemis.

Dans la croix est l'abondance des douceurs

célestes, dans la croix est la force de l'ame, dans la croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté.

Il n'y a de salut pour l'ame, ni d'espérance de la vie éternelle, que dans la croix.

Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à la vie éternelle.

Il vous a précédé portant sa croix; il est mort pour vous sur la croix, afin que vous portiez aussi votre croix, et que vous aspiriez à mourir sur la croix.

Car si vous mourez avec lui, vous vivrez avec lui (Rom. 6, 8); et si vous partagez ses souffrances, vous partagerez sa gloire.

5. Ainsi tout est dans la croix, et tout consiste à mourir, et il n'est point d'autre voie qui mène à la vie et à la vraie paix intérieure, que la voie de la sainte croix et de la mortification continuelle.

Allez où vous voudrez, cherchez tout ce qu'il vous plaira, vous ne trouverez point au-dessus une voie plus élevée, ni au-dessous une voie plus sûre que la voie de la sainte croix.

Disposez et arrangez tout selon vos désirs et vos vœux, et vous trouverez que, bon gré, mal gré, il vous faut toujours souffrir quelque chose; et ainsi vous trouverez toujours la croix.

Car ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous éprouverez des peines dans l'ame.

4. Tantôt Dieu vous délaissera, tantôt vous serez exercé par le prochain; et qui plus est, vous serez souvent à charge à vous-même. Et cependant nul remède, nul soulagement qui puisse vous délivrer ou alléger vos maux; mais il vous faudra souffrir tant qu'il plaira à Dieu.

Car Dieu veut que vous appreniez à souffrir les peines sans consolation, et que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que vous deveniez plus humble par la tribulation.

Nul n'a le cœur si touché de la Passion de Jésus-Christ, que celui à qui il est arrivé de souffrir quelque chose de semblable.

La croix est donc toujours préparée, et elle vous attend partout.

Vous ne pouvez la fuir, quelque part que vous alliez; puisque partout où vous irez, vous vous porterez et vous vous trouverez toujours vous-même.

Regardez en haut, regardez en bas, tournez-vous au-dehors, rentrez au-dedans: toujours vous trouverez la croix; et il faut que partout vous preniez patience, si vous voulez jouir de la paix intérieure et mériter la couronne éternelle.

5. Si vous portez de bon cœur la croix, elle-même vous portera, et vous conduira au terme désiré, où vous trouverez la fin de vos souffrances; mais ce ne sera point ici-bas.

Si vous la portez à regret, c'est un fardeau pour vous, et vous vous chargez davantage; et cependant il vous faut la porter.

Si vous rejetez une croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante.

6. Croyez-vous échapper à ce que nul mortel n'a pu éviter? Quel saint a été en ce monde sans croix et sans tribulation?

Jésus-Christ lui-même, notre Seigneur, n'a pas été une seule heure dans toute sa vie sans peine ni souffrance: *Il fallait, dit-il, que le Christ souffrit, qu'il ressuscitât d'entre les morts et qu'il entrât ainsi dans sa gloire.* (Luc, 24, 6.)

Comment donc cherchez-vous une autre voie, que cette voie royale de la sainte croix?

7. Toute la vie de Jésus-Christ a été une croix et un martyre; et vous, vous cherchez le repos et la joie!

Vous vous trompez; oui, vous vous trompez si vous cherchez autre chose que des tribulations à souffrir; car toute cette vie mortelle est pleine de misères, et environnée de croix.

Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus les croix qu'il trouvera seront souvent pesantes, parce que la peine de son exil croît à proportion de son amour.

8. Affligé en tant de manières, cet homme n'est pas néanmoins sans quelque consolation

qui le soulage; parce qu'il sent s'accroître les fruits de sa patience, en portant la croix.

Car lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout le poids de son affliction se change en une douce confiance que Dieu lui donnera ses consolations.

Et plus la chair est abattue par les afflictions, plus l'esprit est fortifié par la grace intérieure.

Quelquefois même l'amour des tribulations et des adversités, qui fait aimer à l'homme la conformité à Jésus crucifié, le fortifie tellement, qu'il ne voudrait pas être sans douleur et sans affliction; parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il pourra souffrir pour lui plus de choses pénibles.

Ceci n'est point la vertu de l'homme, mais la grace de Jésus-Christ, qui opère si puissamment dans une chair fragile, que les choses qu'elle abhorre et fuit naturellement, elle les lui fait aimer et entreprendre par la ferveur de l'esprit.

9. Il n'est pas naturel à l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier son corps et de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les adversités et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde.

Si vous ne regardez que vous, de vous-même

vous ne pouvez rien de tout cela ; mais si vous vous confiez dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'en haut, et le monde et la chair seront soumis à votre puissance.

Vous ne craignez pas même le démon votre ennemi, si vous êtes armé de la foi, et marqué de la croix de Jésus-Christ.

10. Disposez-vous donc comme un brave et fidèle serviteur de Jésus-Christ, à porter courageusement la croix de votre maître crucifié par amour pour vous.

Préparez-vous à souffrir bien des adversités, des disgrâces dans cette misérable vie : car c'est là votre partage, quelque part que vous soyez, et ce que vous trouverez infailliblement en quelque lieu que vous vous cachiez.

Il faut qu'il en soit ainsi ; et il n'y a d'autre remède à tant de maux et de douleurs que de vous supporter vous-même.

Buvez avec amour le calice du Seigneur, si vous désirez être son ami, et avoir part à sa gloire.

Remettez-vous à Dieu des consolations, afin qu'il en dispose comme il lui plaira.

Mais pour vous, tenez-vous prêt à supporter des tribulations, et regardez-les comme des consolations d'un grand prix : car *les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire future, et ne sauraient vous la mé-*

riter (Rom., 8, 18), quand seul vous les supporteriez toutes.

11. Quand vous en serez venu à trouver douces les tribulations, et à les aimer pour Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux, parce que vous avez trouvé le paradis sur la terre.

Tant que la souffrance vous sera pénible, et que vous chercherez à la fuir, vous serez malheureux, et la tribulation que vous fuirez vous suivra partout.

12. Si vous vous disposez, comme vous le devez, à souffrir et à mourir, vous vous sentirez bientôt soulagé, et vous trouverez la paix.

Quand vous auriez été ravi, avec Paul, jusqu'au troisième ciel, vous ne seriez pas assuré pour cela de n'avoir plus de contradictions à souffrir. *Je lui montrerai*, dit Jésus, *combien il faut qu'il souffre pour mon nom.* (Act., 19, 16.)

Il ne vous reste donc qu'à souffrir, si vous voulez aimer Jésus et le servir sans relâche.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus ! Quelle gloire il vous en reviendrait ! Quelle joie pour tous les saints de Dieu ! Et quelle édification pour le prochain !

Car tous recommandent la patience, quoique peu cependant veuillent souffrir.

Vous devriez bien endurer avec joie quelque

chose pour Jésus-Christ, lorsque tant d'autres souffrent beaucoup plus pour le monde.

14. Tenez pour certain que votre vie doit être une mort continuelle ; et que plus on meurt à soi-même, plus on commence à vivre pour Dieu.

Nul n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il ne se soumet à supporter les adversités pour Jésus-Christ.

Rien de plus agréable à Dieu, rien en ce monde de plus salutaire pour vous, que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ.

Et si vous aviez à choisir, vous devriez plutôt souhaiter d'endurer des afflictions pour lui, que d'être comblé de consolations, parce que vous seriez par là plus semblable à Jésus-Christ, et plus conforme à tous les saints.

Car notre mérite et notre progrès dans la perfection ne consistent pas à goûter des douceurs et des consolations, mais plutôt à supporter de pénibles épreuves et de grandes tribulations.

15. Assurément, s'il y avait eu, pour le salut des hommes, quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ, sans doute, nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple.

Or, il exhorte clairement à porter la croix, et les disciples qui le suivaient, et tous ceux qui voudraient le suivre : *Si quelqu'un, dit-il, veut*

venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive. (Luc, 19, 25.)

Ainsi, après avoir tout lu et tout examiné, que ce soit là notre dernière conclusion : *Il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu. (Act., 14, 21.)*

RÉFLEXION.

DÉTEZ, jetez les yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, regardez-le parmi ses souffrances. Chrétiens, c'est de ses blessures que vous êtes nés : il vous a enfantés à la vie nouvelle parmi ses douleurs immenses ; et la grace qui vous sanctifie, et l'esprit qui vous régénère, est coulé sur vous avec son sang de ses veines cruellement déchirées. Enfants de sang, enfants de douleurs, quoi ! vous pensez vous sauver parmi les délices ! On se fait un certain art de délicatesse ; on en affecte même plus qu'on n'en ressent. C'est un air de qualité de se distinguer du vulgaire, par un soin scrupuleux d'éviter la moindre incommodité : cela marque qu'on est nourri dans un esprit de grandeur. O corruption des mœurs chrétiennes ! quoi ! est-ce que vous prétendez au salut, sans porter imprimé sur vous le caractère du Sauveur ? N'entendez-vous pas l'apôtre saint Paul qui vous dit que « il a tant souffert afin que vous suiviez son exemple, et que vous marchiez

« sur ses pas ? » N'entendez-vous pas saint Paul qui vous prêche que « il faut être configuré à sa mort, afin de participer à sa résurrection glorieuse ? » *Configuratus morti ejus; si quomodo occurram ad resurrectionem quæ est ex mortuis.* Mais n'entendez-vous pas Jésus-Christ lui-même qui vous dit, que pour marcher sous ses étendards, il faut se résoudre à porter sa croix, comme lui-même a porté la sienne ?

BOSSUET.

